

PÊCHEURS DE CATANE (LES)

Opéra-comique en trois actes

Paroles de Eugène Cormon et Michel Carré

Musique de Louis Aimé Maillart

Première représentation: Paris, Théâtre-Lyrique, 17-12-1860

Distribution de la pièce, rôles, (CREATEURS)

Nella, soprano légère (M^{ME} MARIE JULIE BLANCHE BARETTY dite BARETTY)

Doña **Carmen**, mezzosoprano (M^{ME} AMÉLIE FAIVRE)

Dame **Andréa**, soprano (ADÉLAÏDE JOSÉPHINE BIBER dite MADAME VADÉ)

Cecco, basse-baryton (M. MATHIEU ÉMILE BALANQUÉ)

Fernand, ténor (M. AUGUSTE PESCHARD)

Nasoni, ténor (M. ADOLPHE GIRARDOT)

Le capitaine **Barbagallo**, basse (M. ÉMILE WARTEL)

Paquita

Pêcheurs, Hommes, Femmes et Enfants;

Seigneurs et Dames; Soldats espagnols.

La scène se passe en Sicile, aux environs de Catane, pendant la domination espagnole.

ACTE PREMIER

Le village de Nicolosi, au pied de l'Etna et sur les falaises qui bordent la mer de Sicile. A gauche, une auberge, et, sur les rochers du fond, un vieux convent. A droite, une fontaine ombragée par un groupe d'arbres, et, plus loin, le chemin qui descend de la montagne. Au fond, la mer.

SCÈNE IÈRE - Cecco, Pêcheurs, puis Andréa. Les Pêcheurs entrent en scène le harpon à la main, et le filet sur l'épaule.

INTRODUCTION

Chœur - Pêcheurs de Catane,

Enfants de l'Etna,

Au plus humble sort le ciel nous condamne;

Mais Dieu nous donna,

Pour narguer la vie

Et la pauvreté,

Trois biens précieux et dignes d'envie:

La mer, le soleil et la liberté!

Cecco - Le jour se lève,

Le temps est clair,

Quittons la grève!

En mer! en mer!...

A pleines voiles

Nous voguerons;

Sous les étoiles

Nous dormirons!

Chœur - Pêcheurs de Catane, etc.

Cecco - L'aurore à peine

Renaît aux cieux,

Dieu nous ramène

Le cœur joyeux.

Ombre et tempête

Font place au jour,

Et chacun fête

Notre retour.

Chœur - Pêcheurs de Catane,

Enfants de l'Etna,

Au plus humble sort le ciel nous condamne;

Mais Dieu nous donna,

Pour narguer la vie

Et la pauvreté,

Trois biens précieux et dignes d'envie:

La mer, le soleil et la liberté! (*les Pêcheurs se dispersent de différents côtés. Cecco va pour s'éloigner, Andréa le retient*)

SCÈNE 2ÈME - Andréa, Cecco.

RECITATIF PARLÉ

Andréa - Eh bien, Cecco, t'en iras-tu sans me dir bonjour?

Cecco (*gaiement*) - Bonjour, mère Andréa, bonjour!

Andréa - Te voilà bien joyeux ce matin! Est-ce la bonne pêche

PESCATORI DI CATANIA (I)

Opéra-comique in tre atti

Libretto di Eugène Cormon e Michel Carré

Libera traduzione italiana di Benoît Le Garret

Musica di Louis Aimé Maillart

Prima rappresentazione: Parigi, Théâtre-Lyrique, 17-12-1860

Personaggi, vocalità, (PRIMI INTERPRETI)

Nella, soprano leggero (SIG^{RA} MARIE JULIE BLANCHE BARETTY detta BARETTY)

Donna **Carmen**, mezzosoprano (SIG^{RA} AMÉLIE FAIVRE)

Signora **Andréa**, soprano (ADÉLAÏDE JOSÉPHINE BIBER detta MADAME VADÉ)

Cecco, basso-baritono (SIG. MATHIEU ÉMILE BALANQUÉ)

Fernand, tenore (SIG. AUGUSTE PESCHARD)

Nasoni, tenore (SIG. ADOLPHE GIRARDOT)

Il capitano **Barbagallo**, basso (SIG. ÉMILE WARTEL)

Paquita

Pescatori, Uomini, Donne e Ragazzi;

Signori e Signore; Soldati spagnoli.

La scena ha luogo in Sicilia nei dintorni di Catania durante la dominazione spagnola.

ATTO PRIMO

Il villaggio di Nicolosi, ai piedi dell'Etna e sulle scogliere che costeggiano il mare della Sicilia. A sinistra una locanda, e, sullo sfondo delle rocce, un antico convento. A destra, una fontana ombreggiata da un gruppo di alberi e, più avanti, il sentiero che scende dalla montagna. Sullo sfondo, il mare.

SCENA I^a - Cecco, Pescatori, poi Andréa. I Pescatori entrano in scena arpione in mano, e la rete sulla spalla.

INTRODUZIONE

Coro - Pescatori di Catania,

Ragazzi dell'Etna,

Il cielo ci condanna alla più umile sorte

Ma Dio ci dà,

Per irridere la vita

E la miseria,

Tre beni preziosi e invidiabili:

Il mare, il sole e la libertà!

Cecco - S'alza il giorno,

Il tempo è bello;

Basta oziare!

In mare, in mare!...

A vele spiegate

Noi vogheremo;

Sotto le stelle

Noi dormiremo!

Coro - Pescatori di Catania, etc.

Cecco - L'aurora è appena

Sorta in cielo,

Dio ci riporta

La gioia nel cuore.

Buio e tempesta

Fanno posto al giorno,

E tutti festeggiano

Il nostro ritorno.

Coro - Pescatori di Catania,

Ragazzi dell'Etna,

Il cielo ci condanna alla più umile sorte;

Ma Dio ci dà,

Per irridere la vita

E la miseria,

Tre beni preziosi e invidiabili:

Il mare, il sole e la libertà! (*i Pescatori si disperdono in diverse direzioni. Cecco si allontana, Andréa lo trattiene*)

SCENA 2^a - Andréa, Cecco.

RECITATIVO PARLATO

Andréa - Ebbene, Cecco, te ne vai senza salutarmi?

Cecco (*allegrement*) - Buongiorno, mamma Andréa, buongiorno!

Andréa - Sei molto allegro stamattina!

que tu as faite qui te rend moins sauvage?

Cecco - Ça et autre chose!... Je pense à ma pauvre cabane, si triste et si solitaire depuis un an, et qui, avant une heure, va devenir plus belle et plus riante à mes yeux que tous les palais du monde.

Andréa - Santa Maria!... quel trésor va donc y rentrer avec toi?

Cecco - Comme si vous ne saviez pas que les portes du couvent de l'Annonciade vont s'ouvrir; qu'avant de prononcer leurs vœux, les novices, pendant trois jours, vont être rendues à leurs familles, à leurs amis, et que parmi elles se trouve ma sœur d'adoption, l'enfant chérie du village, Nella, enfin, ma Nella bien-aimée?

Andréa - Tu penses encore à elle?

Cecco - Si j'y pense!... Nous ne nous agenouillons jamais, ma vieille mère et moi, sans demander à Dieu de nous la rendre.

Andréa - Elle s'est bien souciée de toi et de ta mère, le jour où, sans rien dire à personne, elle a mis entre elle et vous la grille d'un cloître.

Cecco - Le Seigneur lui avait parlé sans doute, et l'appellait à lui pour un temps.

Andréa - Le Seigneur commande-t-il à l'orpheline de laisser dans la tristesse et l'abandon ceux qui l'ont recueillie?

Non... Vois-tu, ta Nella n'est qu'une ingrate!

Cecco - Je ne le croirai jamais! Et quand j'aurai senti sa belle main presser la mienne, quand sa voix caressante m'aura dit, comme jadis: «Bonjour Cecco, bonjour, frère!» tout cette longue année de tristesse n'aura duré qu'une heure, ou plutôt, je l'aurai chassé de ma mémoire, comme on oublie l'orage au premier rayon du soleil.

Andréa - Et tu comptes sur un miracle pour que Nella renonce à ses idées, et, au lieu de rentrer au couvent, monte à la chapelle et devienne ta femme, n'est-ce pas?

Cecco - Qu'elle reste seulement parmi nous, que j'entende encore ses folles chansons retentir le soir, sous notre beau ciel étoilé, c'est tout ce que je demande.

Andréa - Tu en seras bien plus riche, vraiment!

Cecco - Avec deux bon bras, du courage et de la joie au cœur, je me soucie de la richesse comme d'un brin d'herbe!

Andréa - A ton aise, mon garçon!

Les ducats et une belle femme ne font pas peur à tout le monde.

Cecco - Dieu merci!

Andréa - Et quand le roi d'Espagne enverra ses soldats pour toucher la dîme, si tu n'as pas de quoi payer ta part, une chanson de Nella fera l'affaire!

Cecco (*reprenant ses filets*) - Comme vous dites!

Andréa - Tiens, voilà justement la cloche du couvent qui sonne, va vite endosser tes habits de fête pour recevoir ta belle.

Cecco - Ne craignez rien, c'est la vieille mère et moi qu'elle apercevra les premiers sur les marches de l'église.

Andréa - Comme si tout le village allait courir à sa rencontre!

Cecco - Si vous voulez en être, je viendrai vous prendre.

Andréa - Merci! Je n'aime la foule que dans mon auberge... et, si je ne me trompe, voilà des voyageurs qui m'arrivent.

Cecco (*regardant au loin*) - Conduits par Nasoni, le meilleur guide de la montagne, et un très-gentil garçon, ma foi. Tenez! J'ai dans l'idée que celui-là n'aurait peur ni des ducats... ni de la belle femme qui les lui offrirait.

Andréa (*lui tournant le dos*) - Bonsoir.

Cecco - Sans rancune, mère Andréa! (*Il s'éloigne par la gauche*)

SCÈNE 3ÈME - Andréa, Nasoni, puis Fernand, Carmen, Barbagallo.

QUINETTE

Nasoni (*accourant, son bâton de guide à la main*)

Dame Andréa! dame Andréa!

Voici trois voyageurs qui viennent de l'Etna,

Et c'est moi qui vous les amène:

Une belle Espagnole, un jeune cavalier,

Suivis d'un hidalgo droit comme un espalier;

Ils sont riches, je crois; c'est une bonne aubaine!

Andréa - Bon, va-t'en!

Nasoni - Vous voyez que je sais tour à tour

E la buona pesca che hai fatto che ti rende meno scontroso?

Cecco - Quella e qualcos'altro!... Penso alla mia povera capanna, così triste e così solitaria da un anno, e che, tra un'ora, ai miei occhi, diventerà più bella e più allegra di tutti i palazzi del mondo.

Andréa - Santa Maria!... Quale tesoro andrà dunque a star con te?

Cecco - Come se non tu non sapessi che stanno per aprirsi le porte del Convento dell'Annunziata; che prima di pronunciare i voti, le novizie, per tre giorni, torneranno alle loro famiglie, ai loro amici, e che tra loro c'è la mia sorella adottiva, la cara ragazza del villaggio, Nella, infine, la mia amata Nella?

Andréa - Pensi ancora a lei?

Cecco - Se ci penso!... Non ci inginocchiemo mai, io e la mia vecchia madre, senza chiedere a Dio di restituircela.

Andréa - Era molto preoccupata per te e tua madre, il giorno in cui, senza dirlo a nessuno, ha messo tra lei e te la grata di un chiostro.

Cecco - Senza dubbio il Signore le aveva parlato, e da tempo che la chiamava a sé.

Andréa - Il Signore comanda all'orfana di lasciare nella tristezza e nell'abbandono coloro che l'hanno accolta?

No... Vedi, la tua Nella non è che un'ingrata!

Cecco - Non ci crederò mai! E quando avrò sentito la sua bella mano stringere la mia, quando la sua voce carezzevole mi avrà detto, come un tempo: «Buongiorno Cecco, buongiorno, fratello!» tutto questo lungo anno di tristezza sarà durato solo un'ora, o meglio, l'avrò cancellato dalla mia memoria, come si scorda la tempesta al primo raggio di sole.

Andréa - E tu conti su un miracolo che Nella rinunci alle sue idee e, invece di tornare in convento, salga in cappella e diventi tua moglie, vero?

Cecco - Che resti solo tra noi, che ancora la sera possa ascoltare le sue strane canzoni, sotto il nostro bel cielo stellato, questo è tutto quello che chiedo.

Andréa - Te ne sentirai molto più ricco, davvero!

Cecco - Con due forti braccia, del coraggio e della gioia nel cuore, tengo alla ricchezza quanto a un filo d'erba!

Andréa - Buon pro per te, ragazzo mio!

I soldi e una bella moglie non spaventano nessuno.

Cecco - Grazie a Dio!

Andréa - E quando il Re di Spagna manderà i suoi soldati a riscuotere la decima, se non hai abbastanza per pagare la tua quota, una canzone di Nella andrà bene!

Cecco (*riprendendo le reti*) - Come dici tu!

Andréa - Ecco, giustamente suona la campana del convento, va subito a indossare i tuoi abiti da festa per ricevere la tua bella.

Cecco - Non temere, saremo io e la vecchia madre che vedrà per primi sui gradini della chiesa.

Andréa - Come se tutto il villaggio le corresse incontro!

Cecco - Se vuoi farne parte vengo a prenderti.

Andréa - Grazie! Mi piace solo la folla nella mia locanda... e, se non mi sbaglio, ecco dei viaggiatori che vengono da me.

Cecco (*guardando in lontananza*) - Guidati da Nasoni, la migliore guida della montagna, e un ragazzo molto simpatico, credo. Forza! Ho l'idea che questo non avrebbe paura né dei soldi... né della bella donna che glieli offrirebbe.

Andréa (*voltandogli le spalle*) - Buonasera.

Cecco - Senza rancore, mamma Andréa! (*Si allontana a sinistra*)

SCENA 3ª - Andréa, Nasoni, poi Fernand, Carmen, Barbagallo.

QUINETTO

Nasoni (*accorrendo, col suo bastone in mano*)

Signora Andréa! Signora Andréa!

Ecco tre viaggiatori che vengono dall'Etna,

E son io che ve li porto:

Una bella spagnola, un giovane cavaliere,

Seguiti da un hidalgo dritto come un fuso!

Credo che siano ricchi, è una manna caduta dal cielo!

Andréa - Bene, vattene!

Nasoni - Vedrete come saprò badare

Servir vos intérêts et ceux de mon amour.

Andréa - C'est bien. On te paiera ton zèle un autre jour! (*Fernand entre, donnant le bras à Carmen; Barbagallo les suit à distance*)

ENSEMBLE

Fernand, Carmen, Barbagallo

Ah! le charmant voyage
En ce pays sauvage!
Quel beau pèlerinage
Nous venons d'accomplir!
Debout près du cratère
Sur ce mont solitaire,
La crainte et le mystère
Doublaient notre plaisir!

Andréa et Nasoni
(*à part*)

Ces habits de voyage
Nous cachent, je le gage,
Quelque grand personnage;
Il faut le retenir!
Sachons d'abord nous taire,
Respectons ce mystère;
Ils paieront bien, j'espère,
Qui saura le servir!

Carmen - Je vois encor ce spectacle sublime!

Fernand - Nos yeux surpris interrogeaient l'abîme,
Le sol brûlant s'agitait sous nos pas!

Barbagallo - J'ai cru toucher aux portes du trépas!
(*à Andréa*) Allez... allez préparer le repas!

Carmen (*à Fernand*) - Sur votre bras, je me sentais mourante!

Fernand - Votre pâleur vous rendait plus charmante,
Et près du mien palpitait votre cœur!

Carmen - C'était l'effroi!...

Fernand - Non, c'était le bonheur!

Barbagallo - Au déjeuner, je prétends faire honneur!

Nasoni et Andréa - Vous allez être obéi, monseigneur!

REPRISE DE L'ENSEMBLE

Ah! le charmant voyage! *etc.*

(*Andréa et Nasoni entrent dans l'auberge*)

SCÈNE 4ÈME - Carmen, Fernand, Barbagallo.

RECITATIF PARLÉ

Carmen - Eh bien, capitaine Barbagallo, que dites-vous de notre excursion?

Barbagallo - Admirable!

Carmen - N'ai-je pas eu une bonne idée ce matin de demander tout à coup des mules et un guide, et d'aller rendre visite à notre voisin, ce sombre et sauvage Etna?

Fernand - Parvenus au bord du gouffre, alors que l'effroi gagnait nos cœurs, le capitaine était superbe de calme et de dédain.

Carmen - Appuyé sur sa longue épée, il semblait défier le monstre en furie.

Barbagallo - Señora, quand on a vu la bataille de Lépante, rien ne peut plus vous émouvoir.

Fernand - Oui; mais nous qui ne l'avons pas vue, heureusement, nous goûtions avec délices ces émotions nouvelles.

Carmen - Quel imposant spectacle!

Fernand - Quel noble exercice!

Carmen - Comme il élève l'âme!

Barbagallo - Et comme il développe l'appétit!

Carmen - Enfin, rien n'a manqué à cette fête, ni la beauté du ciel, ni les dangers de la route, et, chose inouïe, mon cher cousin n'a pas même songé un seul instant à me contredire.

Fernand - Soutiendrez-vous encore qu'il est impossible de vivre une heure en paix avec moi?

Carmen - Vous êtes méconnaissable!... N'est-ce pas, capitaine?

Barbagallo - Méconnaissable.

Carmen - Vous d'ordinaire si contrariant et si fantasque, je vous trouve, depuis hier, d'une galanterie, d'une complaisance à rendre jaloux Barbagallo lui-même. C'est une véritable métamorphose!

Barbagallo - Toute une métamorphose.

Fernand - Ah ça! mon cher, quand ma cousine parle, vous n'êtes plus un homme: vous êtes un écho.

Barbagallo - Je remplis mes devoirs d'écuyer. La señora pense, parle et commande; je réponds, j'attends et j'obéis.

Carmen - Donnez-moi donc un siège, mon bon capitaine!

Barbagallo (*avec empressement*) - Le voici.

Carmen - Mon éventail!

Barbagallo - Le voilà.

Ai vostri interessi e a quelli dell'amor mio!

Andréa - Va bene. Ti si pagherà il tuo zelo un altro giorno!
(*Fernando entra dando il braccio a Carmen; Barbagallo li segue*)

INSIEME

Fernand, Carmen, Barbagallo

Ah! che meraviglioso viaggio
In questo paese selvaggio!
Che bel pellegrinaggio
Abbiamo compiuto!
In piedi vicino al cratere
Su questo monte solitario,
La paura e il mistero
Duplicavano il nostro piacere!

Andréa, Nasoni
(*a parte*)

Questi abiti da viaggio
Ci celano, scommetto,
Qualche personaggio di rango;
Bisogna trattenerli!
Sappiamo intanto tacere,
Rispettiamo questo mistero;
Pagheranno bene, spero,
Chi saprà servirli!

Carmen - Vedo ancora quel sublime spettacolo!

Fernand - I nostri occhi scrutavano sorpresi l'abisso,
Il sole cocente infieriva sopra di noi!

Barbagallo - Io ho creduto di varcare le porte dell'aldilà!
(*ad Andréa*) Andate... andate a preparare il pranzo!

Carmen (*a Fernand*) - Al vostro braccio mi sentivo mancare!

Fernand - Il vostro pallore vi rendeva più affascinante,
E accanto al mio palpitava il vostro cuore!

Carmen - Era la paura!...

Fernand - No, era la felicità!

Barbagallo - Voglio rendere onore al pranzo!

Nasoni e Andréa - Sarete servito, signor mio!

RIPRESA DELL'INSIEME

Ah! che meraviglioso viaggio! *ecc.*

(*Andréa e Nasoni entrano nella locanda*)

SCENA 4ª - Carmen, Fernand, Barbagallo.

RECITATIVO PARLATO

Carmen - Ebbene, Capitano Barbagallo, che ne dici della nostra escursione?

Barbagallo - Stupenda!

Carmen - Non ho avuto una buona idea stamattina a chiedere all'improvviso dei muli e una guida, e di andare a far visita alla nostra vicina, questa Etna oscura e selvaggia?

Fernand - Giunti sull'orlo del cratere, mentre noi eravamo atterriti, il capitano era superbamente calmo e sprezzante.

Carmen - Appoggiato alla sua lunga spada, sembrava sfidare il mostro infuriato.

Barbagallo - Signora, quando si è vista la battaglia di Lepanto, niente più può impressionare.

Fernand - Sì; ma noi, che fortunatamente non l'abbiamo vista, abbiamo assaporato con piacere queste emozioni nuove.

Carmen - Che spettacolo imponente!

Fernand - Che nobile esercizio!

Carmen - Come eleva l'anima!

Barbagallo - E come sviluppa l'appetito!

Carmen - Infine, a questa escursione non mancava nulla, né l'azzurro del cielo, né i pericoli della strada, e, cosa che mai, il mio caro cugino non ha pensato un solo istante di contraddirmi.

Fernand - Sostieni ancora che è impossibile vivere un'ora in pace con me?

Carmen - Sei irricoscente!... Non è vero, capitano?

Barbagallo - Irricoscente.

Carmen - Di solito sei così fastidioso e capriccioso, ma da ieri, ti trovo di una galanteria, d'una compiacenza da far ingelosire anche Barbagallo. È davvero una metamorfosi!

Barbagallo - Davvero una metamorfosi.

Fernand - Oh quello! caro mio, quando parla mia cugina, tu non sei più un uomo: sei un'eco.

Barbagallo - Svolgo i miei doveri di scudiero. La signora pensa, parla e comanda; io rispondo, aspetto e obbedisco.

Carmen - Dammi una sedia, mio buon capitano!

Barbagallo (*con sollecitudine*) - Eccola.

Carmen - Il mio ventaglio!

Barbagallo - Eccolo.

Carmen - Gardez ma mante, et allez prendre près de l'hôtelière les renseignements que vous savez.

Barbagallo - J'y cours! (*à part*) J'en profiterai pour presser le repas. (*Il entre dans l'auberge*)

SCÈNE 5ÈME - *Carmen, Fernand.*

Fernand (*rêveur*) - Ces arbres... cette fontaine... c'était bien-là!

Carmen (*s'asseyant*) - Fernand! (*se tournant vers Fernand*) Eh bien, vous ne m'écoutez pas?

Fernand - Moi?... (*se rapprochant*) Pardon!

Carmen - Laissez là vos contemplations, je vous prie, et, puisque nous voilà seuls, parlons un peu raison. Pendant l'année qui vient de s'écouler, et que vous avez passée à Naples, je me suis souvent demandé quelle raison avait pu vous engager à quitter subitement votre service près de mon père et à lui laisser tout le poids du gouvernement de la province.

Fernand - Et quelle réponse vous êtes-vous faite?

Carmen - Je pensais que les dames de Catane son les plus séduisantes de la Sicile, et que, peut-être, mon cousin Fernand était allé chercher au loin l'oubli d'un amour malheureux ou coupable.

Fernand - Quelle folie!

Carmen (*se levant*) - Le passé vous appartient, et je n'ai encore aucun droit sur le présent; mais l'avenir doit être à moi, à moi seule. La cour d'Espagne, qui a voulu notre mariage, lui a presque donné l'importance d'un acte politique, et c'est ce qui m'effraie. On se marie, mais on ne s'aime pas par ordre. Fernand, nous allons rentrer au château de mon père; il s'y prépare des fêtes que le plus léger doute attristerait...

Répondez-moi franchement: m'aimez-vous?

FIN DU RÉCITATIF

Fernand - Si je vous aime! Vous le demandez!

Carmen - Il le faut bien, puisque vous ne le dites pas!

ROMANCE

Fernand - Vous êtes, je le sais,

Légère, insoucieuse,

Un peu capricieuse

Et coquette à l'excès;

Près de vous, c'est folie

De se laisser charmer.

Mais le ciel vous fit si jolie,

Que tout s'oublie

Pour vous aimer!

II

Vous aimez les bijoux,

Les rubans, les dentelles,

Et les robes nouvelles

Et les amis nouveaux.

Près de vous, c'est folie

De se laisser charmer.

Mais le ciel vous fit si jolie,

Que tout s'oublie

Pour vous aimer!

RÉCITATIF

Carmen (*souriant en lui tendant la main*)

Allons, je consens à prendre cela pour une déclaration d'amour.

Avouez que je ne suis pas exigeante.

(*Fernand lui baise la main. La cloche du couvent se fait entendre*)

SCÈNE 6ÈME - *Les mêmes, Barbagallo, puis Andréa, puis Nasoni.*

Barbagallo - Señora, le repas est servi, et voilà les cloches du couvent qui sonnent matines. La prière achevée, la señora pourra voir la personne qu'elle attend. Ne laissons pas refroidir la collation.

Fernand - Vous attendez quelqu'un, Carmen?

Carmen - Oui, une jeune fille de ce village... Oh! c'est toute une histoire.

Fernand - Une histoire?...

Carmen - Qui vous intéressera, je suis sûre.

Barbagallo - Pardon! le déjeuner...

Carmen (*sans l'écouter*) - Il y quelques mois, ayant eu l'idée de visiter le couvent de l'Annonciade, j'entrai dans la chapelle

Carmen - Tieni il mio mantello e vai dalla locandiera a prendere le informazioni che tu sai.

Barbagallo - Pronto! (*fra sé*) Ne approfitterò per affrettare il pasto. (*entra nella locanda*)

SCENA 5ª - *Carmen, Fernand.*

Fernand (*in estasi*) - Questi alberi... questa fontana... come tempo fa!

Carmen (*sedendosi*) - Fernand! (*rivolgendosi a Fernand*) Beh, non mi stai ascoltando?

Fernand - Io?... (*accostandosi*) Scusi!

Carmen - Ti prego, lascia lì le tue contemplazioni e, visto che siamo soli, ragioniamo un po'. Nell'anno che è appena trascorso, e che hai passato a Napoli, mi sono spesso chiesta quale ragione possa averti indotto a lasciare improvvisamente il tuo servizio presso mio padre e a lasciare a lui tutto il peso del governo della provincia.

Fernand - E che risposta ti sei data?

Carmen - Pensavo che le signore di Catania fossero le più attraenti della Sicilia, e che forse mio cugino Fernand fosse andato lontano per cercare l'oblio di un amore infelice o colpevole.

Fernand - Che follia!

Carmen (*alzandosi*) - Il passato ti appartiene e non ho ancora diritto al presente; ma il futuro deve essere mio, soltanto mio. La corte di Spagna, che ha voluto il nostro matrimonio, gli ha dato l'importanza quasi di un atto politico, ed è questo che mi spaventa. Ci si sposa, ma non ci si ama a comando. Fernand, facciamo ritorno al castello di mio padre; qui ci si stanno preparando festeggiamenti che il minimo dubbio ci affliggerebbe...

Rispondimi sinceramente: tu mi ami?

FINE DEL RECITATIVO

Fernand - Se ti amo?! E me lo chiedi!?

Carmen - Certo, visto che non me lo dici mai!

ROMANZA

Fernand - Voi siete, lo so,

Leggera, spensierata,

Un po' capricciosa

E tanto civettuola;

Accanto a voi, è follia

Lasciarsi affascinare.

Ma Dio vi fece così carina

Che tutto si scorda

Pur di amarvi!

II

Vi piacciono i gioielli,

Nastri, pizzi,

E i nuovi vestiti

E nuovi amici.

Vicino a voi, è da folli

Lasciarsi incantare.

Ma il ciel vi fece così carina

Che tutto s'oblia

Per amarvi!

RECITATIVO

Carmen (*sorridendo porgendogli la mano*)

Dài, accetto di prenderla per una dichiarazione d'amore.

Ammetti che non sono esigente.

(*Fernand le bacia la mano. Si sente la campana del convento*)

SCENA 6ª - *Detti, Barbagallo, poi Andréa, poi Nasoni.*

Barbagallo - Señora, il pasto è servito, ecco le campane del convento suonare il mattutino. A preghiera finita, la señora potrà vedere la persona che attende. Non lasciamo raffreddare lo spuntino.

Fernand - Aspetti qualcuno, Carmen?

Carmen - Sì, una ragazzina di questo villaggio... Oh! è una bella storia.

Fernand - Una storia?...

Carmen - Che ti interesserà, ne sono certa.

Barbagallo - Scusate! la colazione...

Carmen (*senza ascoltarlo*) - Qualche mese fa, avendo avuto l'idea di visitare il convento dell'Annunziata, sono entrata nella cappella

comme on chantait l'Angelus. Du groupe des novices agenouillées s'élevait une voix dont l'impression me frappa; elle était à la fois si douce et si passionnée, que je me pris à pleurer en l'écoulant. Le capitaine lui-même était ému.

Barbagallo - Très-ému... Mais le déjeuner.

Carmen - J'appris qu'avant d'entrer au couvent, ma jeune chanteuse avait déjà, dans tout le pays, une réputation de musicienne et d'improvisatrice. Je me la fis présenter. C'était une belle fille aux regards pleins de feu; mais elle était fort pâle et semblait avoir beaucoup souffert. Sa vie m'intéressa vivement; elle s'en aperçut, en parut touchée, et me pria de venir la voir aussi souvent que le permettait la règle du monastère. Je n'eus garde d'y manquer, et, un jour que j'étais tout triste et malheureuse de votre absence, elle me dit avec douceur: «Je prierai pour vous, señora, et pour qu'il revienne!» – Le soir même, j'apprenais votre retour. Aussi, depuis cet instant, je raffole d'elle, et je... Mais vous voilà retombé dans votre rêveries.

Fernand - Moi? Au contraire... votre histoire est très-touchante.

Barbagallo - Que serait-ce, contée à table?

Carmen - Le capitaine a raison! Venez-vous?

Fernand (*la retenant*) - Non, de grâce, achevez; je déteste les ré-cits interrompus... Le nom de cette jeune fille?

Carmen - Nella!

Fernand (*vivement*) - Nella!

Carmen - Un joli nom, n'est-ce pas?

Fernand - Oui... c'est selon moi... je le trouve assez vulgaire.

Carmen - Naturellement. Il suffit qu'il me plaise pour ne pas être de votre goût. Mais quand vous aurez vu ma protégée, quand vous saurez le projet que j'ai formé pour elle.

Fernand - Ah! Voyons ce projet?

Barbagallo (*à part, avec désespoir*) - Ouf! (*il va s'asseoir*)

Carmen - Un caprice... une folie. Je veux profiter du temps que Nella va passer hors du couvent pour la décider à n'y pas rentrer et à rester près de moi; cela ne vous contrarie pas?

Fernand - Moi? Que m'importe! Est-ce que je connais cette jeune fille? Est-ce que je m'intéresse à elle? Sais-je seulement si elle mérite la confiance extraordinaire qu'elle vous inspire?

Carmen - Eh bien! qu'est-ce qui vous prend? Voilà votre méchant caractère qui réparaît; dès que j'exprime un désir, monsieur se déclare contre moi!

Barbagallo (*se levant*) - Une discussion! Mettons-nous vite à table pour la terminer.

Andréa (*sortant de l'auberge*) - Monseigneur, je demande grâce pour mes raviolis.

Fernand - Hein? Plaît-il? Des raviolis?... Un horrible mets italien! Quelle idée avez-vous eue, capitaine, de nous arrêter dans cette affreuse auberge?

Carmen - Pardon!... l'idée est de moi.

Fernand - J'en suis fâché, car elle n'en est pas meilleure.

Carmen - Est-ce une querelle que vous voulez?

Barbagallo (*s'interposant*) - Señora!... mon cher Fernand! (*à part*) Ils me feront mourir d'inanition!

Fernand - A quoi bon nous arrêter ici, je vous le demande, au lieu de rentrer le plus tôt possible au château, où, j'en suis sûr, on s'inquiète déjà de notre longue absence?

Carmen - Dites donc que quelques heures passées auprès de moi ont mis à bout votre galanterie, et que vous avez hâte de me quitter.

Fernand - Ah! vous le prenez ainsi? Eh bien, soit! Holà! quelqu'un! Où est donc l'imbécile qui nous conduisait?

Nasoni (*qui a paru sur les derniers mots*) - Me voilà, monseigneur.

Fernand - Y a-t-il une mule prête à partir?

Nasoni - Oui, monseigneur.

Fernand - C'est bien, je la prends.

Carmen - Ainsi donc, vous nous quittez?

Fernand - N'avez-vous pas pour compagnie le capitaine Barbagallo, l'approbation perpétuelle, la galanterie incarnée?

Carmen - Lui, du moins, ne prend pas à tâche de me déclarer la guerre à tout propos.

mentre si cantava l'Angelus. Dal gruppo delle novizie inginocchiate s'alzava una voce che mi impressio; era allo stesso tempo così eterea e così appassionata che ho pianto mentre la ascoltavo. Anche il capitano era commosso.

Barbagallo - Molto commosso... Ma la colazione.

Carmen - Ho appreso che prima di entrare in convento, la mia giovane cantante aveva già fama in tutto il paese di musicista e improvvisatrice. Me la son fatta presentare. Era una bella ragazza dallo sguardo pieno di fuoco; ma era molto pallida e sembrava aver sofferto molto. La sua vita mi interessò molto; se ne accorse, sembrò commossa e mi pregò di venire a trovarla tutte le volte che le regole del monastero lo permettevano. Me ne guardai dal mancare, e un giorno in cui ero molto triste e infelice per la tua assenza, mi disse dolcemente: «Pregherò per te, signora, e che torni lui!» Quella stessa sera ho saputo del tuo ritorno. Quindi, da quel momento, io la adoro, e ... Ma eccoti qui, di nuovo assorto nei tuoi sogni a occhi aperti.

Fernand - Io? Al contrario... la tua storia è molto toccante.

Barbagallo - Che storia sarebbe? ditela a tavola.

Carmen - Il capitano ha ragione! Vieni?

Fernand (*tenendola indietro*) - No, per favore, finisci; odio le storie interrotte... Il nome di questa ragazza?

Carmen - Nella!

Fernand (*vivamente*) - Nella!

Carmen - Un bel nome, vero?

Fernand - Sì... secondo me... lo trovo piuttosto volgare.

Carmen - Naturalmente. Basta che mi piaccia che non sia di tuo gusto. Ma quando avrai visto la mia protetta, quando conoscerai il progetto che ho pensato per lei.

Fernand - Oh! Vediamo questo progetto?

Barbagallo (*fra sé, con disperazione*) - Uff! (*va a sedersi*)

Carmen - Un capriccio... una follia. Voglio approfittare del tempo che Nella trascorrerà fuori dal convento per convincerla a non tornare e a starmi vicino; non ti dà fastidio?

Fernand - Io? Che m'importa! Conosco questa ragazza? Sono interessato a lei? So anche se si merita la straordinaria fiducia che ispira in te?

Carmen - Bene! cosa ti è preso? Ecco il tuo carattere malvagio che riappare; appena esprimo un desiderio, il signore si dichiara contro di me!

Barbagallo (*alzandosi*) - Una discussione! Sdiamoci subito a tavola per finirla.

Andréa (*uscendo dall'osteria*) - Monsignore, chiedo pietà per i miei ravioli.

Fernand - Eh? Prego? Dei ravioli?... Un piatto italiano orribile! Che idea ha avuto, capitano, di fermarci in questa terribile locanda?

Carmen - Scusa!... l'idea è mia.

Fernand - Mi dispiace, perché non per questo è meglio.

Carmen - Vuoi una lite?

Barbagallo (*interponendosi*) - Señora!... mio caro Fernand! (*fra sé*) Mi faranno morire di fame!

Fernand - A che serve fermarsi qui, ti chiedo, invece di tornare al più presto al castello, dove, sono certo, la gente è già preoccupata per la nostra lunga assenza?

Carmen - Di' che le poche ore trascorse con me hanno messo fine alla tua galanteria, e che hai fretta di lasciarmi.

Fernand - Oh! la prendi così? Ebbene, sia! Olà! qualcuno! Dov'è l'imbécille che ci portò quà?

Nasoni (*che è apparso sulle ultime parole*) - Eccomi, mio signore.

Fernand - C'è un mulo pronto a partire?

Nasoni - Sì, signore.

Fernand - Va bene, lo prendo.

Carmen - Allora ci lasci?

Fernand - Non hai il capitano Barbagallo per compagnia, approvazione perpetua, galanteria innata?

Carmen - Lui, almeno, non si prende la briga di dichiararmi guerra a ogni occasione.

Fernand - Mais moi, qui ne suis pas aussi bien dressé, j'ai mes caprices comme d'autres, comme vous. Je déteste les raviolles, les repas champêtres, et, pour y échapper, je saute sur la première mule venue. (*poussant Nasoni*) Allons, marche, animal!

Carmen (*colère*) - Bon voyage!

Fernand - Et vous, bon appétit! (*il sort*)

Carmen - Je ne lui reparlerai de ma vie! (*à Barbagallo*) C'est votre faute!... si le déjeuner avait été prêt à temps...

Barbagallo - Voilà une heure qu'il refroidit.

Carmen - Mais venez donc, alors! Que faites-vous là?

(*elle entre dans l'auberge*)

Barbagallo (*la suivant*) - Pourvu que les raviolles soient encore présentables!

FIN DU RÉCITATIF

SCÈNE 7ÈME - *Habitants du village, Cecco, Nella, puis Carmen.*

MORCEAU D'ENSEMBLE

Cecco (*accourant*) - Mes amis!... la voilà!

Tous - C'est elle!... c'est Nella!

(*La porte du couvent s'ouvre. Nella, dans le costume blanc des novices de l'Annonciade, paraît sur le seuil. Cecco et sa mère gravissent le sentier qui conduit au monastère pour aller au-devant d'elle. Tous les habitants lui tendent les bras. Elle pousse un cri de joie et s'élance vers eux en leur tendant les mains*)

Nella - Mes amis, mes compagnes,

Parmi vous, je reviens!

Je revois nos montagnes,

Je vis... je me souviens!

Pour mon âme charmée,

Quel plaisir, quel émoi!

Tous ceux qui m'ont aimée,

Les voici près de moi!

Chœur - Notre sœur bien-aimée,

Chère Nella, c'est toi!

Nella - Votre amitié fidèle

Me sourit et m'appelle!

Cecco (*la regardant avec ivresse*) - Mes amis, qu'elle est belle!

Nella - Jamais plus doux bonheur

N'a fait battre mon cœur!

Mes amis, mes compagnes,

Parmi vous, je me souviens!

Pour mon âme charmée,

Quel plaisir! quel émoi!

Tous ceux qui m'ont aimée

Les voilà près de moi!

Cecco - Ingrate enfant, pourquoi m'as-tu quitté?

Toi, mon orgueil, mon bonheur, ma gaîté!

Nella - Dieu m'appelait, mon bon Cecco, pardonne...

Cecco et le Chœur - Ne souffrons plus qu'elle nous abandonne;
Auprès de nous tu reviens pour toujours?

Nella - Non, mes amis, non, je n'ai que trois jours!

CANTABILE

Nella - «Trois jours! – m'a dit l'abbesse –,

Va mon enfant!

Dieu reçoit ta promesse

Et te défend!

Le monde te réclame

Et t'offre le bonheur,

Consulte bien ton âme,

Interroge ton cœur;

Pour toi, dans la chapelle,

Nous prions à genoux!

Et si Dieu te rappelle,

Comme un oiseau fidèle,

Reviens parmi nous!» (*Carmen, attirée par la voix de Nella, a paru sur le seuil de l'auberge, et écoute*)

Cecco (*avec tristesse*) - De nous quitter encore, aurais-tu le courage?

Toi, l'ange protecteur

De ces pauvre village?

Fernand - Ma io, che non sono così ammaestrato, ho i miei capricci come tutti gli altri, come te. Detesto i ravioli, i pasti rustici, e per evitarli salto sul primo mulo che mi capita. (*spingendo Nasoni*) Avanti, cammina, animale!

Carmen (*incollerita*) - Buon viaggio!

Fernand - E tu, buon appetito! (*esce*)

Carmen - Non gli parlerò mai più in vita mia! (*a Barbagallo*) È colpa tua!... se la colazione fosse stata pronta in tempo...

Barbagallo - Eccola, si raffredda da un'ora.

Carmen - Avanti, allora! Che stai facendo lì?

(*lei entra nella locanda*)

Barbagallo (*seguendola*) - Sempre che i ravioli siano ancora presentabili!

FINE DEL RECITATIVO

SCENA 7ª - *Abitanti del villaggio, Cecco, Nella, poi Carmen.*

PEZZO D'INSIEME

Cecco (*accorrendo*) - Amici miei, eccola!

Tutti - È lei, è Nella!

(*Si apre la porta del convento. Nella, in abito bianco delle novizie dell'Annunziata, compare sulla soglia. Cecco e la madre salgono il sentiero che porta al monastero per incontrarla. Tutti gli abitanti le tendono le braccia. Lancia un grido di gioia e si precipita verso di loro, tendendo loro le mani*)

Nella - Amici miei, compagni,

Ritorno fra di voi!

Rivedo le nostre montagne,

Io vivo... mi ricordo!

Per l'anima mia incantata

Che piacere, che emozione!

Tutti coloro che m'hanno amata

Eccoli accanto a me!

Coro - La nostra amata sorella,

Sei tu, cara Nella!

Nella - La vostra fedele amicizia

Mi sorride e mi chiama!

Cecco (*guardandola con ebbrezza*) - Amici miei, quant'è bella!

Nella - Mai più dolce felicità

M'ha fatto battere il cuore!

Amici miei, compagni,

Ritorno fra di voi!

Per l'anima mia incantata

Che piacere, che emozione!

Tutti coloro che m'hanno amata

Eccoli accanto a me!

Cecco - Piccola ingrata, perché m'hai lasciato?

Tu, mio vanto, mia felicità, mia gioia!

Nella - Dio mi chiamava, mio buon Cecco, perdono...

Cecco e il Coro - Non vogliamo più che ci lasci;
Resterai per sempre con noi?

Nella - No, amici miei, no, non ho che tre giorni!

CANTABILE

«Tre giorni! – m'ha detto la badessa –,

Va piccola mia!

Dio ha accolto la tua promessa

E ti difende!

Il mondo ti reclama

E t'offre la felicità,

Ascolta bene la tua anima,

Chiedi al tuo cuore;

Noi, nella cappella,

Preghiamo per te in ginocchio.

E se Dio ti richiama,

Come un uccello fedele

Ritorna fra di noi!» (*Carmen, attratta dalla voce di Nella, è apparsa sulla soglia della locanda, e ascolta*)

Cecco (*con tristezza*) - Avrai il coraggio di lasciarmi ancora?

Tu, l'angelo protettore

Di questo povero villaggio?

Chœur - Toi, notre amie et notre sœur!

Carmen (*s'avançant*)

Elle m'écouterà mieux que vous, je l'espère!

Nella - Doña Carmen!

Chœur (*à mi-voix*) - Quelle est cette jeune étrangère?

Carmen - Je saurais, je vous le promets,

La retenir à tout jamais!

(*tendant les bras à Nella*) Ma charmante Nella!

Nella (*baisant les mains de Carmen*) - Ma belle demoiselle!

Carmen - Allez! laissez-moi seule un moment avec elle.

Chœur - Ah! pour nous quel espoir!

Nella (*à Cecco et à sa mère*) - A bientôt! (*au chœur*) A ce soir!

Mes amis, mes compagnes,

Parmi vous je reviens!

Je revois nos montagnes,

Je vis... je me souviens!

(*se tournant vers Carmen*) Pour mon âme charmée,

Quel plaisir! quel émoi!

Tous ceux qui m'ont aimée,

Les voilà près de moi!

Chœur - Nous te garderons!

Nous te retiendrons!

Non pour trois jours,

Mais pour toujours! (*Tout le monde s'éloigne de différents côtés.*

Cecco sort le dernier en souriant à Nella)

SCÈNE 8ÈME - Carmen, Nella.

RECITATIF

Carmen - Ma chère Nella!

Nella - Vous aussi, señora, vous avez pensé à moi?

Carmen - Qui pourrait t'oublier? Dès le premier jour, je t'aimai comme t'aiment tous ces braves gens que ton retour a rendus si joyeux.

Nella - C'est comme une grande famille que Dieu m'a donnée, n'est-ce pas? Quand je me suis retrouvé au milieu d'elle, quand toutes ces voix m'ont appelée, quand j'ai vu tous ces visages me sourire, j'ai ressenti là, au cœur, une émotion si vive... oh! mais si vive, que j'ai cru mourir!

Carmen - Mais, maintenant, pourquoi pleurer, si ce n'est de joie et de bonheur?

Nella - Oui, vous avez raison; j'ai trois jours à donner à mon village, à l'amitié, à la reconnaissance; trois jours de liberté, de fêtes et de chansons en plein air, sous notre beau ciel de Sicile! Qu'on me rende mon tambourin et ma guitare, dans trois jours j'aurai tout brisé!

Carmen - Pour renoncer au monde? Pauvre fille, trop de doux liens t'y rattachent encore. (*lui prenant les mains avec bonté*)

Nella, parle-moi comme à ta sœur. Pourquoi as-tu quitté ton village et Cecco, ce beau garçon que chacun, on me l'a dit, désignait déjà comme ton fiancé? Est-ce que tu ne l'aimes pas?

Nella (*vivement*) - S'il fallait ma vie pour racheter la sienne, je la donnerais avec joie.

Carmen - Je comprends... Eh bien, si c'est la crainte de ce mariage qui a troublé ton âme, viens au château de mon père, deviens mon amie, ma compagne, le veux-tu? (*Nella, attendrie, baise les mains de Carmen sans répondre*) Tu viendras, n'est-ce pas? Tu verras comme j'aurai soin de toi, comme tu seras heureuse! Le soir venu, tu prendras ta guitare, tu chanteras sur la terrasse qui domine la mer. Puis nous viendrons ensemble visiter tes amis, qui seront les miens, et nous ne les quitterons jamais sans qu'ils nous aient bénies d'être venues.

Nella - Ne me dites pas tout cela; c'est trop beau, c'est impossible!

Carmen - Alors tu me caches un secret; suis-je donc indigne de le connaître?

Nella (*avec résolution*) - Non, je vais tout vous dire. Regardez cette fontaine; c'est là, à l'ombre de ce grand figuier, que jamais à chanter les mille folies qui me passaient par la tête. Un soir que mes amies s'étaient écartées en dansant au son de ma guitare, j'entendis à mon oreille une voix qui me disait: «Nella, tu es belle!

Coro - Tu, la nostra amica e nostra sorella!

Carmen (*avvicinandosi*)

Ella ascolterà me più che voi, spero!

Nella - Donna Carmen!

Coro (*a mezza voce*) - Chi è questa giovane straniera?

Carmen (*al Coro*) - Saprò, ve lo prometto,

Trattenerla per sempre!

(*tendendo le braccia a Nella*) Mia graziosa Nella!

Nella (*baciando le mani di Carmen*) - Mia bella signorina!

Carmen - Andate! Lasciatemi un momento sola con lei.

Coro - Ah! che speranza abbiamo?

Nella (*a Cecco e a sua madre*) - A presto! (*al Coro*) A stasera!

Amici miei, compagni,

Ritorno fra di voi!

Rivedo le nostre montagne,

Io vivo... mi ricordo!

(*volgendosi verso Carmen*) Per l'anima mia incantata

Che piacere, che emozione!

Tutti coloro che m'hanno amata

Eccoli accanto a me!

Coro - Ti custodiremo noi!

Ti tratteremo noi!

Non per tre giorni,

Ma per sempre! (*tutti s'allontanano da ogni parte. Cecco esce per ultimo sorridendo a Nella*)

SCENA 8ª - Carmen, Nella.

RECITATIVO

Carmen - Mia cara Nella!

Nella - Anche tu, señora, hai pensato a me?

Carmen - Chi potrebbe dimenticarti? Dal primo giorno ti ho voluto bene come a tutta questa brava gente che il tuo ritorno ha reso così felice.

Nella - È come una grande famiglia che Dio mi ha dato, vero? Quando mi sono trovata in mezzo a loro, quando tutte queste voci mi hanno chiamato, quando ho visto tutti questi volti sorridermi, ho sentito lì, nel mio cuore, un'emozione così forte... oh! ma così forte che ho creduto di morire!

Carmen - Ma, adesso, perché piangere, se non di gioia e di felicità?

Nella - Sì, hai ragione; ho tre giorni da donare al mio villaggio, all'amicizia, alla gratitudine; tre giorni di libertà, feste e canti all'aria aperta, sotto il nostro bel cielo di Sicilia! Che mi si restituiscano il mio tamburello e la mia chitarra; per tre giorni tornerà tutto come prima!

Carmen - Per rinunciare al mondo? Povera ragazza, troppi dolci nodi ti legano ancora qui. (*prendendole amichevolmente le mani*)

Nella, parlami come fossi tua sorella. Perché hai lasciato il tuo paese e Cecco, questo bel ragazzo che tutti, mi è stato detto, hanno già designato come tuo fidanzato? Non lo ami?

Nella (*vivamente*) - Se fosse necessaria la mia vita per riscattare la sua, la darei volentieri.

Carmen - Capisco... Ebbene, se è la paura di questo matrimonio che ti ha turbato l'anima, vieni al castello di mio padre, diventa mia amica, mia compagna, vuoi? (*Nella, commossa, bacia le mani di Carmen senza rispondere*) Verrai, vero? Vedrai come mi prenderò cura di te, come sarai felice! Quando verrà la sera, prenderai la tua chitarra, canterai sulla terrazza che domina il mare. Poi, noi ritorneremo insieme a trovare i tuoi amici, che saranno anche miei, e non li lasceremo mai senza prima averci dato la loro benedizione per essere tornati.

Nella - Non dirmi tutto questo; È troppo bello, è impossibile!

Carmen - Quindi mi stai nascondendo un segreto; sono dunque indegna di conoscerlo?

Nella (*con decisione*) - No, ti dico tutto. All'ombra di quel grande fico, vedi, lì, quella fontana che non canterà mai le mille folli idee che mi son passate per la testa. Una sera che i miei amici, ballando al suono della mia chitarra, si erano allontanati ho sentito una voce che mi sussurrava all'orecchio: «Nella, sei bella! Nella, ti amo!»

Nella, je t'aime!» Je frissonnai de tout mon corps, et, en tournant la tête, je vis appuyé contre l'arbre un étranger couvert d'un manteau sombre. Sa figure était noble, son regard plein de douceur. Je crus voir une apparition, et je me sauvais toute émue! Le lendemain, je revis l'étranger à la même place; puis je ne pouvais faire un pas seule dans la montagne sans le retrouver sur ma route. Alors, quand je rentrais dans ma cabane et que je voyais Cecco venir à moi en me souriant, je me sentais coupable! Ce n'était plus lui que j'aimais! Vivre ainsi m'était impossible. La première fois que l'étranger se trouva sur ma route, je lui montrai la chapelle du couvent et je lui dis: «Il y a là un prêtre... venez... et qu'il nous bénisse!»

Carmen - Eh bien?

Nella - Il resta muet.

Carmen - Ah!

Nella - Si j'avais reçu un stylet dans le cœur, j'aurais moins souffert. Sans écouter sa voix qui me rappelait, sans lui répondre, je m'enfuis vers le monastère, dont la porte se referma sur moi.

ROMANCE

I

Nella - L'âme désespérée

Et malade d'amour,

Sous la voûte sacrée

De ce pieux séjour,

Suppliante, éplorée,

J'ai prié nuit et jour.

Aux pieds de la Madonne

Qui console et pardonne,

J'ai fait un dernier vœu:

Ne pouvant être à lui... J'ai promis d'être à Dieu!

II

Ô céleste mystère,

A ma voix accompli!

Doux transport, joie austère

Dont mon cœur est rempli!

J'ai trouvé sur la terre

Le pardon et l'oubli!

L'âme heureuse, apaisée,

D'un feu pur embrasée

Et fidèle à mon vœu:

Je ne suis plus à lui; – je serai toute à Dieu!

SCÈNE 9ÈME - Les mêmes, Barbagallo.

Barbagallo (*sortant de l'auberge*) - Par Saint Jacques de Compostelle! notre jeune étourdi a été mal inspiré en nous quittant sitôt; le repas ne laissait rien à désirer... et je retrette, señora, que vous n'ayez pas goûté le vin de Syracuse de notre hôtesse... Quel bouquet! quelle chaleur!

Carmen - Veuillez, capitaine, donner des ordres pour notre départ.

Barbagallo - Je me souviens qu'après la bataille de Lépante, nous trouvâmes, dans une certaine galère, une certaine barrique d'un certain vin de Chypre...

Carmen - Vous me raconterez cela en route, capitaine; voyez si les mules sont prêtes.

Barbagallo - Nous en bûmes jusqu'à la dernière goutte... Après quoi, nous fîmes un feu de joie de la barrique et de la galère, et de tous les mécréants qui la montaient. Quel aimable vin qu'est ce vin de Chypre!

Carmen (*l'interrompant*) - Capitaine!...

Barbagallo (*remontant*) - Holà! guide! hôtelière! vite les mules de la señora!

Carmen (*à Nella*) - Je vais partir, Nella; je n'insiste plus pour t'emmener, ni pour te rendre au monde, puisque la paix et le bonheur sont pour toi dans la retraite; mais si tu partages l'amitié que j'ai pour toi, avant de rentrer au couvent et prendre le voile, viens me dire adieu. Peut-être aurai-je aussi mon secret à te confier, un secret d'amour... Oh! celui-la ne me conduira pas au monastère. Viens! tu me le promets?

Nella - J'irai.

Rabbrividii per tutto il corpo e, voltando il capo, vidi appoggiato all'albero uno sconosciuto coperto da un mantello scuro. Il suo viso era nobile, il suo sguardo pieno di dolcezza. Credetti di aver visto un'apparizione e sono corsa via tutta emozionata! L'indomani rividi lo straniero nello stesso posto; d'allora non potevo fare un solo passo in montagna senza ritrovarmelo sulla mia strada. Così quando sono tornata nella mia capanna e ho visto Cecco avvicinarsi a me sorridendomi, mi sono sentita in colpa! Non era più lui che amavo! Vivere così era impossibile per me. La prima volta che lo straniero si trovò sulla mia strada, gli ho mostrato la cappella del convento e gli dissi: «Là c'è un prete... vieni... e che lui ci benedica!»

Carmen - Ebbene?

Nella - Rimase in silenzio.

Carmen - Oh!

Nella - Avessi ricevuto una pugnolata al cuore avrei sofferto meno. Senza ascoltare la sua voce che mi chiamava, senza rispondergli sono fuggita al monastero la cui porta si richiuse dietro di me.

ROMANZA

I

Nella - L'anima disperata

E malata d'amore,

Sotto la volta consacrata

Di questo pio soggiorno,

Supplicante, piangente,

Ho pregato notte e giorno.

A' piè della Madonna

Che consola e perdona,

Ho fatto un ultimo voto:

Non potendo essere sua... Mi sono promessa a Dio!

II

Oh celeste mistero,

Ha compiuto la mia voce!

Dolce trasporto, austera letizia

Di cui è colmo il mio cuore!

Ho trovato in terra

Il perdono e l'oblio!

L'anima felice, quietata

Dal puro fuoco ardente

E fedele al mio voto:

Non sono più sua; – sarò sempre di Dio!

SCENA 9ª - Detti, Barbagallo.

Barbagallo (*uscendo dalla locanda*) - Per San Giacomo di Compostela! il nostro giovane sventato ha fatto male a lasciarci così presto; il pasto non ha lasciato affatto a desiderare... e mi dispiace, señora, che non abbia assaggiato il vino di Siracusa della nostra ostessa... Che profumo! che calore!

Carmen - Capitano, dà ordini per la nostra partenza.

Barbagallo - Ricordo che, terminata la battaglia di Lepanto trovammo, in una certa galea, una certa botte di un certo vino di Cipro...

Carmen - Me lo racconterai per strada, capitano; vedi se i muli sono pronti.

Barbagallo - Noi ne bevemmo fino all'ultima goccia... Dopo di che facemmo un fuoco di gioia della botte e della galea, e di tutti i malfattori che vi erano imbarcati. Che meraviglioso vino è questo vino di Cipro!

Carmen (*interrompendolo*) - Capitano!...

Barbagallo (*salendo*) - Ola! guide! locandiera! presto, le mule della señora!

Carmen (*a Nella*) - Io parto, Nella; non insisto più per condurti via, né per restituirti al mondo, poiché la pace e la felicità per te sono in convento; ma se condividi l'amicizia che ho per te, prima di tornare al monastero e prendere il velo, vieni a dirmi addio. Forse avrò anche un mio segreto da confessarti, un segreto d'amore... Oh! questo non mi condurrà al monastero. Vieni! me lo prometti?

Nella - Verrò.

Carmen - Adieu! (*elle lui tend la main; Nella la prend et la porte à ses lèvres*) Adieu! (*elle aperçoit Cecco qui paraît au fond et qui s'arrête en les voyant*) Cecco! pauvre garçon! (*à Nella*) Ne le désolé pas trop, et songe que je t'attends. (*à Barbagallo*) Partons, capitaine!

Barbagallo (*lui offrant la main*) - J'ai fait mettre sur ma monture quelques fiasques de cet aimable vin de Syracuse... Je me souviens qu'en partant pour la bataille de Lépante...

Carmen (*l'entraînant*) - Ah! de grâce, capitaine, attendez que nous soyons en route et au grand galop! (*elle sort avec Barbagallo*)

SCÈNE 10ÈME - Cecco, Nella, puis Andréa.

Cecco (*s'avancant*) - Ah! nous voilà donc seuls; c'est heureux! Tout le monde s'empare de toi, on te parle, on t'embrasse, jusqu'à des grandes dames que je n'ai jamais vues!... (*lui tendant les bras*) Est-ce mon tour, à la fin?

Nella - Cecco! mon ami! mon frère!...

Andréa (*paraissant à la porte son fuseau à la main*) - Eh bien, à la bonne heure! Si je vous dérange, j'irai filer mon lin ailleurs?

Nella - Restez, au contraire, dame Andréa. J'ai du plaisir à revoir toutes mes anciennes connaissances, quoique autrefois nous n'ayons pas toujours été d'accord.

Cecco (*riant*) - J'ai bien peur que vous ne le soyez pas davantage maintenant.

Andréa - Bon! Quand on a si peu de temps à passer ensemble, ce n'est pas la peine de se faire mauvaise mine.

Cecco - Peu de temps? Allons donc! Les oiseaux de la montagne viendront tout seuls se mettre en cage avant qu'elle retourne dans sa vilaine prison.

Nella (*gaiement*) - Et c'est la permission qu'il faudra que je demande?

Cecco - Peut-être bien.

Nella - Et si je fais la méchante, ces deux grands bras me retiendront prisonnière?

Cecco - Je n'en aurai pas besoin.

Andréa - Cecco est un sorcier qui retient les filles malgré elles.

Cecco - Tiens, faisons une gageure que c'est toi qui voudras rester.

Nella - Oui-da! Et qui te donne cette assurance?

Cecco - Est-ce que je ne connais pas ton cœur? Est-ce que tu pourras nous quitter quand tu sauras que ton départ a été comme une malédiction pour le village?

Nella - Ah! mon Dieu! Que dis-tu là, Cecco?

Cecco - Tu n'étais pas absente depuis une semaine que la grêle a mis en poussière toutes nos récoltes?

Nella - Oh ciel!

Cecco - Le mois d'ensuite, c'est la maladie qui est venue nous éprouver, et puis après le vents d'automne qui soufflaient tout à rebours, et puis le poisson qui ne donnait pas; et, pour nous achever, voilà le gouverneur de Catane qui s' imagine de mettre un impôt sur la pêche et de nous prendre en un jour la moitié d'un grand mois de travail et de dangers.

Nella - Ah! pauvres gens!

Cecco - Et à celui qui ne peut pas payer, sais-tu ce qu'ils font? Ils lui prennent sa barque, ses filets; bien heureux encore quand les soldats ne viennent pas le chercher pour le mettre en prison! Et tout ça depuis la belle idée qui t'a prise de t'en aller là-bas! Oh! je ne suis pas le seul à le dire, va. Il y a comme ça des anges envoyés dans un pays: tant qu'ils y restent, tout va bien; dès qu'ils s'envolent, tout va mal.

Andréa - Vous verrez qu'il va en faire une sainte, et qu'on ne trouvera plus à gagner sa vie sans sa protection.

Nella - Mon bon Cecco, une pauvre fille comme moi ne peut que prier pour ceux qu'elle aime; mais le bien et le mal sont dans la main de Dieu.

Cecco - Eh bien, tâche qu'on te laisse partir maintenant!

Nella - Cecco, je ne veux plus que tu me parles de cela, je te le défends! Allons, voyons, ne prends pas ton air méchant. N'es-tu donc pas heureux de me revoir?

Cecco - Oh! si; tu le sais bien!

Carmen - Addio! (*le tende la mano; Nella la stringe e se la porta alle labbra*) Addio! (*scorge Cecco apparire sullo sfondo e fermarsi quando le vede*) Cecco! povero ragazzo! (*a Nella*) Non turbarlo troppo, e ricordati che ti aspetto. (*a Barbagallo*) Andiamo, capitano!

Barbagallo (*offrendole la mano*) - Ho fatto mettere sulla mia mula alcune fiasche di questo ottimo vino di Siracusa... Ricordo che quando partii per la battaglia di Lepanto...

Carmen (*trascinandolo*) - Ah! per favore, capitano, aspetta finché non siamo in strada e al gran galoppo! (*esce con Barbagallo*)

SCENA 10ª - Cecco, Nella, poi Andréa.

Cecco (*facendosi avanti*) - Ah! eccoci quindi soli; è meraviglioso! Tutti ti prendono, ti parlano, ti abbracciano, perfino grandi signore che non ho mai visto!... (*tendendogli le braccia*) Alla fine tocca a me?

Nella - Cecco! mio amico! mio fratello!...

Andréa (*apparendo alla porta col fuso in mano*) - Ebbene, alla buon'ora! Se vi disturbo, andrò a filare il mio lino altrove?

Nella - Resta, invece, signora Andréa. Mi piace rivedere tutte le mie vecchie conoscenze, anche se in passato non siamo sempre andati d'accordo.

Cecco (*ridendo*) - Temo molto che maggiormente d'ora in avanti non lo siate più.

Andréa - Bene! Quando si ha così poco tempo da passare insieme, non vale la pena di tenersi il broncio.

Cecco - Poco tempo? Andiamo dunque! Gli uccelli della montagna verranno da soli a mettersi in gabbia prima che lei torni nella sua brutta prigionia.

Nella (*allegramente*) - Ed è il permesso che bisognerà che io chieda?

Cecco - Potrebbe darsi.

Nella - E se mi comportassi male, queste due grosse braccia mi terrebbero prigioniera?

Cecco - Non ce ne sarà bisogno.

Andréa - Cecco è un mago che tiene le ragazze loro malgrado.

Cecco - Ecco, scommettiamo che sarai tu a voler restare.

Nella - Volentieri! E chi ti dà questa certezza?

Cecco - Non conosco forse il tuo cuore? Riuscirai a lasciarmi quando saprai che la tua partenza è stata come una maledizione per il villaggio?

Nella - Oh! mio Dio! Cosa dici, Cecco?

Cecco - Non eri assente da una settimana quando la grandine ha danneggiato tutti i nostri raccolti?

Nella - Oh cielo!

Cecco - Il mese successivo è stata epidemia a metterci alla prova, e subito dopo i venti di maestrale che soffiavano contro di noi, e il pesce che non rendeva più come una volta; e, per finire, ecco il governatore di Catania che decide di imporre una tassa sulla pesca e di prenderci in un giorno metà del guadagno di un mese di lavoro e di rischi.

Nella - Oh! povera gente!

Cecco - E a chi non può pagare, sai cosa fanno? Gli prendono la barca, le reti; felicissimo ancora quando i soldati non vengono a cercarlo per metterlo in prigionia! E tutto questo dopo la bellissima idea che ti è venuta di andarlo a trovare laggiù! Oh! Non sono l'unico a dirlo. È come se ci fossero degli angeli custodi mandati per proteggere il paese: finché stanno lì, va tutto bene; appena volano via, tutto va storto.

Andréa - Attento che stai per farne una santa, e che non potrai più trovare un modo per guadagnarti da vivere senza la sua protezione.

Nella - Mio buon Cecco, una povera ragazza come me può pregare solo per coloro che ama; ma il bene e il male sono nelle mani di Dio.

Cecco - Ebbene, è dura che adesso ti si lasci partire!

Nella - Cecco, non voglio che tu me ne parli più, te lo proibisco! Dài, dài, non darti l'aria di essere cattivo. Non sei dunque felice di rivedermi?

Cecco - Oh! sì; lo sai bene!

Nella - Trois jours, c'est long, et je veux que nous les passions en fête.

Cecco - Demain, c'est la pêche aux flambeaux dans les rochers de Nicolosi.

Nella - Nous irons ensemble, Cecco, dans ta barque!

Cecco - Ma Nellina, je crois renaître en t'écoutant!

Andréa (*avec colère*) - Allons, bien! j'ai cassé mon fuseau!

Cecco - Viens, j'ai gardé précieusement tes beaux habits, ta croix d'or; viens te parer, viens retrouver tes compagnes, chanter et danser comme autrefois.

(*ils sortent bras dessous, en chantant et en dansant*)

SCÈNE 11ÈME - *Andréa, Nasoni.*

Nasoni - A la bonne heure! En voilà qui son gais, j'espère ça fera un joli couple; par vrai, dame Andréa?

Andréa - Qu'ils se marient et qu'ils aillent au diable si ça leur plaît, ça m'est bien égal!

Nasoni (*à part*) - Elle est furieuse... Mes affaires vont bien.

Andréa - Et toi, imbécile, d'où viens-tu, tout essoufflé comme te voilà?

Nasoni - Ne m'en parlez pas... Je viens de faire une course! Vous savez bien, mon jeune seigneur, je n'ai jamais pu le rattraper. J'avais beau lui crier de m'attendre... et donner de l'éperon à ma mule... Ah! bien oui! Je n'ai pas tardé à le perdre de vue; et comme j'avais toujours, voilà qu'au détour d'une roche je trouve la grisonne toute seule, la bride sur le cou, et qui se régala tranquillement d'une touffe de chardons.

Andréa - Et son cavalier?

Nasoni - Disparu! envolé! ou précipité dans quelque fondrière; et je suis revenu bride abattue.

Andréa - Pour chercher du secours?

Nasoni - Pour savoir si les autres ont payé.

Andréa - Oui, oui, largement, le déjeuner et les mules; voilà ta part en bon argent d'Espagne.

Nasoni - C'est ma foi vrai! (*faisant sonner ses ducats pendant qu'Andréa fait sonner les siens*) Dites donc, dame Andréa, n'est-ce pas dommage de séparer de beaux ducats, si bien faits pour s'entendre?

Andréa - Tu vas m'ennuyer encore, n'est-ce pas?

Nasoni - Et qui feraient de petits ducats, dame Andréa!

Andréa - Laisse-moi tranquille!

Nasoni - Et puisque Cecco vous dédaigne...

Andréa - Qu'est-ce qui te l'a dit?

Nasoni - Oh! je suis fait à vos manières, et s'il avait eu avec vous seulement un brin de galanterie, vous seriez autrement de belle humeur avec moi.

Andréa - Je suis comme il me plaît; ça ne regarde ni toi ni personne.

Nasoni - Naturellement.

Andréa - Et je prévois que tu perds ton temps et ta jeunesse.

Nasoni - Nous verrons bien! Et, tenez, gageons que vous aurez beau faire, vos ducats se marieront avec les miens?

Andréa (*impatiente*) - Tiens, voilà le cadeau de nocces. (*elle lui donne un soufflet et rentre chez elle*)

Nasoni (*se frottant les mains*) - Pour le coup, je suis sûr de mon affaire. (*Nasoni se mêle aux gens du village, qui reviennent dans leurs habits de fête, puis il s'éloigne par le fond*)

SCÈNE 12ÈME - *Tout le village, puis Nella, Cecco, puis Nasoni, puis des Soldats, puis Fernand.*

FINAL

Chœur - C'est Nella que l'on fête!

Semez partout des fleurs,

Et que l'écho répète

Ce nom cher à nos cœurs!

(*un dernier groupe de jeunes filles entre, amenant Nella vêtue du riche et brillant costume des filles de Catane*)

Nella (*tout joyeuse*) - Me voici! me voici!

Grâce à Cecco, j'ai pu me faire belle aussi!

Chœur - Vite, comme autrefois, une chanson nouvelle!

Nella - Tre giorni son tre giorni, e voglio che li passiamo allegramente.

Cecco - Domani, fra gli scogli di Nicolosi, ci sarà la pesca con le lampare.

Nella - Andremo insieme, Cecco, nella tua barca!

Cecco - Nellina mia, a quel che dici, mi sento rivivere!

Andréa (*arrabbiata*) - Andiamo, bene! mi sono rotta il fuso!

Cecco - Vieni, ho visto i ricami delle tue belle vesti, la tua croce d'oro; vieni ad adornarti, vieni a trovare i tuoi compagni, vieni a cantare e ballare come una volta.

(*escono a braccetto, cantando e ballando*)

SCENA 11ª - *Andréa, Nasoni.*

Nasoni - Alla buon'ora! Ecco suoni allegri, spero facciano una bella coppia; vero, signora Andréa?

Andréa - Non m'importa che si sposino e vadano all'inferno se vogliono, per me fa lo stesso!

Nasoni (*fra sé*) - È infuriata... I miei affari vanno a gonfie vele.

Andréa - E tu, imbecille che non sei altro, da dove vieni, tutto ansimante così?

Nasoni - Non me ne parlate... Ho dovuto fare una corsa! Voi sapete bene, mia giovane signora, che non avrei mai potuto raggiungerla. Invano gli gridai di aspettarmi... e diedi uno sprone alla mia mula... Ah! bene sì! Presto la persi di vista; e mentre avanzavo ancora, all'improvviso alla svolta di una roccia trovai la mula tutta sola, con le briglie al collo, e che banchettava tranquillamente con un ciuffo di cardi.

Andréa - E il suo cavaliere?

Nasoni - Scomparso! volato via! o precipitato in qualche pantano; e sono tornato a tutta velocità.

Andréa - Per chiedere aiuto?

Nasoni - Per scoprire se gli altri hanno pagato.

Andréa - Sì, sì, abbastanza, il pranzo e i muli; ecco la tua parte in buona moneta spagnola.

Nasoni (*facendo tintinnare i suoi ducati mentre Andréa fa tintinnare i suoi*) - In fede mia, è vero! Dite, signora Andréa, non è un peccato separare dei bei ducati, così ben fatti per andare d'amore e d'accordo?

Andréa - Hai intenzione di infastidirmi di nuovo, vero?

Nasoni - E che farebbero dei piccoli ducati, signora Andréa!

Andréa - Lasciami in pace!

Nasoni - E siccome Cecco vi disdegna...

Andréa - Chi te l'ha detto?

Nasoni - Oh! io sono fatto per i vostri modi, e se lui avesse avuto soltanto un tocco di galanteria con voi, diversamente, sareste di buon umore con me.

Andréa - Io sono come mi pare; non sono affari tuoi o affari di nessun altro.

Nasoni - Naturalmente.

Andréa - E ti avverto che sprechi il tuo tempo e la tua giovinezza.

Nasoni - Vedremo! E, guarda, scommettiamo che farete in modo che i vostri ducati sposteranno i miei?

Andréa (*impaziente*) - Ecco, ecco il regalo di nozze. (*gli dà uno schiaffo e torna a casa*)

Nasoni (*fregandosi le mani*) - Per una volta sono sicuro del fatto mio. (*Nasoni si confonde tra la gente del paese, che torna nei suoi abiti da festa, poi s'allontana*)

SCENA 12ª - *Tutto il villaggio, poi Nella, Cecco, poi Nasoni, poi alcuni Soldati, poi Fernand.*

FINALE

Coro - È Nella che si festeggia!

Spargete ovunque fiori!

E che l'eco ripeta

Questo nome caro ai nostri cuori!

(*entra un ultimo gruppo di fanciulle, conducendo Nella vestita con il ricco e luccicante costume delle ragazze di Catania*)

Nella (*molto felice*) - Eccomi, eccomi!

Grazie a Cecco, ho potuto ornarmi così!

Coro - Presto, come l'altra volta, una nuova canzone!

Nella - Volontiers!
Chœur - Chante, ma belle!
 Nous t'écoutons.
Cecco (*lui donnant un tambourin*) - Voilà ton tambourin.
Nella - Merci!
(elle s'assied près de la fontaine, et se dispose à chanter)
Nasoni (*accourant*) - Silence, amis, silence!
 Des soldats espagnols m'ont pris pour les guider...
 Vers ces lieux leur troupe s'avance!
Chœur - Que viennent-ils encor nous demander?
Nasoni - Ils vont parcourir la montagne,
 L'agent du fisc les accompagne!
Chœur (*à voix basse*) - Sous le joug étranger,
 C'est trop courber la tête;
 Plus de chants, plus de fête!
 Jurons de nous venger!
Nasoni - Les voilà! Bonne chance! (*les soldats paraissent au fond; un agent du fisc les précède; mouvement parmi les pêcheurs*)
Nella (*les retenant*) - Amis, amis, de la prudence!
(Tout le monde s'arrête et semble attendre avec inquiétude. L'agent du fisc, après avoir jeté un coup d'œil sur les pêcheurs, fait signe à Nasoni de marcher en lui indiquant le chemin de la montagne)
Cecco (*bas*) - Voyez, ils vont ailleurs
 Porter la misère et les pleurs!
Chœur (*à voix basse*) - Sous le joug étranger
 C'est trop courber la tête;
 Plus de chants, plus de fête!
 Jurons de nous venger!
(pendant le Chœur, les soldats disparaissent en défilant un à un)
Nella (*revenant joyeuse*) - Plus d'alarmes et plus d'ennui!
 A danser que chacun s'apprête!
 Car de la fête
 C'est moi qui suis reine aujourd'hui! (*elle s'assied sur la margelle de la fontaine; on se groupe autour d'elle; la nuit commence à venir*)
CHANSON ET SALTARELLE
 Nina, Nina, pourquoi te ris-tu de l'amour?
 Chacune, hélas! aime à son tour!
 Ton cœur, pauvre Nina, sera pris un beau jour.
 Le dieu malin,
 Un beau matin,
 Te surprendra
 Et te prendra,
 Pauvre ôiselet,
 Dans son filet,
 Dans son cruel filet. (*on danse sur la ritournelle*)
DEUXIÈME COUPLET
 Nina, Nina, pourquoi te ris-tu de nos pleurs?
 Pourquoi ris-tu de nos douleurs?
 L'amour est un serpent caché parmi les fleurs.
 Tu fuis en vain;
 D'un trait soudain,
 Le dieu moqueur
 Te frappe au cœur!
 Plus de chanson,
 L'ardent poison
 A troublé ta raison! (*on danse*)
 Nina, Nina!... ne ris pas de l'amour
 Chacune, hélas! aime à son tour...
Fernand (*qui a paru pendant ces deux vers, s'est glissé derrière le figuier de fontaine; il se penche vers Nella et lui dit à voix basse - parlé*) - Nella, je t'aime!
Nella (*tournant la tête et l'apercevant*) - Ah! (*elle chancelle et laisse tomber son tambourin. Fernand s'éloigne rapidement*)
Cecco (*accourant au cri poussé par Nella*)
 Nella! chère Nella! Qu'as-tu donc?
Chœur - Rien! rien! allons, allons,
 Reprenons, danses et chansons!
Nella (*réprenant son tambourin des mains de Cecco*) - Ah! ah ah!

Nella - Volentieri!
Coro - Canta, bella mia!
 T'ascoltiamo!
Cecco (*dandole un tamburello*) - Ecco il tuo tamburello.
Nella - Grazie!
(si siede accanto alla fontana e si accinge a cantare)
Nasoni (*accorrendo*) - Silenzio, amici, silenzio!
 Dei soldati spagnoli mi hanno preso per guidarli...
 E le loro truppe avanzano verso questi luoghi!
Coro - Che vengono ancora a chiederci?
Nasoni - Vogliono salire su per la montagna,
 E l'agente del fisco li accompagna!
Coro (*sottovoce*) - Sotto il giogo straniero
 Basta curvare la testa;
 Basta canti, basta feste!
 Giuriam di vendicarci!
Nasoni - Eccoli! Buona fortuna! (*i soldati si scorgono in fondo; sono scortati da un agente del fisco; agitazione fra i pescatori*)
Nella (*trattenendo i pescatori*) - Amici, amici, prudenza!
(Tutti si fermano e par che attendano con inquietudine. L'agente del fisco, dopo aver gettato uno sguardo sui pescatori, fa segno a Nasoni di camminare indicandogli il sentiero per la montagna)
Cecco (*piano*) - Vedete, vogliono
 Portare altrove miseria e lacrime!
Coro (*sottovoce*) - Sotto il giogo straniero
 Basta curvare la testa;
 Basta canti, basta feste!
 Giuriam di vendicarci!
(durante il Coro i soldati scompaiono sfilando uno a uno)
Nella (*ritornando allegra*) - Non più allarmi e tristezze!
 Apprestiamoci a danzare,
 Perché oggi sono io
 La regina della festa! (*si siede sul bordo della fontana; tutti fanno gruppo attorno a lei; cala la notte*)
CANZONE E SALTARELLO
 Nina, Nina, perchè ridi dell'amore?
 Ognuno, ahimé, a sua volta ama!
 Il tuo cuore, povera Nina, un bel giorno sarà trafitto.
 Il beffardo Eros,
 Un bel mattino,
 Ti sorprenderà
 E ti prenderà,
 Povero uccellino,
 Nella sua rete,
 Nella sua crudele rete. (*si danza sul ritornello*)
SECONDA STROFA
 Nina, Nina perchè ridi delle nostre lacrime?
 Perché ridi dei nostri dolori?
 L'amore è un serpente nascosto tra i fiori,
 Tu fuggi invano;
 All'improvviso,
 Il dio beffardo
 Bussa al tuo cuore;
 Basta canzoni:
 L'ardente veleno
 Ha sconvolto la tua mente! (*si danza*)
 Nina, Nina!... non rider dell'amore
 Ognuno, ahimé, a sua volta ama...
Fernand (*che è apparso durante questi due versi, si cela dietro il fico della fontana; si china verso Nella e le dice sottovoce - parlato*) - Nella, t'amo!
Nella (*voltando la testa e scorgendolo*) - Ah! (*barcolla e lascia cadere il tamburello. Fernand lesto s'allontana*)
Cecco (*accorrendo al grido lanciato da Nella*)
 Nella! cara Nella! Che hai?
Coro - Nulla!... nulla!... andiamo, andiamo,
 Riprendiamo, danze e canti!...
Nella (*riprendendo il tamburello dalle mani di Cecco*) - Ah! ah ah!

(la danse reprend plus vive et plus animée. Cecco ne quitte plus Nella des yeux)

Chœur - Plus d'alarme cruelle!

Et narguons le chagrin;

Dansons la saltarelle

Au son joyeux du tambourin!

(La toile tombe)

ACTE DUEXIÈME

Les roches de Nicolosi, ouvertes de tous côtés sur la mer, qui s'avance à travers les écueils jusqu'au deuxième plan du théâtre.

A gauche et à droite, de hautes falaises praticables.

Sur le premier plan, un escalier taillé dans le roc.

*A gauche, sur une roche formant saillie,
une Madone éclairée par une petite lampe.*

*Des torches sont plantées dans les fentes de la falaise,
et jettent sur toute la scène une lueur rougeâtre.*

SCÈNE 1ÈRE - Pêcheurs, puis Fernand. La scène est vide.

Fernand paraît sur la falaise et descend sur la plage.

RÉCITATIF

Fernand - C'est ici qu'elle doit venir!

Sous ces roches désertes,

A tous les vents ouvertes.

Les pêcheurs, cette nuit, doivent se réunir;

De leurs flambeaux sillonnant la nuit sombre,

Je les ai vus disparaître dans l'ombre;

Aux milieu d'eux j'ai reconnu Nella...

Dieu me dit qu'elle doit venir... attendons-la!

ROMANCE

I

Du serment qui m'engage,

Croyant me délier,

J'avais fui ce rivage,

Je voulais l'oublier.

Mais mon âme fidèle

A gardé son image!

Pour toujours je reviens,

A toi je m'abandonne!

Nella, ma belle, ordonne,

Nella, je t'appartiens!

II

Ni le bruit ni les fêtes

De ce monde moqueur,

Ni mes folles conquêtes

N'ont pu guérir mon cœur!

Dieu seul fut le témoin de mes larmes secrètes!

(remontant au fond du théâtre et écoutant)

Mais leurs bateaux déjà semblent se rapprocher;

Retirons nous sous ce rocher! *(il disparaît)*

*Tableau de la pêche aux flambeaux. Des barques passent
au loin, entre les roches, portant à la proue des grilles
dans lesquelles sont allumés de feux de résine.*

Les pêcheurs descendent des falaises et garnissent la plage.

La barque de Cecco paraît au fond.

Nella se tient debout près de lui, une torche de résine à la main.

SCÈNE 2ÈME - Pêcheurs, Cecco, Nella.

Nella *(dans la barque)* - Où vont la brise et le flot bleu?

Pêcheur, nul ne peut nous le dire...

Mais le ciel a comblé ton vœu,

La vaste mer est ton empire,

Ta barque est dans la main de Dieu!

Chœur - Amis, la bris est bonne,

Bénéissons la Madonne

Et Dieu maître des flots!

A l'horizon sans voile,

Brille l'heureuse étoile

Propice aux matelots!

Cecco - Grave et muet,

Cherchant ta proie,

(il ballo riprende più vivace e animato. Cecco non distoglie mai gli occhi da Nella)

Coro - Basta crudeli apprensioni

E bando alla tristezza!

Balliamo il saltarello,

Al gaio suon del tamburello!

(Cala il Sipario)

SECONDO ATTO

Le rocce di Nicolosi, aperte da ogni parte verso il mare, che avanza attraverso gli scogli fino al secondo livello del teatro.

A sinistra e a destra, alte scogliere percorribili.

In primo piano, una scala scavata nella roccia.

*A sinistra, su una roccia che forma una sporgenza,
una Madonna illuminata da una piccola lampada.*

*Delle torce sono piantate nelle fenditure della rupe,
e proiettano un bagliore rossastro su tutta la scena.*

SCENA 1ª - Pescatori, poi Fernand. La scena è vuota.

Fernand compare sulla scogliera e scende sulla spiaggia.

RECITATIVO

Fernand - È qui che ella deve venire!

Sotto queste rocce deserte,

Aperte a tutti i venti.

I pescatori questa notte dovranno riunirsi;

Con le loro torce muovendosi nell'oscurità,

Li ho visti sparire nell'ombra;

Fra loro ho riconosciuto Nella...

Dio mi dice che lei deve venire... attendiamola!

ROMANZA

I

Credendo di sciogliermi

Dal giuramento fatto,

Avevo lasciato questa spiaggia,

Volevo scordarla.

Ma la mia anima fedele

Ha guardato il suo volto!

Io ritorno per sempre,

A te m'abbandono!

Nella, mia cara, comanda,

Nella, io son tuo!

II

Né il fragore né le feste

Di questo mondo beffardo,

Né i miei folli amori

Hanno potuto sanare il mio cuore!

Solo Dio è stato testimone delle mie segrete lacrime!

(risalendo in fondo alla scena e ascoltando)

Ma le loro barche sembrano già accostarsi...

Ritiriamoci sotto quelle rocce! *(scompare)*

*Quadro della pesca con le lampare. Le barche passano
in lontananza, tra le rocce, a prua hanno
delle griglie in cui sono accesi fuochi di resina.*

I pescatori scendono dagli scogli e costeggiano la spiaggia.

Sullo sfondo compare la barca di Cecco.

Nella è ritta accanto a lui con una torcia di resina in mano.

SCENA 2ª - Pescatori, Cecco, Nella.

Nella *(nella barca)* - Dove vanno la brezza e l'onda?

Pescatore, nessuno può dircelo...

Ma il Cielo ha esaudito il tuo voto;

Il grande mare è il tuo impero.

La tua barca è nelle mani di Dio!

Coro - Amici, la brezza è buona,

Ringraziamo la Madonna

E Dio, signore delle onde!

Limpida all'orizzonte

Brilla la lucente stella,

Propizia ai marinai!

Cecco - Serio e muto,

Cercando la tua preda,

Pêcheur, déploie

Ton lourd filet.

Chœur - Amis, la bris est bonne,

Bénissons la Madonne

Et Dieu maître des flots!

A l'horizon sans voile,

Brille l'heureuse étoile

Propice aux matelots!

RECITATIF PARLÉ

Cecco - Allons, camarades, amarrez les barques et prenons un peu de repos.

Nella - La nuit est longue, il faut ménager vos forces.

Cecco - Enfants, allumez les feux et faites griller les fruits de la mer. Vous, femmes, prenez le poisson dans les caïques; demain, vous l'échangerez contre de bonnes piastres au marché de Catane.

(Les femmes montent dans les barques et en retirent de grands paniers qu'elles déposent sur la grève. Les hommes se couchent à terre et sur les rochers, auprès des feux allumés par les enfants)

Une Femme - Sainte Madone! vos filets son bénis, mes enfants!

Cecco - Jamais le vent n'avait été plus favorable, la mer plus douce, plus transparente.

Nella - Ni mon Cecco plus adroit.

Un Pêcheur - Voilà une saison qui ramènera l'aisance dans tous nos villages.

Cecco - C'est toi qui nous as porté bonheur, Nella; debout contre la proue de ma barque, tu nous apparaissais, à la lueur des torches, comme la sainte qui veille sur les matelots et les dirige à travers les écueils. Aussi, pas un coup de filet n'a été perdu, pas un harpon n'a été lancé à la mer sans atteindre sa proie.

Tous - Viva Nella!

Cecco - Mais d'où vient que les gens de Rocca-Nova manquent au rendez-vous? Quelqu'un a-t-il aperçu leurs barques?

Plusieurs Pêcheurs - Non, personne, personne.

Cecco - Le courant les aura peut-être empêchés de doubler le cap. Amis, nous donnerons un coup d'aviron de leur côté pour voir s'ils ont besoin d'un peu d'aide. *(il se mêle aux pêcheurs)*

Nella *(pensive)* - C'était bien lui!... C'était bien sa voix!... *(s'efforçant de reprendre sa gaieté)* Allons, n'y pensons plus, soyons heureuse du bonheur qui m'entoure... Perdre une parcelle de toute cette joie, ce serait mépriser un don du ciel!

Cecco *(revenant vers elle et lui prenant la main)* - Viens, Nella, viens prendre ta place près de moi, et ta part de notre repas de fête; car c'est fête aujourd'hui sur toute la côte de Sicile.

SCÈNE 3ÈME - Les mêmes, Andréa, puis Nasoni.

Andréa *(paraissant au sommet du sentier de la falaise)* - Une fête!... Je suis... nous en sommes tous! *(elle descend rapidement)*

Nella - Dame Andréa!...

Andréa - Moi-même, cara mia!

Nella - Alors le galant Nasoni ne doit pas être loin.

Andréa - Tu es devenue bien habile à deviner. C'est au couvent que tu as appris ça?

Nella *(montrant Nasoni qui descend le sentier)* - Voyez plutôt si je me trompe.

Andréa - Allons donc, grand paresseux, un peu de courage! Ou dirait que tu portes l'Etna sur tes épaules.

Nasoni *(un panier sur la tête et un autre à la main)* - Ce n'est pas une plume, à coup sûr, et avec ça que la route est commode! *(faisant un faux pas)* Aïe... aïe!...

Nella - Pour un guide de la montagne, tu n'as guère le pied sûr.

Andréa - Aidons-le à mettre son chargement à terre. *(on le débarasse de son panier)*

Cecco - Des jarres pleines de vin!

Nella - Des figues, des oranges!

Nasoni - Et du fromage de buffle!... Hum! che gusto!

Cecco - C'est quelque prince, pour le moins, qui aura voulu souper à la mer et que nous allons voir paraître.

Andréa - C'est pour toi, c'est pour vous tous, mes garçons!

Nasoni - Une surprise, une gentillesse de cette bonne Andréa.

Pescatore, getta

La tua pesante rete!

Coro - Amici, la brezza è buona,

Ringraziamo la Madonna

E Dio, signor delle onde!

Limpida all'orizzonte

Brilla la lucente stella,

Propizia ai marinai!

RECITATIVO PARLATO

Cecco - Forza, compagni, ormeggiate le barche e prendiamoci un po' di riposo.

Nella - La notte è lunga, e bisogna che risparmiati le forze.

Cecco - Ragazzi, accendete i fuochi e cuocete del pescato. Voi, donne, prendete il pesce dai caicchi; domani, al mercato di Catania lo cambierete con delle buone monete.

(Le donne salgono sulle barche e tirano fuori grandi cesti che depongono sulla riva. Gli uomini si sdraiano per terra e sugli scogli, vicino ai fuochi accesi dai ragazzi)

Una donna - Madonna santa! le vostre reti son benedette, ragazzi!

Cecco - Mai il vento era stato più favorevole, il mare più calmo, più trasparente.

Nella - Né più abile il mio Cecco.

Un pescatore - Ecco una stagione che porterà prosperità in tutti i nostri villaggi.

Cecco - Ci hai portato fortuna, Nella; dritta sulla la prua della mia barca, ci sei apparsa, alla luce delle torce, come la santa che veglia sui marinai e li guida attraverso le insidie. Inoltre, non un tiro di rete è andato a vuoto, non un arpione è stato lanciato in mare senza colpire la sua preda.

Tutti - Viva Nella!

Cecco - Ma com'è che manca all'appuntamento la gente di Rocca-Nova? Qualcuno ha visto le loro barche?

Alcuni pescatori - No, nessuno, nessuno.

Cecco - La corrente potrebbe aver impedito loro di doppiare la punta. Amici, daremo un colpo di remi verso di loro per vedere se hanno bisogno di un qualche aiuto. *(si mischia ai pescatori)*

Nella *(pensierosa)* - Era proprio lui!... Era proprio la sua voce!... *(cercando di riprendere la sua allegria)* Dài, non pensiamoci più, sono contenta della felicità che mi circonda... Perdere una parte di tutta questa gioia sarebbe disprezzare un dono del cielo!

Cecco *(tornando verso lei e prendendole la mano)* - Vieni, Nella, vieni accanto a me a prendere la tua parte del pasto festivo; perché oggi è festa su tutta la costa della Sicilia.

SCENA 3ª - Detti, Andréa, poi Nasoni.

Andréa *(apparendo in cima al sentiero della scogliera)* - Una festa!... Sono io... ne facciamo tutti parte! *(scende velocemente)*

Nella - Signora Andréa!...

Andréa - Proprio io, mia cara!

Nella - Allora il galante Nasoni non deve essere lontano.

Andréa - Sei diventata molto brava a indovinare. L'hai imparato al convento?

Nella *(indicando Nasoni che scende per il sentiero)* - Vedi se mi sbaglio.

Andréa - Forza, gran pigrone, un po' di coraggio! O direi che porti l'Etna sulle spalle.

Nasoni *(un paniere in testa e un altro in mano)* - Non è una piuma, certo, e malgrado tutto la strada è comoda! *(facendo un passo falso)* Ahi... ahi!...

Nella - Per essere guida di montagna, non hai certo il passo sicuro.

Andréa - Aiutiamolo a mettere a terra il suo carico. *(lo si libera del suo paniere)*

Cecco - Orci pieni di vino!

Nella - Fichi, arance!

Nasoni - E formaggio di bufala!... Ehm! che buono!

Cecco - È un principe, per lo meno, che avrà voluto cenare in riva al mare e che stiamo per veder comparire.

Andréa - Questo è per te, questo è per tutti voi, ragazzi miei!

Nasoni - Una sorpresa, una gentilezza della cara Andréa.

Andréa - Ce n'est pas tous les jours fête. Nella fournit les chansons, moi le vin qui les arrose.

Cecco - Vous n'êtes pas toujours si généreuse, mère Andréa, quand on va se rafraîchir à votre auberge.

Andréa - Ça dépend des personnes. Il y en a qui seraient toujours sûres d'être bien accueillies.

Nella - Nasoni, par exemple, ce bon Nasoni.

Andréa (*séchement*) - Nasoni paye.

Nasoni - Oui, oui, je paye... je paye encore.

Andréa - Et puis j'étais bien aise de savoir si la saison s'annonçait bien, si la pêche était bonne, calin, si tout marchait selon les désirs de chacun.

Nasoni - Une fois les barques parties, quand elle a vu la tienne, Cecco, s'éloigner aussi avec Nella, elle n'a plus tenu en place. Eh! vite, le provisions, les paniers sur mon dos! C'est moi qui porte les paniers; mais je ne les porterai pas toujours... comme dit la chanson.

Andréa - Quelle chanson?...

COUPLETS

I

Nasoni - Du temps qu'il était amoureux

De Zellina, la marinière,

Piétro s'estimait trop heureux

De la servir à sa manière.

C'est lui qui portait les paniers,

Pour plaire à celle qu'il adore;

Il était au lit des derniers,

Et se levait avant l'aurore.

Tra, la, la, la, la!

Et, malgré cela,

Toujours à l'ouvrage,

Fier de son servage,

Et de ses amours,

Tra, la, la, la, la!

L'heureux Piétro chantait toujours.

II

On finit par les marier,

Mais ce fut bien une autre affaire!

La belle alors eut beau crier,

Piétro ne voulut plus rien faire.

A porter seule les paniers

Zellina fut donc condamnée,

Il était au lit de premiers,

Et dormait toute la journée!

Tra, la, la, la, la!

Depuis ce temps-là,

Pour lui plus d'ouvrage;

Les soins du ménage

Lui semblent trop lourds!

Tra, la, la, la, la, la, la, la!

L'heureux époux il dort toujours.

Chœur - Tra, la, la, la, la, la, la, la!

L'heureux époux, il dort toujours.

RECITATIF PARLÉ

Nella - Ah! quel dommage que vos amis soient en retard, ils auraient profité de cette bonne aubaine.

Nasoni - Qui ça? les pêcheurs de Rocca-Nova?

Cecco - Sans doute, il devraient être ici.

Nasoni - Ah bien! il se passera du temps avant qu'ils viennent, et les dorades de leurs rochers peuvent dormir bien tranquilles désormais.

Cecco - Comment?... Que veux-tu dire?

Nella - Leur serait-il arrivé quelque malheur?

Nasoni - Il est arrivé qu'hier au soir, après avoir parcouru la montagne, les soldats espagnols m'ont ordonné de les conduire à la Rocca-Nova, et que les habitants, étant trop pauvres pour payer la dime, barques, filets, voiles et avirons, tout a été saisi!

Tous (*avec stupeur*) - Ah!

Andréa - Non è una festa tutti i giorni. Nella fornisce le canzoni, io il vino che le annaffia.

Cecco - Non sempre sei così generosa, mamma Andréa, quando veniamo a rifocillarci alla tua locanda.

Andréa - Dipende dalle persone. Ce n'è di quelli che sarebbero sicuri d'essere sempre i benvenuti.

Nella - Nasoni, per esempio, questo bravo Nasoni.

Andréa (*decisa*) - Nasoni paga.

Nasoni - Sì, sì, pago... per adesso pago.

Andréa - E poi sono stata molto felice di sapere che la stagione s'annunciava bene, se la pesca era buona, proficua, se tutto andava secondo i desideri di tutti.

Nasoni - Cecco, una volta che son partite le barche, quando ha visto la tua allontanarsi assieme a Nella, non è più riuscita a trattenersi. Ehi! presto, le vettovaglie, i panieri sulla mia schiena! Sono io che porto i panieri; ma non li porterò sempre... come dice la canzone.

Andréa - Che canzone?...

COUPLETS

I

Nasoni - Quando amoreggiava

Con Zellina, la barcaiola,

Pietro si diceva molto felice

Di servirla alla sua maniera.

Era lui che le portava i panieri

Per far piacere a lei che adorava,

Era lui l'ultimo ad andare a letto

E il primo a svegliarsi prima dell'alba,

Tra, la, la, la, la!

E malgrado ciò

Sempre al lavoro,

Fiero del suo servaggio

E dei suoi amori!

Tra, la, la, la, la!

Il felice Pietro cantava sempre.

II

Finirono con lo sposarsi,

Ma questo fu un altro affare!

La bella allora ebbe un bel gridare,

Pietro non volle fare più niente.

Zellina dunque fu costretta

A portarsi da sé i panieri,

Egli era il primo ad andare a letto

E dormiva tutto il giorno!

Tra, la, la, la, la!

Dopo di ciò

Per lui non più lavoro

Le responsabilità del rapporto

Gli sembrano troppo pesanti!

Tra, la, la, la, la, la, la, la!

Lo sposo felice dorme sempre.

Coro - Tra, la, la, la, la, la, la, la!

Lo sposo felice dorme sempre.

RECITATIVO PARLATO

Nella - Oh! che peccato che i tuoi amici siano in ritardo, avrebbero approfittato di questa buona occasione.

Nasoni - Chi? i pescatori di Rocca-Nova?

Cecco - Senza dubbio, dovrebbero essere qui.

Nasoni - Ah bene! ne passerà del tempo prima che arrivino, e, d'ora in poi, le orate dei loro scogli possono dormire sonni tranquilli.

Cecco - Come?... Che vuoi dire?

Nella - Sarà loro successo qualcosa di brutto?

Nasoni - È successo che ieri sera, dopo aver attraversato il monte, i soldati spagnoli mi hanno ordinato di condurli alla Rocca-Nova, e che agli abitanti, essendo troppo poveri per pagare la decima, tutto è stato sequestrato: barche, reti, vele e remi!

Tutti (*con stupore*) - Ah!

Nasoni - On a même entraîné les plus malheureux en prison pour répondre des autres.

Cecco - Je vous disais bien qu'ils allaient encore chercher de pauvres diables à dépouiller!

Un Pêcheur - Qu'ils y prennent garde.

Cecco - Oui, oui... le premier qui nous tombe sous la main...

MUSIQUE À L'ORCHESTRE

Nella - Tais-toi, Cecco... Songeons d'abord à réparer le mal qu'ils ont pu faire.

Cecco - Oui, tu as raison, Nella! Dame Andréa, Nasoni, portez leur ces paniers, ces provision... et dites-leur que nos barques et nos filets sont à eux désormais! (*à Nasoni*) Allons, toi, reprends ta charge.

Nasoni (*à part*) - Si j'avais su, je n'aurais rien dit!...

Cecco - Et maintenant, à nos barques! Allons gagner la part de l'indigence.

FIN DU RÉCITATIF

Tous - En mer! en mer!

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE

Chœur - Amis, la brise est bonne,
Bénisson la Madonne,
Et Dieu, maître des flots!

A l'horizon sans voile,

Brille l'heureuse étoile

Propice aux matelots.

(*Les femmes se dispersent sur la plage, les hommes remontent dans les barques et s'éloignent sur les dernières mesures du chœur*)

REPRISE DU RÉCITATIF

SCÈNE 4ÈME - Nella, Cecco.

Nella (*un pied sur la barque*) - Eh bien, Cecco, qu'attends-tu?

Cecco - Quelques mailles de mon filet se sont rompues.

Nella - Donne, cela sera bientôt réparé! Tu sais comme j'étais habile autrefois.

Cecco (*à un pêcheur qui est resté au fond*) - Va, Piéto, conduis ma barque sous le vent, je te rejoindrai en suivant la plage. (*le pêcheur saute dans la barque et s'éloigne*)

Nella (*regardant et dépliant le filet*) - Voilà des filets qui auraient bon besoin d'être remis en état. (*elle se met à travailler, assise sur une roche*)

Cecco (*se rapprochant*) - Je ne puis pas suffire à tout. Les yeux de ma mère ne sont plus jeunes, et, depuis un an, les larmes les sont bien usés. (*Nella lève les yeux sur lui et lui rend la main en silence*) Le jour où nous ne t'avons plus vue aller, venir et chanter dans la maison, tout nous a manqué à la fois; nous vivions sans prendre plaisir à vivre. Moi, quand je revenais de la pêche, je te cherchais de loin sur le rivage, espérant toujours que tu m'y attendais, et, ne te voyant pas, j'oubliais la pauvre vieille, qui était seule, accroupie sur la grève, et qui pleurait de me sentir si malheureux et si ingrat envers elle! Nella, j'oubliais tout, même ma mère; je ne pensais plus qu'à toi!

Nella - Et moi, Cecco, moi, as-tu pu croire que je vous oubliais?

Cecco (*vivement*) - Non, oh! non. Mais pourquoi nous as-tu quittés? Tu ne te trouvais donc plus heureuse avec nous?

Nella - Tais-toi! C'est mal de me demander cela.

Cecco - Oui, tu as raison. Te voilà, c'est tout ce qu'il me faut. Écoute maintenant, Nella, écoute ce qui j'ai à te dire... ce que je ne t'aurais peut-être jamais dit, dans la crainte que j'ai de te perdre encore. Nella, je...

Nella - Eh bien, parle donc!

Cecco - Un jour, des gens du village parlaient devant moi d'une belle jeune fille, adorée de tous, et qui avait cherché un refuge dans un couvent, pour échapper à un chagrin d'amour... (*mouvement de Nella*) Une méchante langue, comme il y a en partout, ajouta: «C'est peut-être bien l'histoire de Nella!» Malheur! si c'eût été un homme qui m'eût dit cela, je l'aurais tué.

Nella - Cecco!

Cecco - L'idée qu'un autre pouvait être aimé de toi ne m'était jamais venue!... et, en m'apparaissant tout à coup elle m'avait rendu

Nasoni - Si sono anche trascinati i più sfortunati in carcere per rispondere d'altro.

Cecco - Ve l'avevo detto che andavano ancora a cercare poveri diavoli da derubare!

Un pescatore - Che stiano attenti.

Cecco - Sì, sì... il primo che ci capita sotto mano...

MUSICA ORCHESTRALE

Nella - Zitto, Cecco... Pensiamo intanto a riparare il male che possono aver fatto.

Cecco - Sì, hai ragione Nella! Signora Andréa, Nasoni, portate loro queste ceste, queste provviste... e dite loro che le nostre barche e le nostre reti d'ora in poi sono a loro disposizione! (*a Nasoni*) Andiamo, tu, riprendi il tuo carico.

Nasoni (*a partee*) - Se l'avessi saputo non avrei detto niente!...

Cecco - E adesso, alle nostre barche! Andiamo a dare un aiuto a quegli amici.

FINE DEL RECITATIVO

Tutti - A mare! a mare!

RIPRESA DEL CORO D'ENTRATA

Coro - Amici, la brezza è buona,
Ringraziamo la Madonna

E Dio, signor delle onde!

Limpida all'orizzonte

Brilla la lucente stella,

Propizia ai marinai!

(*Le donne si disperdono sulla spiaggia, gli uomini risalgono sulle barche e, sulle ultime battute del coro, s'allontanano*)

RIPRESA DEL RECITATIVO

SCENA 4ª - Nella, Cecco.

Nella (*un piede sulla barca*) - Ebbene, Cecco, cosa aspetti?

Cecco - Si sono rotte alcune maglie della mia rete.

Nella - Dài, saranno al più presto riparate! Sai com'ero capace una volta.

Cecco (*a un pescatore rimasto in fondo*) - Vai, Pietro, porta la mia barca sottovento, ti raggiungerò dalla spiaggia. (*il pescatore salta sulla barca e si allontana*)

Nella (*guardando e spiegando la rete*) - Ecco delle reti che avrebbero bisogno di essere rimesse in sesto. (*inizia a lavorare, seduta su una roccia*)

Cecco (*accostandosi*) - Non posso provvedere a tutto. Gli occhi di mia madre non sono più giovani e dopo un anno le lacrime li hanno consumati. (*Nella alza lo sguardo e gli porge la mano in silenzio*) Il giorno in cui non ti vedevamo più andare e venire a cantare in casa, ci è mancato tutto in una volta; abbiamo vissuto senza provare piacere nel vivere. Io, quando tornavo dalla pesca, ti cercavo da lontano sulla riva, sperando sempre che lì mi aspettassi, e, non vedendoti, dimenticavo la povera vecchia, che era sola, accovacciata sulla riva, e che piangeva sentendomi così infelice e così ingrato verso di lei! Nella, ho dimenticato tutto, anche mia madre; non ho pensato che a te!

Nella - E io, Cecco, io, hai potuto credere che ti dimenticassi?

Cecco (*vivamente*) - No, oh! no. Ma perché ci hai lasciato? Quindi non eri più felice con noi?

Nella - Stai zitto! Non è giusto chiedermelo.

Cecco - Sì, hai ragione. Eccoti, è tutto ciò di cui ho bisogno. Ascolta adesso, Nella, ascolta quello che ho da dirti... quello che forse non ti avrei mai detto, per paura di perderti nuovamente. Nella, io...

Nella - Ebbene, parla dunque!

Cecco - Un giorno delle persone del paese accanto a me parlavano di una bella fanciulla, voluta bene da tutti, che si era rifugiata in un convento, per sfuggire a una delusione d'amore... (*sussulto di Nella*) Una miserabile, come ce ne sono ovunque, ha aggiunto: «Questa potrebbe ben essere la storia di Nella!» Maledizione! se fosse stato un uomo a dirmelo, l'avrei ucciso.

Nella - Cecco!

Cecco - L'idea che un altro potesse essere amato da te non mi era mai venuta in mente!... e, apprendomi all'improvviso, mi aveva

furieux! Mais cette colère ne pouvait trouver place longtemps dans mon cœur à côté de ton image. J'oubliai ce qui avait été dit devant moi, et j'attendis patiemment la fin de ton noviciat. Tu sais avec quelle joie je t'ai revue!... Et pourtant, j'ai honte de le l'avouer, hier, pendant la fête, ces éloges, ces regards dont tu étais l'objet ne me rendaient plus heureux comme autrefois. J'aurais voulu t'y soustraire, t'emporter et te garder pour moi seul.

Nella - Eh bien, je suis restée tout le jour auprès de toi et de ta mère. N'es-tu pas content?

Cecco - Oh! Nella, pardonne-moi. Pendant cette journée, où tu viens de te montrer si bonne, si reconnaissante, où ma vieille mère te couvrait de caresses en t'appelant sa fille, sa chère enfant, moi je me rappelais les paroles que j'avais entendues, et c'était comme si l'on m'eût jeté un sort.

ROMANCE

I

Un feu nouveau brûlait mon cœur!
Ce n'était plus le paisible bonheur
Que je goûtais dans mon humble chaumière,
En reposant jadis à tes genoux...
Ce n'était plus la tendresse d'un frère!
C'était l'amour!... J'étais jaloux!

II

Pour toi, Nella, je puis mourir!
Je puis passer ma vie à te servir,
Et s'il le faut, t'adorer et me taire!
Mais te savoir aux bras d'un autre époux,
J'aimerais mieux te voir couchée en terre!...
Pardonne-moi... je suis jaloux!

(Nella le regarde avec une sort d'effroi, retire sa main que Cecco pressait dans les siennes, et involontairement s'éloigne de lui)

RÉCITATIF PARLÉ

Nella (à part, comme atterrée) - Oh! mon Dieu!

Cecco (se rapprochant d'elle) - Nella, je t'ai effrayée, n'est-ce pas? Oh! je suis un sauvage, indigne de toucher seulement tes pieds par la pensée. Aussi, je ne te demande pas de m'aimer comme je t'aime. Je ne te demanderai jamais... *(Nella lui tend la main)* Si pourtant Dieu faisait un miracle! Si tu pouvais consentir!... Ne me réponds pas maintenant!... consulte ton cœur... Demain, à l'heure où la cloche du couvent sonnera pour rappeler les élus du Seigneur, tu me diras si je dois rester ton frère ou si tu veux de moi pour ton mari. Quoi que tu décides, Nella, je m'y soumet d'avance avec résignation, avec joie, pourvu que tu nous restes! *(il s'éloigne)*

SCÈNE 5ÈME - Nella, seule, puis Fernand.

Nella (après un temps) - Non, Cecco, je ne puis être à toi, ni rester près de toi. Mon âme s'était donnée en secret. Lui sur la terre, ou Dieu dans le ciel! *(elle se lève et va s'agenouiller devant la Madone. Fernand paraît au fond et s'avance lentement pendant ce qui suit. Musique douce à l'orchestre)* Sainte protectrice, envoyez-moi un signe de ma vocation pour m'assurer que mon cœur ne me trompe pas, et que je donne véritablement à Dieu une vie qui ne doit appartenir qu'à Lui seul! Si mes yeux ne m'ont point trompée, si c'est bien lui que j'ai revu, s'il vient, guidé par mon ange, m'arrêter au bord de mon autre vie, oh! alors, ce sera signe que vous ne voulez pas de moi, et que je dois retourner à lui pour l'aimer le reste de mes jours!

FIN DU RÉCITATIF

Fernand (s'élançant) - Nella!

Nella (se relevant et poussant un cri) - Ah!

DUO

Nella - C'est Dieu qui t'envoie!
Ô suprême joie!
Je lis dans tes yeux
Le décret des cieux!
Mon âme ravie
Se rouvre à la vie;
Je renaiss au jour,
Au monde, à l'amour!

fatto infuriare! Ma questa rabbia non poteva per tanto tempo trovare posto nel mio cuore accanto alla tua immagine. Ho dimenticato ciò che era stato detto davanti a me e ho atteso pazientemente la fine del tuo noviziato. Sai con quanta gioia ti ho rivisto!... Eppure, confesso, ieri, durante la festa, quelle lodi, quegli sguardi di cui eri oggetto non mi rendevano felice come ai vecchi tempi. Avrei voluto rapirti, portarti via e tenerti solo per me.

Nella - Ebbene, sono rimasta tutto il giorno con te e tua madre. Non sei contento?

Cecco - Ah! Nella, perdonami. Durante quella giornata, quando ti sei mostrata così buona, così grata, quando la mia vecchia madre ti copriva di carezze chiamandoti sua figlia, la sua cara bambina, mi sono ricordato delle parole che avevo sentito, ed è stato come se qualcuno m'avesse gettato un sortilegio.

ROMANZA

I

Un nuovo fuoco struggeva il mio cuore!
Non era più la gioiosa felicità
Che vivevo nella mia umile baracca,
Riposando sulle tue ginocchia...
Non era più la tenerezza fraterna!
Era amore!... Ero geloso!

II

Per te, Nella, posso morire!
Posso passare la mia vita a servirti,
E, se necessario, obbedirti e tacere!
Ma saperti fra le braccia d'un altro sposo,
Meglio sarebbe saperti sepolta!...
Perdonami... sono geloso!

(Nella lo guarda con una sorta di terrore, ritira la mano che Cecco stringeva nelle sue, e involontariamente si allontana da lui)

RECITATIVO PARLATO

Nella (fra sé, come atterrata) - Oh! mio Dio!

Cecco (avvicinandosi a lei) - Nella, ti ho spaventato, vero? Oh! Sono un selvaggio, indegno persino di toccarti i piedi con il pensiero. Inoltre, non ti sto chiedendo di amarmi come io amo te. Non te lo chiederò mai... *(Nella gli tende la mano)* Se solo Dio facesse un miracolo! Se tu potessi acconsentire!... Non rispondermi ora!... consulta il tuo cuore... Domani, nell'ora in cui suonerà la campana del convento per richiamare gli eletti del Signore, mi dirai se devo rimanere tuo fratello o se mi vuoi per tuo marito. Qualunque cosa tu decida, Nella, l'accetto in anticipo con rassegnazione, con gioia, purché rimani con noi! *(si allontana)*

SCENA 5ª - Nella, sola, poi Fernand.

Nella (dopo un po') - No, Cecco, non posso essere tua, né starti vicina. La mia anima si era data in segreto. Lui in terra, o Dio in cielo! *(si alza e va a inginocchiarsi davanti alla Madonna. Sullo sfondo appare Fernand e cammina lentamente durante quel che segue. Musica armoniosa dell'orchestra)* Santa protettrice, mandami un segno della mia vocazione per assicurarmi che il mio cuore non m'inganna, e che io do veramente a Dio una vita che deve appartenere a Lui solo! Se i miei occhi non mi hanno ingannato, se è proprio lui che ho rivisto, se egli viene, guidato dal mio angelo, a fermarmi sull'orlo dell'altra mia vita, oh! allora, vorrà dire che non mi vuoi, e che devo tornare da lui per amarlo per il resto dei miei giorni!

FINE DEL RECITATIVO

Fernand (con impeto) - Nella!

Nella (alzandosi e gettando un grido) - Ah!

DUETTO

Nella - È Dio che ti manda!
O gioia suprema!
Leggo nei tuoi occhi
La volontà del cielo!
La mia anima rapita
Si riapre alla vita;
Io rinasco al giorno,
Al mondo, all'amore!

Fernand - Nella, chère Nella!

Nella - Dieu le veut! Dieu l'ordonne!...

C'est Lui qui me jette en tes bras!

Fais de moi ce que tu voudras...

Le ciel me rend mon cœur, et moi je te le donne!

Fernand - Si tu m'aimais, Nella, pourquoi me fuyais-tu?

Nella - Contre mon fol amour en vain j'ai combattu;

En vain je le cachais à tous comme à moi-même,

L'époux, le fiancé de mon âme... c'est toi!

Je ne demande pas si tu m'aimes... mais moi...

Moi, je t'aime!... je t'aime!... je t'aime!...

ENSEMBLE

Nella
C'est Dieu qui t'envoie!

Ô suprême joie!

Je lis dans tes yeux

Le décret des cieux!

Mon âme ravie

Se rouvre à la vie;

Je renaiss au jour,

Au monde, à l'amour!

Fernand

Ô suprême joie!

Que Dieu nous envoie!

Je lis dans tes yeux

Le bonheur des cieux!

Mon âme ravie

Se rouvre à la vie;

Mon cœur sans retour

Est tout à l'amour!

Fernand - Depuis hier, à tous les yeux cachée,

Désespéré, tremblant... en vain je t'ai cherchée.

Nella - Je t'évitais... mais Dieu même a parlé;

C'est toi que j'attendais... je t'avais appelé!

Fernand - Tu ne me fuiras plus?

Nella - Prends ma vie et mon âme,

Fais de moi ton esclave ou ta femme,

Je t'appartiens.

Fernand - Et si je te disais:

Sans toi, je ne puis vivre!

Nella, veux-tu me suivre?

Nella - Eh bien! je te suivrais!

J'obéis, en l'aimant, à votre ordre suprême...

Mon Dieu, c'est devant Vous qu'il m'engage sa foi!

Est-ce bien le bonheur?... Je l'ignore... Mais moi...

Moi... je l'aime!... je l'aime!... je l'aime!...

ENSEMBLE

Nella
C'est Dieu qui t'envoie!

Ô suprême joie!

Je lis dans tes yeux

Le décret des cieux!

Mon âme ravie

Se rouvre à la vie;

Je renaiss au jour,

Au monde, à l'amour!

Fernand

Ô suprême joie!

Que Dieu nous envoie!

Je lis dans tes yeux

Le bonheur des cieux!

Mon âme ravie

Se rouvre à la vie;

Mon cœur sans retour

Est tout à l'amour!

(Fernand saisit Nella entre ses bras et lui donne un baiser. Elle pousse un cri, et comme saisie d'un effroi soudain, elle se dégage et disparaît, en courant, derrière les roches du fond)

Fernand - Nella! Nella!

(il fait un mouvement pour la rejoindre, mais il est arrêté par la voix d'Andréa, et se couvre rapidement de son manteau)

SCÈNE 6ÈME - Fernand, Andréa, puis Nasoni.

RÉCITATIF PARLÉ

Andréa *(s'arrêtant au fond, et croyant s'adresser à Cecco)* - C'est toi, Cecco, qui fait peur aux jeunes filles?

Fernand *(lui saisissant le bras)* - Silence!

Andréa *(surprise)* - Ah!

Fernand - Silence, vous dis-je!

Andréa - Pardon, je croyais trouver ici... Mais maintenant je comprends... je sais... je vois.

Fernand - Vous ne voyez rien, vous ne savez rien, ou, malheur à vous!

Andréa - C'est bien différent, seigneur. *(à part)* Un rendez-vous d'amour!... je les ai surpris!

Nasoni *(venant du fond en courant)* - Dame Andréa!

Andréa *(lui saisissant le bras)* - Silence!

Nasoni - Hein?... Quoi?

Fernand - Nella, cara Nella!

Nella - Dio lo vuole! Dio lo comanda!

È Lui che mi getta fra le tue braccia!

Fa' di me quel che vorrai...

Il il cielo mi rende il mio cuore, e io lo dono a te!

Fernand - Se tu m'amavi, Nella, perché mi fuggisti?

Nella - Contro il mio folle amore ho lottato invano,

Invano l'ho nascosto a tutti come a me stessa,

Lo sposo, l'amore dell'anima mia... sei tu!

Io non chiedo se tu m'ami, ma io...

Io, io t'amo!... io t'amo!... io t'amo!...

ENSEMBLE

Nella
È Dio che ti manda!

O gioia suprema!

Leggo nei tuoi occhi

La volontà del destino!

La mia anima rapita

Si riapre alla vita;

Io rinasco al giorno,

Al mondo, all'amore!

Fernand

O gioia suprema!

Che Dio ci manda!

Leggo nei tuoi occhi

La volontà del cielo!

La mia anima rapita

Si riapre alla vita;

Il mio cuore per sempre

È tutto all'amore!

Fernand - Da ieri, nascosto alla gente,

Disperato, tremante... invano t'ho cercata.

Nella - Ti evitavo... ma Dio stesso ha parlato;

Sei tu che aspettavo... ti avevo chiamato!

Fernand - Tu non mi fuggirai più?

Nella - Prendi la mia vita e la mia anima,

Fa' di me la tua schiava o tua moglie,

Io sono tua.

Fernand - E se ti dicessi:

Senza te non posso vivere!

Nella, vuoi seguirmi?

Nella - Ebben! ti seguirei!

Amandoti, obbedisco al tuo supremo ordine.

Mio Dio, è davanti a Voi che mi giura la sua fede!

È questa la felicità?... Non lo so, ma io...

Io... io l'amo!... io l'amo!... io l'amo!...

ENSEMBLE

Nella
È Dio che ti manda!

O gioia suprema!

Leggo nei tuoi occhi

La volontà del cielo!

La mia anima rapita

Si riapre alla vita;

Io rinasco al giorno,

Al mondo, all'amore!

Fernand

O gioia suprema!

Che Dio ci manda!

Leggo nei tuoi occhi

La volontà del cielo!

La mia anima rapita

Si riapre alla vita;

Il mio cuore per sempre

È tutto all'amore!

(Fernand stringe Nella fra le sue braccia e la bacia; lei lancia un grido e, come presa da un improvviso spavento, si divincola e scompare, correndo, dietro le rocce in fondo)

Fernand - Nella! Nella!

(scatta per raggiungerla, ma è fermato dalla voce di Andréa, e si copre rapidamente col suo mantello)

SCENA 6ª - Fernand, Andréa, poi Nasoni.

RECITATIVO PARLATO

Andréa *(fermandosi in fondo e credendo di parlare con Cecco)*

Sei tu, Cecco, a spaventare le ragazze?

Fernand *(afferrandole il braccio)* - Silenzio!

Andréa *(sorpresa)* - Ah!

Fernand - Silenzio, ti dico!

Andréa - Scusa, pensavo di trovarlo qui... Ma adesso ho capito... io so... io osservo.

Fernand - Tu non vedi niente, non sai niente, o guai a te!

Andréa - È molto diverso, signore. *(fra sé)* Un appuntamento d'amore!... Li ho sorpresi!

Nasoni *(venendo di corsa)* - Signora Andréa!

Andréa *(afferrandogli un braccio)* - Silenzio!

Nasoni - Eh?... Cosa?

Andréa - Je sais tout! Je tiens le mystère!

Nasoni - Quel mystère? Vous étiez avec Cecco, je parie!

Andréa (*lui montrant Fernand*) - Regarde, imbécile!

Nasoni - Ah bah! mon cavalier d'hier!

Andréa - Silence, donc!... Tu ne sais rien, tu ne vois rien, ou malheur à toi!

Nasoni - Ah!

(à la lueur d'une des torches qui sont restées plantées dans les rochers, Fernand écrit à la hâte quelques notes sur ses tablettes)

Andréa (*bas à Nasoni*) - Il se cache... il a ses raisons... Je te conterai l'histoire...

Nasoni - On le perd, on le retrouve, il s'évapore et reparait tout à coup! Quel feu follet que cet homme-là! (*ils continuent à parler bas*)

Fernand (*à part, en refermant ses tablettes*) - Allons, il faut que mon sort se décide cette nuit... à l'instant.

Andréa (*à part, à Nasoni*) - Tu vois maintenant que tout s'explique, la fuite... le couvent... Cecco qui faisait le difficile... et je cours...

Fernand (*l'arrêtant*) - Restez! (*à Nasoni*) Toi, approche! (*Nasoni hésite*) Approche donc!... Je veux traverser le golfe et gagner la côte d'Italie cette nuit même, dans une barque.

Nasoni - Ah diable! Je n'ai que des mules, et, d'ailleurs, voilà le temps qui se met à l'orage.

Fernand - Une barque, te dis-je, il me la faut... ou sinon...

Nasoni - Elle est trouvée, seigneur, elle est trouvée... (*à part*) Quand je devrais en voler une sur la grève... à un ami.

Andréa (*à part*) - Il veut partir... s'éloigner d'elle?... Je ne comprends plus.

Fernand (*à Andréa, en lui donnant les tablettes*) - Vous, prenez ceci. Rejoignez les femmes que la pêche a rassemblées, là-bas, sur le rivage; parmi elles, vous trouverez la jeune fille qui était là tout à l'heure, vous lui remettrez... secrètement... ces tablettes... un souvenir... un adieu!

Andrea - Mais, seigneur...

Fernand - Faites ce que je vous demande, et deux cœurs vous béniront! (*à Nasoni*) Allons, suis-moi!

Nasoni - Je vous jure, monseigneur, qu'il y a de l'orage dans l'air. (*ils sortent tous deux par le fond. Quelques éclairs sillonnent l'horizon*)

SCÈNE 7ÈME - Andréa, puis Cecco, Nella.

Andréa (*seule*) - Pauvre Cecco! Il n'y a qu'un instant, je me réjouissais à l'idée de lui dire ce que j'ai vu... ce que je sais... et maintenant (*regardant les tablettes*) me voilà toute troublée de la crainte de faire son malheur! J'aimerais encore mieux faire celui de Nasoni. (*regardant au fond*) C'est elle... avec lui! (*Cecco rentre en soutenant Nella*)

Cecco - Nella... qu'as-tu donc?... que regardes-tu?... que cherches-tu?...

Nella - Emmène-moi... retournons près de ta mère! et ne me quitte plus, Cecco, ne me quitte plus, je t'en prie!

Cecco - Mon Dieu! tes mains sont glacées!

Nella - Ce n'est rien!... Va, Cecco, reprends tes filets et partons.

Cecco - Soit! puisque tu le veux... (*il remonte vers le fond*)

Nella (*à part, s'appuyant contre un rocher*) - Si je l'avais retrouvé là, je crois que je serais morte d'effroi! (*elle cache sa tête dans les mains et reste plongée dans sa rêverie*)

Andréa (*s'approchant de Cecco, qui ramasse ses filets, et a voix basse*) - Cecco!

Cecco - Ah! c'est vous?

Andréa - Chut!

Cecco - Quoi donc?

Andréa - Tiens! (*elle lui donne les tablettes*) Sois prudent, Cecco! Je ne sais pas ce qu'il y a d'écrit là-dedans; mais tu as peut-être intérêt à le savoir... et, après tout, elle n'est peut-être pas coupable.

Cecco - Coupable!

Andréa - Tais-toi donc!... Profite du service que je te rends, et ne m'en fais pas repentir. (*à part*) Qu'il la sauve... et qu'il l'épouse, puisqu'il l'aime tant! Mais Nasoni n'a qu'à se bien tenir. (*elle di-*

Andréa - So tutto! Tengo il mistero!

Nasoni - Quale mistero? Eri con Cecco, scommetto!

Andréa (*indicandogli Fernand*) - Guarda, idiota!

Nasoni - Ah bah! il mio cavaliere di ieri!

Andréa - Silenzio, dunque!... Non sai niente, non vedi niente, o guai a te!

Nasoni - Ah!

(alla luce di una delle torce rimaste piantate nelle rocce, Fernand scrive frettolosamente alcune note sui suoi foglietti)

Andréa (*piano a Nasoni*) - Si nasconde... ha le sue ragioni... Ti racconterò la storia...

Nasoni - Lo perdiamo, lo ritroviamo, scompare e all'improvviso riappare! Che fuoco fatuo quell'uomo! (*continuano a parlare a bassa voce*)

Fernand (*fra sé, chiudendo i foglietti*) - Andiamo, è necessario che il mio destino si decida stanotte... subito.

Andréa (*a parte, a Nasoni*) - Vedi ora che tutto si spiega, la fuga... il convento... Cecco che faceva il difficile... e io vado...

Fernand (*fermandola*) - Resta! (*a Nasoni*) Tu, avvicinati! (*Nasoni esita*) Avvicinati dunque!... Questa notte stessa, in barca, voglio attraversare il golfo e raggiungere la costa d'Italia.

Nasoni - Oh diavolo! Ho solo dei muli e, inoltre, il tempo sta minacciando tempesta.

Fernand - Una barca, ti dico, ne ho bisogno... oppure...

Nasoni - Si trova, signore, si trova... (*a parte*) Dovrei rubarne una sulla spiaggia... ad un amico.

Andréa (*fra sé*) - Vuole partire... allontanarsi da lei?... Non comprendo più.

Fernand (*ad Andréa, dandole i foglietti*) - Tu, prendi questi. Raggiungi le donne che hanno sistemato il pescato, laggiù, sulla riva; in mezzo a loro rintraccerai la ragazza che era là poco fa, le consegnerai... con discrezione... questi foglietti... un ricordo... un addio!

Andréa - Ma, signore...

Fernand - Fai quello che ti chiedo, e due cuori ti benediranno! (*a Nasoni*) Andiamo, seguimi!

Nasoni - Vi giuro, mio signore, che nell'aria c'è una tempesta in arrivo. (*entrambi escono da dietro. Alcuni bagliori illuminano l'orizzonte*)

SCENA 7ª - Andréa, poi Cecco, Nella.

Andréa (*sola*) - Povero Cecco! Solo un attimo fa non vedevo l'ora di raccontargli quello che ho visto... quello che so... e adesso (*guardando i foglietti*) eccomi, sono tutta presa dalla paura di portargli sventura! Preferirei ancor di più fare quello che fa Nasoni. (*guardando sullo sfondo*) È lei... con lui! (*Cecco rientra sorreggendo Nella*)

Cecco - Nella... che c'è dunque?... cosa guardi?... cosa vai cercando?...

Nella - Portami con te... torniamo da tua madre! e non lasciarmi più, Cecco, non lasciarmi, ti prego!

Cecco - Mio Dio! le tue mani son gelate!

Nella - Non è nulla!... Vai, Cecco, riprendi le reti e andiamo.

Cecco - E sia! visto che vuoi così... (*va in fondo*)

Nella (*a parte, appoggiandosi a un sasso*) - Se l'avessi trovato lì, credo che mi sarei spaventata a morte! (*nasconde la testa tra le mani e resta immersa nei suoi pensieri*)

Andréa (*avvicinandosi a Cecco, che sta raccogliendo le reti, e sottovoce*) - Cecco!

Cecco - Ah! sei tu?

Andréa - Zitto!

Cecco - Cosa c'è?

Andréa - Tieni! (*gli dà i foglietti*) Attento, Cecco! Non so cosa c'è scritto lì dentro; ma potresti volerlo sapere... e dopotutto, lei potrebbe non essere colpevole.

Cecco - Colpevole!

Andréa - Taci!... Approfitta del servizio che ti sto rendendo, e non farmene pentire. (*fra sé*) Che la salvi... e che la sposi, visto che la ama tanto! Ma Nasoni deve solo comportarsi bene. (*Scompare giù*)

sparaît par l'escalier de la falaise. Cecco reste immobile, les tablettes à la main. Coup de tonnerre lointain)

MUSIQUE À L'ORCHESTRE

SCÈNE 8ÈME - Cecco, Nella.

Nella (*à part*) - Oui, je dois tout lui dire! Le tromper plus longtemps serait affreux, et le mensonge ne doit pas souiller mes lèvres.

Cecco (*ouvrant les tablettes, et lisant d'une voix étouffée*) - «Nella, reviens seule parmi les roches désertes, chante, rappelle-moi, et nous fuyons ensemble, et nous sommes l'un à l'autre pou toujours!»

Nella (*se levant*) - Allons! il le faut! (*s'approchant de Cecco*) Cecco!...

Cecco - Que me veux-tu?

Nella - Ô ciel!

Cecco (*s'éloignant d'elle*) - Va-t'en! va-t'en!

Nella - Cecco, écoute-moi! C'est mon silence qui te semble inexplicable et cruel! Oh! ne me regarde pas ainsi, c'est la première fois... et tu me fais peur!

Cecco - Laisse-moi!

Nella (*s'approchant de lui*) - Tu ne m'aimes donc plus? Tu ne te souviens donc plus des jours où tu rentrais accablé de fatigue, du temps où notre pauvreté te semblait rude à porter? Il y avait alors une voix qui te calmait... Veux-tu l'entendre, Cecco?

Cecco - Non... non!... Tais-toi!

Nella (*avec douleur*) - Cecco! tu as raison... j'ai mérité cela! J'attendrai maintenant que tu me dises: «Chante!» Parce qu'alors tu ne seras plus en colère, comme maintenant, et que j'oserai t'ouvrir mon âme.

Cecco - Eh bien, oui... chante... je te le demande... maintenant! je le veux!... (*à part*) Oh! je le connaîtrai, du moins!

Nella (*à part*) - Seigneur! inspirez-moi!

FIN DU RÉCITATIF

SCÈNE, RONDEAU (CATANAISE) ET FINAL

Nella - Quand l'hirondelle

Revient fidèle,

Et de son aile

Chasse les autans,

Chansons et danse,

Tout recommence,

Et l'espérance

Sourit au printemps.

Ô merveille!

Tout s'éveille,

Tous se ranime à la fois;

Le ciel même

Veut qu'on aime!

Et le monde suit ses lois.

Ah!

Quand l'hirondelle

Revient fidèle,

Et de son aile,

Chasse les autans,

Chansons et danse,

Tout recommence,

Et l'espérance

Sourit au printemps!

Cecco (*à part regardant au fond*) - Une barque! C'est lui!

(*parlato; lui remettant les tablettes*) Tiens, Nella, prend ces tablettes, prends! et lis ce qu'elles renferment, tu comprendras ma rage!...

Nella (*lisant, pendant que la barque s'avance au fond*) - «Nella, reviens seule parmi les roches désertes, chante, rappelle-moi, et nous fuyons ensemble, et nous sommes l'un à l'autre pour toujours.»

(*Fernand saute à terre et s'élance vers Nella. Cecco saisit un harpon de pêche pour frapper Fernand; Nella se jette entre eux. Le tonnerre gronde avec fracas. De nombreux éclairs sillonnent le ciel.*)

FIN DU RÉCITATIF

SCÈNE 9ÈME - Les mêmes, Fernand, Nasoni, les Pêcheurs, accourant de tous les côtés,

per le scale della scogliera. Cecco resta immobile, con i fogli in mano. Tuono in lontananza)

MUSICA ORCHESTRALE

SCENE 8ª - Cecco, Nella.

Nella (*fra sé*) - Sì, devo dirgli tutto! Ingannarlo ancora sarebbe terribile, e la menzogna non deve macchiare le mie labbra.

Cecco (*aprendo il foglietto, e leggendo con voce soffocata*) - «Nella, vieni da sola tra le rocce solitarie, canta, chiamami, e fuggiamo insieme, e staremo insieme per sempre!»

Nella (*alzandosi*) - Andiamo! è necessario! (*avvicinandosi a Cecco*) - Cecco!...

Cecco - Cosa vuoi da me?

Nella - O cielo!

Cecco (*allontanandosi da lei*) - Vattene! vattene!

Nella - Cecco, ascoltami! È il mio silenzio che ti sembra inspiegabile e crudele! Oh! non guardarmi così, non l'hai mai fatto... e mi fai paura!

Cecco - Lasciami!

Nella (*accostandosi a lui*) - Dunque non mi ami più? Non ricordi i giorni in cui tornavi a casa travolto dalla fatica, quando la nostra povertà sembrava difficile da sopportare? Poi c'era una voce che ti rasserenava... Vuoi ascoltarla, Cecco?

Cecco - No... no!... Taci!

Nella (*con mestizia*) - Cecco! hai ragione... ho meritato tutto questo! Adesso aspetterò che tu mi dica: «Canta!» Perché allora vorrà dire che non sei arrabbiato come adesso, e io cercherò di aprirti il mio cuore.

Cecco - Ebbene sì... canta... te lo chiedo... adesso! lo voglio!... (*fra sé*) Oh! Lo conoscerò, almeno!

Nella (*fra sé*) - Signore! aiutami!

FINE DEL RECITATIVO

SCENA, RONDÒ (CATANESE) E FINALE

Nella - Quando la rondine

Torna fedele,

E con le sue ali

Taglia i venti,

Canti e danze,

Ricomincia tutto,

E la speranza

Sorride alla primavera.

O meraviglia!

Tutto si sveglia,

A sua volta, tutto si rianima;

Il cielo stesso

Vuole che s'ami!

E il mondo segue le sue leggi.

Ah!

Quando la rondine

Torna fedele,

E con le sue ali

Taglia i venti,

Canti e danze,

Ricomincia tutto,

E la speranza

Sorride alla primavera.

Cecco (*fra sé guardando in fondo*) - Una barca! È lui!

(*parlato; restituendole il foglietto*) Ecco, Nella, prendi questi foglietti, prendi! e leggi quello che contengono, comprenderai la mia rabbia!...

Nella (*leggendo, mentre la barca avanza verso il fondo*) - «Nella, vieni da sola tra le rocce solitarie, canta, chiamami, e fuggiamo insieme, e staremo insieme per sempre!»

(*Fernand salta a terra e corre da Nella. Cecco afferra un arpione da pesca per colpire Fernand; Nella si getta fra di loro. Il tuono romba fragorosamente. Molti fulmini illuminano il cielo.*)

FINE DEL RECITATIVO

SCENA 9ª - Detti, Fernand, Nasoni, i Pescatori, accorrendo da tutte le parti,

et venant chercher un refuge sous les grottes.

FINAL

Chœur - Entendez-vous

Gronder l'orage;

Accourez tous,

Gagnons la plage;

Sous ces rochers, abritons-nous!

Cecco - Amis, quelqu'un ici, nous jette un mauvais sort,

Et sur nous en ces lieux attire la tempête.

Chœur - Que dis-tu?

Cecco (*montrant Fernand*) - Le voici!

Nella - Grand Dieu!

Fernand (*tirant son épée*) - Qui vous arrête?

Qui de vous le premier veut affronter la mort?

ENSEMBLE GÉNÉRAL

Cecco et Chœur - Un Espagnol! un étranger!

Qu'il périsse à l'instant! qu'il meure!

Point de clémence! voici l'heure

De punir... de nous venger!

Nella - Malheur à qui l'ose l'outrager!

Cecco, veux-tu donc que je meure?

Pour lui je supplie et je pleure!

C'est à toi de le protéger!

Fernand - Malheur à qui m'ose outrager!

Si je touche à ma dernière heure,

Sous vos coups, s'il faut que je meure,

Ce fer encor peut me venger!

(on se jette sur Fernand, on le désarme et on va le frapper)

Nella (*se plaçant devant lui et repoussant Cecco*)

Cecco! je te maudis! je t'hais!...

Cecco - Arrêtez! (*il retient les autres pêcheurs*)

Nella (*à Cecco*) - C'est toi qui nous as pris au piège!

Cecco, que ton bras le protège

Si tu ne veux me voir mourir à ses côtés!

Cecco et les Pêcheurs - Qu'il vive donc! Mais que sur ce rivage,

Pour nos frères captifs, on le garde en otage!

Nella - Écoutez! Dieu m'inspire et me rend mon courage!

Qu'une barque m'emporte à travers ces récifs!

Et, du ciel bravant la menace,

Aux pieds du gouverneur j'irai chercher sa grâce

Et le pardon de vos frères captifs!...

Les Pêcheurs - Vois, le ciel est en feu!

Nella - N'importe! qui de vous

Osera me guider sur les flots en courroux?

Qui veut me suivre?

Cecco (*saisissant son aviron*) - Moi!

Tous - Cecco!

Cecco et Nella - Priez pour nous!

Les Pêcheurs - A genoux! à genoux!

(Nella s'élance dans la barque avec Cecco, et tous deux disparaissent dans la nuit. La foudre éclate. Moment de silence. Tout à coup la voix de Nella se fait entendre au loin)

Nella - Où vont la brise et le flot bleu?

Pêcheurs, nul ne peut nous le dire.

Mais le ciel a comblé ton vœu,

La vaste mer est ton empire.

Ta barque est dans la main de Dieu!

Fin du deuxième Acte

ACTE TROISIÈME

*Un petit salon à l'italienne donnant sur une galerie d'honneur,
et ouvert à droite sur une terrasse qui domine la mer.*

*A gauche, une portière ferme l'entrée
des appartements de doña Carmen.*

SCÈNE 1ÈRE

Jeunes filles, amies et suivantes de Carmen, puis Barbagallo.

INTRODUCTION

Chœur - Des bijoux, des dentelles

Et des robes nouvelles!...

e cercando un rifugio nelle grotte.

FINALE

Coro - Ascoltate

Infuriare la tempesta;

Accorrete tutti,

Raggiungiamo la spiaggia;

Ripariamoci in queste rocce!

Cecco - Amici, qualcuno qui, ci getta la mala sorte,

E in questi luoghi attira la tempesta.

Coro - Che dici!

Cecco (*indicando Fernand*) - Eccolo!

Nella - Gran Dio!

Fernand (*sguainando la spada*) - Fermatevi!

Chi di voi per primo vuole affrontare la morte?

CONCERTATO FINALE

Cecco e Coro - Uno Spagnolo! uno straniero!

Che perisca all'istante! che muoia!

Senza pietà! ecco il momento

Della punizione... di vendicarci!

Nella - Guai a chi osa toccarlo!

Cecco, vuoi tu che io muoia?

Per lui supplico e imploro!

Sta a te proteggerlo!

Fernand - Guai a chi osa toccarmi!

Se giunge la mia ultim'ora,

Sse devo morire sotto i vostri colpi,

Questo ferro può ancora vendicarmi!

(si buttano addosso a Fernand, lo disarmano e lo colpiscono)

Nella (*ponendosi davanti a lui e respingendo Cecco*)

Cecco! Ti maledico! Ti odio!...

Cecco (*trattenendo gli altri pescatori*) - Indietro!

Nella (*a Cecco*) - Sei tu che ci hai preso in trappola!

Cecco, che il tuo braccio lo protegga

Se non vuoi vedermi morire al suo fianco!

Cecco e i Pescatori - Che viva allora! Ma resti qui,

In ostaggio per i nostri fratelli prigionieri!

Nella - Ascoltate! Dio mi guidi e mi dia il coraggio!

Che una barca mi porti al di là di questi scogli!

E, sfidando la minaccia del cielo,

Andrò dal governatore a chiedere la grazia per lui

E il perdono per i vostri fratelli prigionieri!...

I Pescatori - Guarda, infuria la bufera!

Nella - Non importa! chi di voi

Se la sente di guidarmi fra le furie dell'onde?

Chi vuole seguirmi?

Cecco (*afferrando il suo remo*) - Io!

Tutti - Cecco!

Cecco e Nella - Pregate per noi!

I Pescatori - In ginocchio! In ginocchio!

(Nella salta sulla barca con Cecco, ed entrambi scompaiono nella notte. Colpi di fulmine. Momento di silenzio. All'improvviso si sente in lontananza la voce di Nella)

Nella - Dove va la brezza e l'onda?

Pescatore, nessuno ce lo può dire.

Ma il cielo ha esaudito il tuo voto,

Il grande mare è il tuo impero.

La tua barca è nelle mani di Dio!

Fine del Secondo Atto

TERZO ATTO

*Un piccolo soggiorno all'italiana che dà su una galleria d'onore
e si apre, a destra, su una terrazza con vista sul mare.*

*A sinistra, una porta chiude l'ingresso
degli appartamenti di donna Carmen.*

SCENA 1ª

Ragazze, amiche e seguito di Carmen, poi Barbagallo.

INTRODUZIONE

Coro - Gioielli, merletti

E vestiti alla moda!...

Pour Carmen et pour nous,
Les présents les plus doux
Sont ceux d'un jeune époux!

Barbagallo (*entrant par le fond et en costume de cérémonie*)

Ah! quel festin! quel beau repas!

D'aise, en y pensant, je tressaille:

Nous aurons plus de deux-cent plats,

Rangés en ordre de bataille!

Depuis les noces de Cana,

Nul n'aura vu pareil gala!

(*les domestiques entrent chargés de présents et de corbeilles de fleurs*)

Fleurs et présents, en serviteurs fidèles,

Allez tout disposer, et vous, mes toutes belles,

L'heure approche, hâtez-vous,

On n'attend plus, que le futur époux.

Chœur - Des joyaux, des dentelles, etc.

(*les jeune filles et les domestiques sortent*)

SCÈNE 2ÈME - Barbagallo, puis Carmen.

RÉCITATIF PARLÉ

Barbagallo - Par saint Jacques de Compostelle! comprend-on rien à ce Fernand!... être en retard un jour de bataille!... de noces, veux-je dire!... c'est la même chose. A sa place, moi, je me croirais déshonoré. Où est-il?... que fait-il?... à quoi pense-t-il?... Ce garçon a juré de faire mentir d'un bout à l'autre mon programme des cérémonies. Ah! voici du moins notre belle fiancée! (*Carmen sort de chez elle en toilette de mariée*) Recevez mon compliment, señora. Une figure radieuse, une toilette ravissante, et prêt à l'heure!... C'est admirable!

Carmen - Tout le monde n'est pas aussi exact, il me semble?

Barbagallo - Il y a des gens qui n'arrivent jamais à temps.

Carmen - Mon cher cousin, par exemple. Je m'en veux de me montrer si empressée lorsqu'il l'est si peu lui-même.

FIN DU RÉCITATIF

COUPLETS

I

Je me suis, dès l'aube nouvelle,
Parée avec un soin coquet.
J'ai mis ma robe la plus belle,
J'ai pris mon plus joli bouquet.
Déjà tout est prêt pour la fête;
Dans un jour comme celui-là,
On peut très-bien perdre la tête.
Tant pis pour lui, s'il n'est pas là!

II

On va me faire, je suppose,
Mille compliments des plus doux.
Et j'y répondrai, si je l'ose,
En cherchant des yeux mon époux.
Plus d'un beau cavalier, sans doute
Voudra consoler mon ennui,
Il faudra bien que je l'écoute.
S'il n'est pas là, tant pis pour lui. *ecc.*

REPRISE DU RÉCITATIF

Barbagallo - Sa conduite est inqualifiable... J'aurais voulu vous la dissimuler, mais...

Carmen - A quoi bon?... Je suis faite aux excentricités de don Fernand. Il ne peut vivre, aimer et se marier comme tout le monde. Il trouve original, la veille de notre union, de me quitter brusquement pour aller faire ses adieux à un ami dont le vaisseau, disait-il, devait partir au point du jour; qui sait?... Peut-être, l'occasion aidant, sera-t-il parti lui-même.

Barbagallo - Impossible!... Le vaisseau est encore en rade; la tempête de cette nuit l'a retenu; et, fût-il en pleine mer à l'heure qu'il est, Fernand est incapable...

Carmen (*riant*) - Ah! ah! ah! Suis-je folle moi-même d'aimer un pareil fou!... Mais l'amour est involontaire, toutes les romances le disent, et les romances ont toujours raison... N'est-ce pas, capitaine?...

Per Carmen e per noi,

I regali più graditi

Sono quelli di un giovane sposo!

Barbagallo (*entrando dal fondo, e in costume da cerimonia*)

Ah! che festa! che bel pranzo!

Ebbene, a pensarci bene, rabbrivisco:

Avremo più di duecento coperti,

Allineati in ordine di battaglia!

Dopo le nozze di Cana,

Nessuno avrà mai visto un tale sfarzo!

(*entrano i servi carichi di doni e cesti di fiori*)

Fiori e regali, fedeli domestici,

Andate a disporre tutto, e voi, belle mie,

L'ora si avvicina, sbrigatevi,

Non s'aspetta che il futuro sposo.

Coro - Gioielli, merletti, ecc.

(*le ragazze e i domestici escono*)

SCENA 2ª - Barbagallo, poi Carmen.

RECITATIVO PARLATO

Barbagallo - Per San Giacomo di Compostela! capisci qualcosa di questo Fernand!... essere in ritardo in un giorno così cruciale!... un giorno di nozze, voglio dire!... è la stessa cosa. Al suo posto mi sentirei disonorato. Dov'è?... cosa fa?... a chi pensa?... Questo ragazzo ha giurato di far fallire da un momento all'altro il mio programma di cerimonie. Ah! ecco almeno la nostra bella fidanzata! (*Carmen esce di casa in abito da sposa*) Accettate i miei complimenti, señora. Un viso radioso, una toilette incantevole e puntuale!... È incantevole!

Carmen - Non tutti sono così puntuali, mi sembra!

Barbagallo - C'è gente che non arriva mai in tempo.

Carmen - La mia cara cugina, per esempio. Non mi va d'essere tanto impaziente quando lui lo è così poco.

FINE DEL RECITATIVO

COUPLET

I

Dallo spuntar del nuovo giorno,
Mi sono agghindata con cura vezzosa.
Ho messo la mia veste più bella,
Ho preso il mio più bel mazzolino.
Già tutto è pronto per la festa;
In un giorno come questo
Si può ben perdere la testa.
Tanto peggio per lui, s'egli non è là!

II

Mi verrà a fare, suppongo,
Mille bellissimi complimenti.
E io proverò di rispondere
Guardando negli occhi il mio sposo.
Più d'un bel cavaliere, certo
Vorrà consolare il mio tormento,
Bisognerà ch'io l'ascolti.
S'egli non è là, tanto peggio per lui. *ecc.*

RIPRESA DEL RECITATIVO

Barbagallo - La sua condotta è inqualificabile... Avrei voluto nascondervelo, ma...

Carmen - Che senso ha?... Sono abituata alle eccentricità di don Fernand. Non può vivere, amare e sposarsi come tutti gli altri. Trova originale, alla vigilia della nostra unione, lasciarmi in asso per andare a salutare un amico il cui vascello, diceva, sarebbe partito all'alba; chissà?... Può darsi che, cogliendo l'opportunità, sarà partito lui stesso.

Barbagallo - Impossibile!... Il vascello è ancora in rada; la tempesta di quella notte lo trattenne; e, se fosse in mare in questo momento, Fernand non ne è capace...

Carmen (*ridendo*) - Ah! ah! ah! Io stessa sono pazza ad amare un simile pazzo!... Ma l'amore è pazzereellone, lo dicono tutti i romanzi, e i romanzi hanno sempre ragione... Non è vero, capitano?...

Barbagallo - Allons, je ne demande plus à notre étourdi que d'arriver à l'heure solennelle, car toutes celles de cette grande journée ont un emploi; et, comme maître de cérémonies, je serais au désespoir si mon programme...

Carmen - Ah! mon Dieu, j'y pense, tout est changé.

Barbagallo - Comment!

Carmen - Depuis ce matin, une idée qui m'a prise tout à coup.

Barbagallo - Tout avait été si bien prévu, calculé!...

Carmen - Rassurez-vous; la présentation, les fêtes, le repas, tout se passera selon les règles de la plus sévère étiquette: seulement, au lieu de commencer par le mariage, c'est par là que nous finirons... à minuit dans la chapelle du couvent de l'Annonciade.

Barbagallo - Est-il possible... un pareil caprice?

Carmen - Les hommes en ont bien.

Barbagallo - Et votre père?

Carmen - Il fait toutes mes volontés.

Barbagallo - Et le vice-roi?

Carmen - Il est trop galant pour me contrarier.

Barbagallo - D'accord, mais...

Carmen - Il suffit!... Je le veux! Allez, cher capitaine, organisez, désorganisez, faites tout ce qui vous plaira, pourvu que ça me plaise. Ah! pardon; si, par hasard, vous entendez parler de mon futur mari, donnez-moi de ses nouvelles, cela me fera plaisir.

Barbagallo (*en sortant*) - Certainement... je n'y manquerai pas!...

Faites donc des programmes! (*Paquita entre*)

Carmen - Qu'y a-t-il, Paquita? que me voulez-vous dir?

Paquita - Une jeune fille, dont la barque s'est arrêtée sous ce balcon, insiste pour parler à l'instant même à la señora.

Carmen (*vivement*) - Nella, peut-être! Elle m'a tenu parole, elle est venue!... Qu'elle entre!

SCÈNE 3ÈME - *Carmen, Nella, introduite par Paquita, puis Cecco.*

Nella (*courant à Carmen*) - Señora!

Carmen - Ma chère Nella!... Tu n'as pas oublié ta promesse! tu es charmante!

Nella - Sans l'orage qui avait jeté bien loin notre pauvre embarcation, il y a déjà longtemps que je serais près de vous, señora.

Carmen - Comment! par cette nuit affreuse, tu étais en mer?

Nella (*montrant Cecco, qui est près de la fenêtre*) - Avec Cecco...

Carmen - Quel danger tu as couru?

Nella - Il y a des instant où l'on n'y pense guère, voyez-vous, et où l'on regarde sa propre vie comme bien peu de chose.

Carmen - Mais qu'as-tu donc?... Tu es émue, tremblante!

Cecco (*s'approchant*) - Señora... voyez-vous ces grandes roches bleues qui bordent la côte?

Carmen - Et qui projettent dans la mer leur ombre calme et silencieuse?

Cecco - Elle ment, señora, elle ment cette ombre maudite; car elle cache à tout les yeux une scène de désespoir et de vengeance!

Carmen (*à Nella*) - Que veut-il dire?

Cecco - Qu'il y a, là-bas, un malheureux dont la vie est en danger.

Nella - Et qu'il faut que vous sauviez!

Carmen - Moi!

Cecco - Un des vôtres... un Espagnol... un soldat... Que sais-je?

Carmen - Un Espagnol!

Cecco - Nella s'est jetée au devant des coups prêts à le frapper; mais une minute de retard peut lui coûter la vie!... car il y a là vingt familles dont on a brûlé les filets et les barques!

Carmen - Encore!

Nella - J'ai songé à vous, si bonne, si généreuse, señora; j'ai promis à ceux qui souffrent la fin de leur misère... et à ce prix... il vivra, lui! Grâce pour eux, señora! grâce pour l'otage qu'ils ont gardé!

Cecco - Voyez! voyez!... ils ont quitté les roches de Nicolosi; les voilà avec leurs barques et le prisonnier à cent brasses du rivage! Ils nous accusent sans doute de les avoir trahis; mais leur présence a mis en émoi tout le château, la garde du gouverneur se rassemble! Au premier coup de feu tiré sur les barques, c'est un homme mort!

Nella et Carmen - Ciel!

Barbagallo - Andiamo, per tutti quelli che stanno lavorando per questo gran giorno, chiedo al nostro sbadato solo di arrivare in tempo; e, come maestro di cerimonie, mi dispiacerebbe se il mio programma...

Carmen - Oh! mio Dio, ora che ci penso, tutto è cambiato.

Barbagallo - Come!

Carmen - Da stamattina, un'idea che mi è venuta all'improvviso.

Barbagallo - Tutto era stato così ben pianificato, calcolato!...

Carmen - Stai tranquillo; la presentazione, le feste, il pranzo, tutto si svolgerà secondo le regole della più rigida etichetta: solo che, anziché iniziare con il matrimonio, è là che finiremo... a mezzanotte nella cappella del convento del Annunziata.

Barbagallo - Possibile... un simile capriccio?

Carmen - Gli uomini ne sono capaci.

Barbagallo - E vostro padre?

Carmen - Lui fa ciò che voglio io.

Barbagallo - E il viceré?

Carmen - È troppo galante per contrariarmi.

Barbagallo - Va bene, ma...

Carmen - Basta!... Voglio così! Va', caro capitano, organizza, disorganizza, fai quello che ti piace, purché piaccia a me. Ah! scusami; se, per caso, hai notizie del mio futuro marito, fammi sapere, mi farà piacere.

Barbagallo (*uscendo*) - Certo... non mancherò!... Allora ditemi qual è il programma! (*entra Paquita*)

Carmen - Che c'è, Paquita? cosa mi vuoi dire?

Paquita - Una giovane ragazza, la cui barca si è fermata sotto questo balcone, insiste per parlare subito con la señora.

Carmen (*prontamente*) - Nella, forse! Ha mantenuto la parola, è venuta!... Che entri!

SCENA 3ª - *Carmen, Nella, introdotta da Paquita, poi Cecco.*

Nella (*correndo verso Carmen*) - Señora!

Carmen - Mia cara Nella!... Non hai dimenticato la tua promessa! sei deliziosa!

Nella - Se non fosse stato per la tempesta che aveva allontanato così tanto la nostra povera barca, sarei già da voi, señora.

Carmen - Come! in quella terribile notte eri in mare?

Nella (*indicando Cecco, che è vicino alla finestra*) - Con Cecco...

Carmen - Che pericolo hai corso!

Nella - Vedete, ci sono momenti in cui non ci si pensa affatto, e vedi la tua stessa vita come poca cosa.

Carmen - Ma che ti succede?... Sei commossa, tremante!

Cecco (*avvicinandosi*) - Señora... vedi quei grandi scogli che costeggiano il mare?

Carmen - E che proiettano in mare la loro ombra calma e silenziosa?

Cecco - No, señora, mente quest'ombra maledetta; perché nasconde agli occhi di tutti una scena di disperazione e di vendetta!

Carmen (*a Nella*) - Cosa vuol dire?

Cecco - Che laggiù c'è uno sventurato la cui vita è in pericolo.

Nella - E che dovete salvare!

Carmen - Io!

Cecco - Uno dei vostri... uno spagnolo... un soldato... Che ne so?

Carmen - Uno spagnolo!

Cecco - Nella si mise davanti ai colpi pronti a colpirlo; ma un minuto di ritardo può essergli fatale!... perché là ci sono venti famiglie a cui sono state bruciate le reti e le barche!

Carmen - Dunque?

Nella - Ho pensato a voi, così buona, così generosa, señora; a costoro che soffrono ho promesso la fine della loro miseria... e a questo prezzo... lui vivrà! Grazie per loro, señora! grazie per l'ostaggio che hanno custodito!

Cecco - Vedete! vedete!... hanno lasciato le rocce di Nicolosi; eccoli con le loro barche e il prigioniero a cento braccia dalla riva! Senza dubbio ci accusano di averli traditi; ma la loro presenza ha messo in allarme tutto il castello, la guardia del governatore si sta radunando! Al primo colpo sparato alle barche, è un uomo morto!

Nella e Carmen - Cielo!

Nella - Ils le tueront!

Cecco - Rassurez-vous! Je puis encore arriver à temps; mais, hâtez-vous, de grâce! hâtez-vous!

Nella - Señora, ne m'abandonnez pas! (*tombe aux pieds de Carmen*)

Carmen - Relève-toi, Nella, et ne crains plus rien... Mon père m'avait promis depuis longtemps que ce décret barbare serait révoqué; j'ai là, signée de sa main, la grâce de tous; les tiens. (*elle tire un papier de son sein*) Prends ce papier, Nella, c'est le cadeau de nocces que je te réservais! Va, et que le prisonnier soit libre.

Nella (*prenant le papier*) - Oh!... merci... merci!... Viens, Cecco... courons!... (*elle s'arrête à la porte*)

Cecco (*à Nella*) - Qu'as-tu donc?...

Nella (*tendant le papier à Cecco*) - Cecco! c'est à toi que je le confie... J'ai tenu ma promesse en le sauvant; qu'il s'éloigne, qu'il parte!... Puis tu viendras m'attendre dans ta barque, tu me conduiras près de ta mère, et tu décideras de mon sort!

Cecco - Nella, tu seras heureuse! je te le promets! (*il sort. Une musique de fête se fait entendre*)

SCÈNE 4ÈME - Nella, Carmen.

Carmen - Heureuse!... Que veut-il dire?... et quel est ce bonheur qu'il semble te promettre?

Nella - Eh quoi! vous n'avez pas deviné?... Celui dont je vous demandais la grâce... celui qui vous devra la vie...

Carmen - Tu l'aimais!... C'est lui dont tu m'avais parlé?...

Nella - Lui que j'avais voulu fuir et que le ciel a ramené près de moi!

Carmen (*à part*) - Ô mon Dieu! quel étrange pressentiment!...

FIN DU RÉCITATIF

SCÈNE 5ÈME - Les mêmes, Barbagallo, puis Fernand, Cecco.

QUINETTE

Barbagallo (*entrant*) - Écoutez ces chants joyeux;

Voici l'heure solennelle

Pour l'hymen qui vous appelle;

La foule envahit ces lieux!

Nella (*à Carmen*) - Un hymen!...

C'est le vôtre!... Heureuse destinée!...

Au même instant, dans la même journée,

Notre bonheur va s'accomplir!

Carmen (*à Barbagallo*) - Fernand, l'avez-vous vu?...

Comme il tarde à venir!

Barbagallo - Regardez! il accourt près de vous!

(*Fernand paraît au fond; il s'arrête à la vue de Nella*)

Carmen (*courant à lui*) - Fernand!

Fernand - Carmen!

Nella - Ô ciel! lui... votre époux!

(*Elle chancelle. Fernand s'élance pour la soutenir, mais elle le repousse et se réfugie près de Cecco*)

Nella
Quelle horrible pensée
Vient déchirer mon cœur!

Immobile, glacée,

Je frissonne, j'ai peur!

Fernand (*bas, à Nella*)

Nella, ma fiancée,

A toi seule est mon cœur!

Chasse de ta pensée

Une vaine terreur!

Carmen
Quelle horrible pensée
Pénètre dans mon cœur!

Immobile, glacée,

Je frissonne, j'ai peur!

Cecco

Quelle sombre pensée

Vient déchirer son cœur?

Sur sa lèvre glacée,

Quelle triste pâleur!

Barbagallo

Quelle sombre pensée

Vient troubler son bonheur?

La belle fiancée

Se sent frappée au cœur!

Fernand - Carmen! pardonnez-moi!

Si je respire encore

Et si je vous revois,

C'est qu'un ange sauveur

A protégé ma vie!

Cet ange, cette amie,

Nella - Lo uccideranno!

Cecco - Stai tranquilla! Posso ancora giungere in tempo; ma, sbrigatemi, per favore, sbrigatemi!

Nella - Señora, non mi abbandonate! (*cade ai piedi di Carmen*)

Carmen - Alzati, Nella, e non temere più... Mio padre mi aveva promesso molto tempo fa che questo barbaro decreto sarebbe stato revocato; ho lì, firmata di sua mano, la grazia per tutti; tieni. (*tira fuori un foglio dal petto*) Prendi questo foglio, Nella, è il regalo di nozze che avevo in serbo per te! Va' e che il prigioniero sia libero.

Nella (*prendendo il foglio*) - Oh!... grazie... grazie!... Vieni, Cecco... corriamo!... (*si ferma alla porta*)

Cecco (*a Nella*) - Che c'è che non va?...

Nella (*dando il foglio a Cecco*) - Cecco! è a te che lo affido... Ho mantenuto la mia promessa salvandolo; lascialo andare, lascia che parta!... Poi mi aspetterai nella tua barca, mi porterai da tua madre e deciderai della mia sorte!

Cecco - Nella, sarai felice! Te lo prometto! (*Esce. Si ode una musica festosa*)

SCENA 4ª - Nella, Carmen.

Carmen - Felice!... Che vuol dire?... e quale è questa felicità che sembra prometterti?

Nella - Che! Non avete indovinato?... Quello di cui vi chiedevo la grazia... quello che vi dovrà la vita...

Carmen - Tu l'amavi!... Era quello di cui mi avevi parlato?...

Nella - Colui che avevo voluto fuggire e che il cielo mi ha riportato!

Carmen (*fra sé*) - Oh mio Dio! che strano presentimento!...

FINE DEL RECITATIVO

SCENA 5ª - Barbagallo, detti, poi Fernand, Cecco.

QUINETTO

Barbagallo (*entrando*) - Ascoltate questi canti gioiosi,

Ecco l'ora solenne

Che vi chiama per le nozze;

La folla invade questi luoghi!

Nella (*a Carmen*) - Un matrimonio!...

È il vostro!... Buona fortuna!...

Nello stesso momento, nello stesso giorno,

Si compie la nostra felicità!

Carmen (*a Barbagallo*) - Fernand, l'avete visto?...

Come tarda a venire!

Barbagallo - Guardate, corre verso di voi!

(*Fernando compare in fondo e si ferma alla vista di Nella*)

Carmen (*correndogli incontro*) - Fernand!

Fernand - Carmen!

Nella - O cielo! Lui... il vostro sposo!

(*Lei barcolla. Fernand si lancia per sostenerla, ma ella lo respinge e si rifugia vicino a Cecco*)

Nella
Qual pensiero orribile
Viene a squarciarmi il cuore!

Immobile, di gelo,

Io fremo di terrore!

Fernand (*sottovoce, a Nella*)

Nella, amor mio

Solo tuo è il mio cuore!

Scaccia dal tuo pensiero

Ogni vano terrore!

Carmen
Qual pensiero orribile
Mi trafigge il cuore!

Immobile, di gelo,

Io fremo di terrore!

Cecco (*fra sé*)

Quale oscuro pensiero

Viene a straziarle il cuore?

Sulle labbra di gelo,

Qual triste pallore!

Barbagallo

Quale oscuro pensiero

Viene a turbarle il seno?

La bella promessa

Si sente spezzare il cuore!

Fernand - Carmen! perdonami!

Se respiro ancora

E s'io ti rivedo,

È un angelo custode

Che m'ha salvato!

Quest'angelo, quest'amica,

Celle qui me sauva,
C'est elle, c'est Nella!
(Carmen tombe sur un fauteuil, Barbagallo accourt près d'elle)
Nella - Écoutez ces chants joyeux!
Voici l'heure solennelle,
C'est l'hymen qui vous appelle.
Cecco - Ah! la mort est dans ses yeux!
Fernand - Nella, c'est toi que j'aime!
Carmen - Elle!...
Fernand - Écoutez-moi!
Nella - Mon Dieu!
Soutenez mon courage en cet instant suprême!
(à Fernand) Non, non! ce n'est pas moi que vous aimez! Adieu!

ENSEMBLE

Fernand - Nella, Nella, pardonne-moi!
Ma vie et mon cœur sont à toi!
Carmen - Pour elle il trahissait sa foi!
L'ingrat n'est plus digne de moi!
Cecco - Nella, fuyons ces lieux! Suis-moi!
Nella - Viens, Cecco, viens! Emmène-moi!
(Cecco sort avec Nella. Carmen se retire chez elle. Barbagallo entraîne Fernand, qui veut suivre Nella)

La toile tombe

DEUXIÈME TABLEAU

Même décoration qu'au premier acte. Le jour est à son déclin.

SCÈNE 6ÈME - Andréa, Nasoni, gens du village, Pêcheurs.

Le son des orgues se fait entendre dans la chapelle.

Quelques novices sont rameées au couvent

par leurs parents. Les portes du monastère restent ouvertes.

Une lampe brûle sur le seuil.

RÉCITATIF PARLÉ

Andréa - Ce sera superbe! La chapelle est décorée comme aux jours de grandes fêtes.

Nasoni - Tout le village sera cette nuit au couvent de l'Annonciade pour voir marier la nièce du gouverneur.

Andréa - C'est elle, dit-on, qui a retardé la cérémonie, afin que toutes les novices fussent rentrées pour chanter l'office.

Nasoni - Et voyez-vous, d'ici, comme le château est éclairé!

Andréa - Qui aurait pu croire, ce matin, que la journée finirait si gaïement?

Nasoni - C'est vrai! les noms du gouverneur et de Nella retentissent partout, mêlés aux cris de joie.

Andréa *(aux Pêcheurs)* - Pour vous, mes amis, plus de misère, plus de mauvais jours.

Nasoni - Et, comme un bonheur n'arrive jamais sans l'autre, permettez-moi de vous annoncer le mien.

Tous *(rient)* - Vraiment? Ah! ah! ah!

Andréa - Ne l'écoutez pas, il ne sait ce qu'il dit.

Nasoni - Vous n'avez pas promis de m'épouser?

Andréa - Qu'est-ce que ça peut avoir de commun avec ton bonheur, imbécile? Si tu t'imagines qu'une fois mon mari tu mèneras une existence de prince, tu te trompes joliment.

Nasoni - Ça m'est égal, je me risque, et dès demain...

Andréa - Allons, car voici l'heure où le cortège doit se mettre en route, et, si vous m'en croyez, nous irons à sa rencontre.

Tous - Oui, oui, partons... *(ils remontent et sortent par le fond)*

Andréa *(retenant Nasoni)* - Toi, attends un peu... j'ai à te parler. As-tu vu Cecco?

Nasoni - Pour vous être agréable, j'ai rôdé tout le jour auprès de sa cabane; la porte était close, et je n'entendais que la vieille mère qui pleurait. Enfin, vers le soir, Cecco est venu s'asseoir avec Nella sur les roches qui bordent la mer. Je me suis approché, et je lui ai demandé à l'oreille si elle rentrait au couvent. Il m'a fait signe que oui; de grosses larmes tombaient sur ses joues, et Nella était plus pâle qu'une morte.

Andréa - Et le jeune homme que nous avons trouvé hier, dans les roches, est-il vraiment, comme on le dit, le fiancé de dona Carmen.

Nasoni - Lui-même!

Colei che mi salvò,

È lei, è Nella!

(Carmen cade su una poltrona, Barbagallo corre presso di lei)

Nella - Ascoltate questi gioiosi canti!

Ecco l'ora solenne,

È l'imene che vi chiama.

Cecco - Ah! ha la morte negli occhi!

Fernand - Nella, sei tu ch'io amo!

Carmen - Lei!...

Fernand - Ascoltami!

Nella - Mio Dio!

Dammi coraggio in questo supremo istante!

(a Fernand) No, no! non è me che ami! Addio!

INSIEME

Fernand - Nella, Nella perdonami!

Il mio cuore e la mia vita sono tuoi!

Carmen - Per lei tradì la sua promessa!

L'ingrato non è più degno di me!

Cecco - Nella, andiamo da qui! Seguimi!

Nella - Vieni, Cecco, vieni! Portami via!

(Cecco esce con Nella. Carmen torna a casa. Barbagallo trattiene Fernand, che vuole seguire Nella)

Cala il sipario

SECONDO QUADRO

Stessa decorazione del primo atto. La giornata è alla fine.

SCENA 6ª - Andréa, Nasoni, gente del villaggio, Pescatori.

Dalla cappella si sente il suono degli organi.

Alcune novizie vengono accompagnate in convento

dai loro genitori. Le porte del monastero restano aperte.

Una lampada arde sulla soglia.

RECITATIVO PARLATO

Andréa - Sarà fantastico! La cappella è addobbata come nei giorni delle grandi feste.

Nasoni - Tutto il paese stasera sarà al convento dell'Annunziata per vedere sposata la nipote del governatore.

Andréa - È lei, dicono, che ha ritardato la cerimonia, fintanto che tutte le novizie fossero rientrate per cantare l'ufficio.

Nasoni - E guardate, da qui, come è illuminato il castello!

Andréa - Chi l'avrebbe mai detto stamattina, che la giornata sarebbe finita così allegramente?

Nasoni - È vero! i nomi del governatore e di Nella risuonano ovunque, tra le grida di gioia.

Andréa *(ai Pescatori)* - Per voi, amici miei, niente più miseria, niente più brutte giornate.

Nasoni - E siccome una felicità non viene mai senza l'altra, permettimi di annunziarti la mia.

Tutti *(ridendo)* - Davvero? Ah! ah! ah!

Andréa - Non ascoltatelo, non sa cosa dice.

Nasoni - Non mi avevi promesso di sposarmi?

Andréa - Che cosa può avere in comune con la tua felicità, idiota? Se immagini che una volta mio marito condurrà la vita di un principe, ti sbagli di grosso.

Nasoni - Non mi interessa, corro il rischio, e da domani...

Andréa - Andiamo, che questa è l'ora in cui deve iniziare la processione e, se mi seguite, andremo ad incontrarla.

Tutti - Sì, sì, andiamo... *(salgono ed escono dal retro)*

Andréa *(trattenendo Nasoni)* - Tu, aspetta un po'... ti devo parlare. Hai visto Cecco?

Nasoni - Per farti piacere, ho girovagato tutto il giorno nei dintorni della sua capanna; la porta era chiusa e tutto ciò che potevo sentire era la vecchia madre che piangeva. Finalmente, verso sera, venne Cecco e si sedette con Nella sugli scogli che costeggiano il mare, io mi avvicinai e le chiesi all'orecchio se lei tornava in convento. Lui annuì; grandi lacrime le cadevano sulle guance e Nella era più pallida di una morta.

Andréa - E il giovane che abbiamo trovato ieri, tra le rocce, è proprio, come si suol dire, il fidanzato di donna Carmen.

Nasoni - Proprio lui!

Andréa - Malheureuse Nella! Ah! que les femmes son sottes de se laisser prendre aux discours des hommes! Je sais ce qu'il m'en a coûté.

Nasoni - Hein?... vous dites?

Andréa - Allons, dépêchons-nous de rejoindre les autres.

Nasoni - Mais c'est que vous disiez...

Andréa (*le poussant*) - Marche donc! (*ils sortent par le fond. Le chant des orgues se fait entendre, et Cecco paraît, soutenant Nella qui a repris son costume de novice*)

FIN DU RÉCITATIF

SCÈNE 7ÈME - Nella, Cecco.

FINAL

Nella (*s'arrêtant et s'appuyant défaillante sur le bras de Cecco*)

Entends les saints accords!...

Ce sont les voix du ciel!

Je la revois enfin la pieuse demeure

Où je dois vivre heureuse

A l'ombre de l'autel.

Les trois jours sont passés...

On m'attend... voici l'heure,

Marchons, ami... (*elle fait un pas et chancelle*)

Cecco - Gran Dieu!

Nella - Faut-il donc que je meure

Sans atteindre le but?...

Si près, hélas! du repos, du salut!

(*elle laisse tomber sa tête sur l'épaule de Cecco*)

Cecco (*avec désespoir*) - Nella! Nella!

L'épreuve était trop forte,

Nella, ma sœur, veux-tu que je te porte?...

Ses membres sont inanimés.

Elle ne m'entend plus...

Et ses yeux sont fermés!...

(*il la dépose sur un banc de gazon, puis il s'agenouille à ses pieds*)

CAVATINE

Nella, douce amie

Reviens à la vie!

Nella, réponds-moi!

Que j'entende encore

Ta voix que j'adore,

Ah! reviens à toi!

Rouvre ta paupière,

Entends ma prière,

Calme mon effroi.

Nella, douce amie

Reviens à la vie!

Nella, réponds-moi!

Nella (*après un temps*) - Qui me parle?...

Cecco - Dieu bon!

Elle rouvre les yeux!...

Nella - Tais-toi, ne trouble pas le songe qui m'envivre!

J'ai cru mourir, mais non, je me sens vivre:

(*se levant*) L'air est doux, embaumé, le ciel est radieux,

C'est fête sur la plage.

(*gaiement*) Allons, mon tambourin!

Fillettes du village,

Répétez mon refrain!

Nina, Nina, pourquoi te ris-tu de l'amour?...

Chacun, hélas! aime à son tour!...

Ton cœur, pauvre Nina, sera pris un beau jour.

(*elle s'arrête. Cris joyeux dans le lointain*)

Cecco (*voulant l'entraîner*) - Viens, Nella! viens!

Nella - Attends! là-bas... là-bas!

Écoute-bien, n'entends-tu pas?

Chœur (*dans l'éloignement*) - Aux doux chants de fête

Que l'écho répète,

Unisson nos vœux!

Que ce mariage

Pour tout soit le gage

Andréa - Infelice Nella! Ah! come sono insensate le donne a lasciarsi convincere dai discorsi degli uomini! So io quel che mi è costato.

Nasoni - Eh?... dici?

Andréa - Forza, affrettiamoci a unirvi agli altri.

Nasoni - Ma che dicevi...

Andréa (*spingendolo*) - Cammina dunque! (*escono dal fondo. Si sente il canto degli organi, e compare Cecco che sostiene Nella vestita con il suo abito da novizia*)

FINE DEL RECITATIVO

SCENA 7ª - Nella, Cecco.

FINALE

Nella (*fermandosi e appoggiandosi smarrita al braccio di Cecco*)

Ascolta i santi accords,

Son le voci del cielo!

Infine rivedo la pia dimora

Dove vivrò felice

All'ombra dell'altare.

I tre giorni son passati,

Mi attendono... ecco è l'ora!

Andiamo, amico... (*fa un passo e barcolla*)

Cecco - Gran Dio!

Nella - Quindi devo morire

Senza raggiungere la meta?...

Così vicino, ahimè, al riposo, alla salvezza!

(*lascia reclinare la testa sulla spalla di Cecco*)

Cecco (*disperatamente*) - Nella! Nella!

La prova era troppo forte,

Nella, sorella mia, vuoi che ti porti io?...

Le sue membra sono inanimate!

Non m'ode più...

E i suoi occhi sono chiusi!...

(*la pone su un piano erboso, poi s'inginocchia ai suoi piedi*)

CAVATINA

Nella, dolce amica

Ritorna in te!

Nella, rispondimi!

Che io ascolti ancora

La tua voce che adoro,

Ah! ritorna in te!

Apri gli occhi,

Ascolta la mia preghiera,

Calma la mia paura.

Nella, dolce amica

Ritorna in te!

Nella, rispondimi!

Nella (*dopo un po'*) - Chi mi parla?

Cecco - Buon Dio!

Riapre gli occhi!...

Nella - Taci, non turbare il sogno che m'inebria!

Ho creduto di morire ma no, io mi sento vivere:

(*alzandosi*) L'aria è dolce, odorosa, il cielo è radioso,

È festa sulla spiaggia,

(*giosamente*) Andiamo, mio tamburello!

Fanciulle del villaggio,

Ripetete il mio ritornello!

Nina, Nina, perché ridi dell'amore?

Ciascuno, ahimè! prima o poi amerà!

Il tuo cuore, povera Nina, un bel giorno sarà trafitto.

(*Nella si ferma. Grida festose in lontananza*)

Cecco (*scuotendola*) - Vieni, Nella! vieni!

Nella - Aspetta! laggiù... laggiù!

Ascolta bene, non senti?

Coro (*allontanandosi*) - Alle dolci canzoni festive

Che l'eco ripete,

Uniamo i nostri auspici!

Che questo matrimonio

Per tutti sia il certezza

De temps plus heureux!

Nella - Ah! c'est la mort qu'elle m'annonce,

Cette fête aux joyeux accents!

Contre moi le ciel se prononce.

Je vais mourir, je le vois, je le sens!

Éteins-toi triste flamme,

Pour toujours éteins-toi.

Mon Dieu, prenez mon âme,

Vers vous rappelez-moi!

Aux plaisirs qu'on envie,

A tout ce que j'aimais,

Au bonheur, à la vie,

Je renonce à jamais!

Éteins-toi, triste flamme,

Pour toujours éteins-toi

Mon Dieu, prenez mon âme,

Vers vous rappelez-moi! (*elle tombe aux pieds de Cecco*)

Cecco (*avec désespoir*) - Près de vous, avec elle,

Ô Dieu! rappelez-moi!

SCÈNE 8ÈME - Cecco, Andréa, Nasoni, Carmen, Fernand,
Barbagallo, suite et cortège, traversant le théâtre au fond.

Carmen (*accourant*) - Nella! où est Nella?

Cecco - Regardez!

Carmen (*montrant Fernand*) - Nella! voici ton époux!

Nella (*se soulevant avec effort*) - Non, non! Il est trop tard!

Fernand, Carmen, adieu!... (*elle meurt*)

Carmen, Fernand, Cecco - Nella! Nella!

Chœur - Pour elle prions Dieu!

(*Tout le monde s'agenouille autour de Nella*)

La toile tombe

FIN

Di tempi più felici!

Nella - Ah! è la morte che mi annuncia,

Questa festa dai gioiosi accenti!

Contro di me parla il cielo.

Sto per morire, lo vedo, lo sento!

Spegniti triste fiamma,

Spegniti per sempre.

Mio Dio, prendi la mia anima,

Chiamami a Te!

Ai piaceri della vita,

A colui che amavo,

Alla felicità, alla vita,

Rinuncio per sempre!

Spegniti, triste fiamma,

Spegniti per sempre.

Mio Dio, prendi la mia anima,

Chiamami a Te! (*cade ai piedi di Cecco*)

Cecco (*disperatamente*) - Accanto a Te, con lei,

O Dio! chiamami!

SCENA 8ª - Cecco, Andréa, Nasoni, Carmen, Fernand,

Barbagallo, seguito e corteo attraversano il teatro in fondo.

Carmen (*accorrendo*) - Nella! dov'è Nella?

Cecco - Guardate!

Carmen (*indicando Fernand*) - Nella! ecco il tuo sposo!

Nella (*sollevandosi a stento*) - No, no! È troppo tardi!

Fernand, Carmen, addio!... (*muore*)

Carmen, Fernand, Cecco - Nella! Nella!

Coro - Per lei preghiamo Dio!

(*Tutti s'inginocchiano attorno a Nella*)

Cala il sipario

FINE

LA NOTA - Breve premessa: questo libretto (seppur datato 1861, si riferisce alla prima rappresentazione del 17-12-1860), comprende i recitativi originali che, nelle riprese, venivano adattati alle caratteristiche attoriali degli interpreti. Forse perché fra le circa duecento opere ambientate in Sicilia di cui mi sono interessato questa è l'unica che sin dal titolo fa riferimento a Catania, fatto è che sin dal momento della scoperta dell'esistenza di questo titolo mi sono sentito impegnato a trarne il massimo. Credo di esserci riuscito: dalla conoscenza dello sconosciuto compositore – Louis Aimé Maillart –; alla scoperta di quel che non sapevo dei due librettisti assai noti in Francia (molto meno in Italia) – Eugène Cormon e Michel Carré –; dall'aver fatto “rivivere”, sia anagraficamente che iconograficamente, i principali interpreti di questo opéra-comique – Barette, Peschard, Balanqué, Faivre, Vadé, Wartel –; infine, il resoconto – del critico di punta della “*Revue et Gazette musicale de Paris*” Léon Durocher – della serata del 17-12-1860 (che non so perché alcuni testi riportano essere il 19-12-1860 il giorno della prima rappresentazione). Il titolo di questo libretto in tre atti è “*Les pêcheurs de Catane*” e, data una scorsa allo spartito per canto e pianoforte; pensata l'ambientazione (Catania con il suo porticciolo di Ognina e il villaggio di Nicolosi alle falde dell'Etna); considerata la trama (siamo nel

1860); suonati al piano i brani (che danno ampio spazio al virtuosismo dei cantanti) e non tralasciando di sottolineare che “*Les pêcheurs de perles*”, degli stessi librettisti ma con la musica di Georges Bizet, tre anni dopo oscurò – inopportuno – i “pescatori” di Maillart. Tutto ciò valutato, da catanese qual io sono, debbo dire che sarebbe gran cosa produrre “*Les pêcheurs de Catane*” come prima rappresentazione in tempi moderni al Teatro “Bellini” cioè nella città eponima del titolo: basterebbe curarne scene, costumi e regia consoni al tempo della dominazione spagnola in Sicilia; un cast vocale all'altezza della tessitura; un concertatore e direttore di solida esperienza e – soprattutto – i necessari finanziamenti istituzionali. Nient'altro.

Libretto

Provenienza: Library of Congress - Washington, CD, Usa.

Stampatore: Paris - Michel Lévy Frères, Libraire-Éditeurs, Rue Vivienne, 2-bis.

Spartito canto e pianoforte

Provenienza: The Library of University North Carolina, Chapel Hill, Usa.

Stampatore: Paris - G. Brandus & S. Dufour éditeurs, rue Richelieu, 103, au 1^{er}

Link spartito:

<https://archive.org/details/lespcheursdeca00mail/page/n5/mode/2up>

LOUIS AIMÉ MAILLART: CHI ERA COSTUI, UN CARNEADE?...

...Per l'Italia alla vigilia della fine del Borbone “Franceschiello” – o “Re La-sagna” che dir si voglia –, certamente lo era; per la Francia del Secondo Impero di Napoleone III che in quanto a problemi stava alla pari con il “Servo di Dio” Francesco II, Aimé Maillart se Carneade non era poco ci mancava: i francesi andavano in sollucchio per Adam, Auber, Berlioz, Bizet, Gounod, Halévy, Meyerbeer, Offenbach, Rossini, Thomas tutti a lui contemporanei. Di Maillart i transalpini apprezzavano soprattutto “Les dragons de Villars”, del 1856, che solo a Parigi in più riprese era stata rappresentata circa 500 volte.

Ci sarebbe piaciuto trovare qualche apprezzamento in più per un titolo che con la nostra ricerca sul “Melodramma ambientato in Sicilia” ci stava capitolando a fagiolo: alludiamo a “Les pêcheurs de Catane”, un opéra-comique in tre atti del 1860.

Non nascondo che appena ho saputo per la prima volta di questo titolo, un brivido di piacere – melodrammaticamente – mi è corso lungo la schiena. “I pescatori di Catania”: l'apoteosi! il titolo emblematico della mia ricerca!

Di prim'acchito mi è venuto di pensare a una delle quasi novanta opere di Giovanni Pacini, un compositore catanese di gran fama e di gran vena. Catanese? Non proprio: è nato a Catania sol perché la madre – al seguito del marito Luigi, tenore toscano impegnato in un teatro catanese –, il 17 febbraio del 1796, non ha potuto fare a meno di partorirlo. In seconda battuta mi è venuto di pensare a Pietro Antonio Coppola, pur egli siciliano, nativo di Castrogiovanni (oggi Enna) e, negli ultimi tre anni della sua vita – dal 1873 al 1876 –, vissuto all'ombra dell'Etna. Entrambi erano accomunati dall'essere coevi di quel titolo. Passando dal desiderio alla realtà, passo dopo passo ma grazie alle possibilità offerteci dalla biblioteca del Congresso di Washington per il libretto e dalla biblioteca dell'Università della Carolina del Nord per lo spartito, abbiamo potuto conoscere tutto quello che – sperando di riuscirci – cercheremo di portare alla conoscenza di quanti, con pazienza, ci seguiranno. «Il concetto vi dissi...» Come abbiamo detto all'inizio, si tratta di un opéra-comique musicato dal francese, occitano di Montpellier, Louis Aimé Maillart: uno dei tanti musicisti che, in pieno romanticismo musicale, hanno tentato la via del successo, purtroppo (per loro), inutilmente, considerato il periodo di grande affollamento di grandi nomi nei cartelloni dei teatri non solo in Francia – come abbiamo visto – ma

anche in Italia dove, dominavano in assoluto prima Rossini, poi Bellini, Donizetti e infine Verdi fino al termine del 1800.

Maillart avrebbe potuto aver fatto questo ragionamento: l'opera italiana va per la maggiore; ambiente un dramma in Sicilia, lo rappresento in Francia e poi chissà che non mi chiamino, se non altro per curiosità, i teatri dei Borbone. E, infatti, poiché – come tutti sanno – può capitare che le ciambelle riescano senza buco, nessuno contattò il povero Maillart, men che meno la città etnea che addirittura non seppe mai l'esistenza di questo titolo: forse, lo avesse saputo, oggi non daremmo – pleonasticamente – del “povero” a questo compositore che, in fondo, dopo avere completato gli studi musicali presso il Conservatorio di Parigi sotto la guida di Fromental Halévy, vinse il prestigioso “Prix de Rome” nel 1841, cosa questa che gli consentì di proseguire negli studi soggiornando in Italia per tre anni. E qui, i conti tornano visto che Maillart già aveva avuto una frequentazione con il mondo musicale del Bel Paese. E forse nel corso di quei tre anni, al francese capitò di scendere in Sicilia. Chissà? Parlando del libretto, sappiamo che è stato scritto da due grandi librettisti francesi: Eugène Cormon e Michel Carré. Ciascun dei due, ha scritto tanta roba; entrambi, per diversa via, hanno messo in “dispensa” oltre duecento titoli tra drammi, commedie, romanzi e libretti d'opera. Di uno, il Cormon, ancora in tempi moderni si conosceva un romanzo strappalacrime che ha fatto il giro del mondo: alludiamo a “Le due orfanelle” di cui si è occupato più volte il cinema sia muto che sonoro (1921, 1942, 1954 e 1976) facendone in Italia anche una parodia nel 1947 con il grande Totò: “I due orfanelli”. Si dirà: ma che c'entra tutto questo con i pescatori di Catania? C'entra, c'entra...

Seguiamo il filo del discorso partendo da quel che succedeva prima del 1860 quando si rappresentò l'opera “Les Pêcheurs de Catane” a Parigi. Louis Aimé Maillart chiama uno dei due librettisti che a sua volta chiede la collaborazione dell'altro librettista. Siamo verosimilmente nel 1859 e i due librettisti, su indicazione del musicista, buttano giù il libretto per un dramma in musica di ambientazione italiana. Come è, e come non è, la scelta dell'ambientazione cade su Catania, città di mare nota per essere la patria di Bellini, all'epoca molto apprezzato dai francesi che ne ospitavano la salma, accanto a quella di Frédéric Chopin, al Père Lachaise di Parigi.

Nacque così “Les pêcheurs de Catane”, «drame lyrique en trois actes», il cui spartito per canto e pianoforte venne edito a Parigi da “G. Brandus et S. Du-four”. L'opera ebbe successo ma non quello sperato. D'altra parte, la lettura dello spartito ce ne dà conferma: tutto sembra svolgersi all'interno di una normale routine con tutti gli orpelli caratteristici dell'epoca: routine che potrebbe essere interessante se non si tenesse conto che nel 1860 Wagner aveva messo in archivio le sue opere con esclusione del “Parsifal” e che Verdi era giunto a “Un ballo in maschera” rimanendogli da comporre gli ultimi cinque titoli (“La forza del destino”, “Aida”, “Don Carlos”, “Otello” e “Falstaff”). Beethoven è morto da ben 37 anni! Il romanticismo ha concluso la sua corsa trionfale.

Dopo qualche anno, però, i due librettisti vengono contattati da Georges Bizet che vorrebbe da loro un libretto da musicare. Si pensi che fino ad allora Bizet non aveva ancora dimostrato le sue vere capacità musicali (la “Carmen” avrebbe debuttato tre mesi prima della morte del compositore avvenuta nel giugno del 1875) e si pensi anche che i due librettisti, con il testo di “Les pêcheurs de Catane”, non avevano fatto l’“uovo con due tuorli”. Detto ciò, non si capisce perché Bizet si fosse rivolto a loro. Comunque, quei due che separatamente avevano fatto tante “uova con due tuorli”, messi insieme fecero un uovo con un solo tuorlo. A dire il vero, tra “Les pêcheurs de Catane” e “Les pêcheurs de perles” non sapremmo scegliere il “pescatore” da salvare.

“Les pêcheurs de perles” ha una musica che impreziosisce abbondantemente la rara e patetica banalità del libretto. Ci vien quasi da pensare che se uno dei due librettisti avesse versificato da solo uno dei due libretti lasciando l'altro all'amico, senz'altro entrambi avrebbero avuto migliori fortune. Sì, perché il libretto fornito a Bizet da Cormon e Carré – un libretto dall'ambientazione esotica come si usava all'epoca, con una lirica leggera e con un lieto fine che faceva tornare indietro di un ventennio i canoni del melodramma romantico dove si moriva per lo meno al plurale –, è vissuto nel tempo solo grazie alla musica del venticinquenne futuro autore di “Carmen” e soprattutto grazie all'Aria di Nadir “Je crois entendre encore” cavallo di battaglia dei più grandi tenori lirico-leggeri. Ma, è tempo di tornare ai nostri “Les pêcheurs de Catane”, di Maillart.

Dopo la distribuzione dei ruoli e dopo aver letto che «La scène se passe en Sicile aux environs de Catane pendant la domination espagnole», una ouverture introduce – come ogni opera che si rispetti – un coro. Un coro in do maggiore come se fosse un coro di gioia: forse sarebbe stato più opportuno in re minore data la negatività che traspare dal testo. Vada per il sole e il mare... ma la libertà è ossimorica alla dominazione spagnola!):

Pêcheurs de Catane,
Enfants de l'Etna,
Au plus humble sort
Le Ciel nous condamne,
Mais Dieu nous donna,
Pour narguer la vie
Et la pauvreté,
Trois biens précieux
Et digne d'envie:
La mer, le soleil et la liberté!

*Pescatori di Catania,
Figli dell'Etna,
Al più misero destino
Il Cielo ci condanna,
Ma Dio ci dà,
Per sfidare la vita
E la povertà,
Tre beni preziosi
E degni d'invidia:
Il mare, il sole e la libertà!*

Questo coro si ripeterà prima dell'inizio di un articolato quintetto di cui fa parte il capitano Barbagallo (un cognome comunissimo a Catania ancora ai giorni nostri) che canta con voce di basso comico. Comunque, è il caso di conoscere i fatti del dramma per come si svolgono.

Atto Primo – Siamo in un'insenatura mista di spiaggia e scogliera che fa da porto, in un borgo di Catania, ai piedi dell'Etna (ci vien da pensare al borgo di Ognina l'unico ancora oggi ad avere tali caratteristiche e che si trova all'ingresso nord della città). I pescatori cantano le sofferenze a cui sono sottoposti dalla dominazione spagnola. Mentre Cecco li invita a tenersi pronti a prendere il largo, Nazoni rientra assieme a Carmen, Fernand e al capitano Barbagallo di ritorno da un'escursione sull'Etna. Nel borgo ci si dà da fare per ospitarli. Sembra che fra Carmen e Fernand ci sia del tenero. Nella, accompagnata da Cecco, ritorna al borgo dal convento dove ha scelto di vivere dopo una delusione d'amore. I suoi amici vorrebbero che non ripartisse più ma lei fa sapere che si fermerà solo tre giorni. Anche Carmen si unisce agli inviti dei pescatori e Nella, con l'Aria “*L'âme désespérée*” fa sapere che, non avendo potuto unirsi all'uomo che ancora ama, ha scelto di unirsi a Dio. Tutti invitano Nella a cantare con loro una canzone, ma subito dopo entra Nazoni per far sapere che stanno per giungere i soldati spagnoli che scortano l'agente del fisco. I catanesi, stanchi di piegare il capo al giogo straniero, mutano i canti di gioia in canti di rivalsa. Il clima viene placato dall'intervento di Nella che indica ai soldati la strada per uscire dal borgo. Ritorna l'allegria. Al termine dei canti, Fernand s'accosta all'orecchio di Nella per sussurrarle: «*Nella, je t'aime!*». Per Nella è uno choc inaspettato. Il clima è già cambiato.

Atto secondo – Fra la spiaggia e le rocce della costa. Fernand e Nella si ritrovano dopo essere stati per tanto tempo lontani: è proprio Fernand l'uomo per cui Nella, delusa, ha scelto il convento. Cecco, con la Romanza «*Un feu nouveau, brûlait mon coeur*», esprime i suoi sentimenti nei confronti di Nella: non più sentimenti di fraterna amicizia. Adesso prevale l'amore e la gelosia e a saperla fra le braccia di un altro, meglio sarebbe saperla morta. Dall'altro lato, Fernand e Nella giurano di non lasciarsi più. Lei fugge verso le rocce. Lui rimane in spiaggia. Nel borgo, Nella, in abiti del folclore catanese, inneggia alla primavera «*Quand l'hirondelle...*»: è una Ballata, chiamata da Maillart “Catanaise”, dove la linea di canto dalla tessitura sovracuta e il virtuosismo a cui deve far fronte il soprano (sì, do, re in quantità) rendono difficile l'esecuzione di quest'opera. Il musicista, però, ha provveduto da sé scrivendo delle varianti più accessibili. Al termine della Ballata, giunge a riva una barca con a bordo Fernand; Cecco nel vederlo prende un arpione e si scaglia contro di lui per colpirlo; Nella, che sapeva dell'arrivo del suo Fernand, frapponendosi fra i due, lo salva. Il tempo volge alla tempesta. I pescatori accorrono da ogni parte per mettere al riparo le reti. Cecco reca con sé Fernand e lo accusa di essere lui a portare l'uragano. È uno spagnolo dunque va eliminato. Nella cerca di intercedere per lui ma il massimo che riesce a ottenere è di essere tenuto in ostaggio per essere scambiato in seguito con i catanesi prigionieri degli spagnoli. Considerata la situazione, Nella decide di partire per il borgo malgrado l'infuriare della tempesta. Cecco, spinto dall'amore per lei, la segue in barca.

Atto Terzo – Aria di festa nel borgo marinaro di Catania. Presente Nella, ci si appresta alla festa per le nozze di Carmen: lo sposo tarda a giungere e quando arriva Nella capisce tutto, barcolla e si rifugia fra le braccia di Cecco. Fernand è sconvolto; Carmen, venuta a sapere che egli è vivo solo grazie all'intervento di Nella, si dissocia dalla viltà di Fernand; anche il capitano Barbagallo fa altrettanto. Nella respinge Fernand, implora Cecco di condurla lontano e, presso il convento, muore di crepacuore fra le sue braccia.

Dunque un libretto banale che non ci fa capire com'è che in soli tre giorni nascono, si sviluppano e si concludono tanti eventi negativi. Fernand, come tanti tenori dell'opera, è un pusillanime fedifrago. Un latin lover da strapazzo, il Fernand, che va a ridestare i trascorsi amorosi con Nella che una incredibile casualità ha fatto incontrare in un piccolo borgo giusto in quei tre giorni che servivano all'uno per sposare la sua Carmen e all'altra per trascorrere con gli amici, prima dei definitivi voti, tre giorni di “permesso” ottenuto dalle gerarchie conventuali. Ma, tant'è! Capita sovente nella librettistica di tutti i tempi.

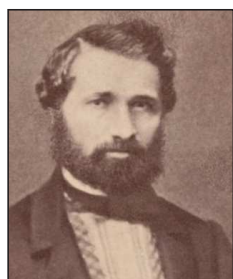


Ognina Anni 50

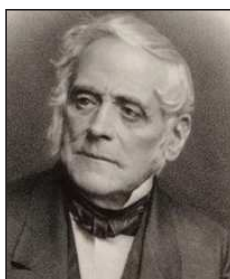


Ognina Anni 80

ICONOGRAFIA DEI MUSICISTI CITATI NE “LA NOTA”



CHARLES ADOLPH ADAM



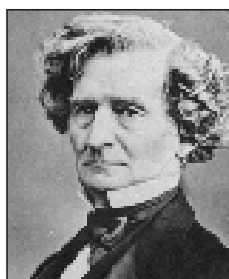
DANIEL AUBER



LUDWIG VAN BEETHOVEN



VINCENZO BELLINI



HECTOR BERLIOZ



GEORGES BIZET



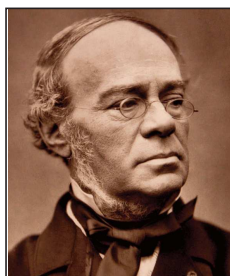
FRYDERYK CHOPIN



PIETRO ANTONIO COPPOLA



CHARLES GOUNOD



FROMENTAL HALÉVY



JACQUES MEYERBEER



JACQUES OFFENBACH



GIOVANNI PACINI



LUIGI PACINI



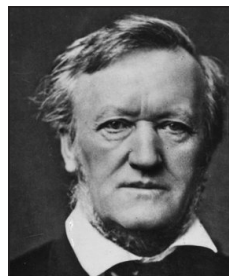
GIOACHINO ROSSINI



AMBROISE THOMAS



GIUSEPPE VERDI



RICHARD WAGNER

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous
les Marchands de Musique, les Libraires, et aux
Bureaux des Messagers et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 14 fr. par an
Départements, Belgique et Suisse.... 16 » 14.
Étranger..... 14 » 14.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS.

Sommaire – Théâtre Lyrique: *Les pêcheurs de Catane*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Aimé Maillart; débuts de Mlle Barette et de M. Peschard; par Léon Durocher [critique]. – etc.

THÉÂTRE LYRIQUE – LES PÊCHEURS DE CATANE

Opéra-comique en trois actes,

Paroles de M.M. CORMON et MICHEL CARRÉ.

Musique de M. AIMÉ MAILLART.

(Première représentation le 17 décembre 1860)

Débuts de Mlle BARETTI et de M. PESCHARD.

[Mlle = Mademoiselle; M = Monsieur; MM. = Messieurs]

Quelques gens bien informés, – les gens bien informés savent toujours tout jusqu'à l'heure précise où l'événement accompli vient démontrer qu'ils ne savaient rien, – avaient donné à MM. Cormon et Michel Carré un illustre collaborateur, l'auteur des *Méditations poétiques* et de *Jocelyn*, l'historien des Girondins et des Constituants, M. de Lamartine, rien que cela! Il est vrai que M. de Lamartine a jeté aussi sur le papier, à ses moments perdus, quelques nouvelles merveilleuses de style, et qu'on ne lit qu'avec une émotion délicate.

Graziella en est une, et c'est justement *Graziella* qu'on prétendait avoir été mise à contribution par les auteurs du livret de M. Aimé Maillart. Il n'en est rien, Dieu merci! La robe virginale de *Graziella* n'a pas été chiffonnée par la brutale main du moderne opéra-comique. Nella, l'héroïne du théâtre Lyrique, ne lui ressemble guère, et don Fernand, le séducteur de Nella, n'a rien de commun avec le jeune François qui, sans le vouloir, inspire à *Graziella* l'amour sans espoir et sans remède dont elle meurt. Le livret n'a pris à la nouvelle que le nom du cousin et du prétendu de *Graziella*, de ce bon Cecco qui est laid, malingre, un peu bossu, mais qui a tant de dévouement et dont l'amour est si désintéressé. L'amant méconnu de Nella s'appelle aussi Cecco, mais c'est un vigoureux gaillard dont le bras est aussi vaillant que le cœur. Il adore Nella qui a grandi à côté de lui sous l'humble toit de sa vieille mère. Pourquoi Nella, au lieu de l'épouser, – et c'est assurément ce qu'elle aurait pu faire de mieux, – s'est-elle retirée tout à coup au couvent de l'Annonciade sans rien dire à personne des motifs d'une si étrange résolution?

C'est que sa mauvaise étoile lui a fait rencontrer le seigneur don Fernand, officier dans l'armée espagnole qui occupe la Sicile. Don Fernand lui a dit: «Je t'aime!» avec cette ardeur fiévreuse et cette éloquence entraînant qu'a toujours un jeune seigneur quand il s'adresse à une jolie villageoise. Mais quand la villageoise lui a dit naïvement: «puisque vous m'aimez, allons trouver ensemble M[onsieur]. le curé qui nous mariera», Fernand a érudé la proposition, s'est éloigné et n'a point reparu.

Fernand est fiancé à une comtesse espagnole dont je ne sais pas le nom par la raison toute simple que Fernand, étant son cousin, ne lui dit jamais que: ma cousine. Mais rien ne s'oppose à ce que nous l'appellions Inès. Inès est riche, elle est, je crois, nièce du gouverneur; c'est un grand parti, et Fernand, qui est militaire, a de l'ambition. Pour satisfaire à la fois son amour et son ambition, il faudrait qu'Inès fût sa femme et Nella sa maîtresse. Déçu dans son projet machiavélique, il a mis provisoirement une sourdine à son amour et le jour de son mariage est fixé.

Nella est sur le point d'achever son noviciat. On lui donne trois jours de congé avant qu'elle prononce ses vœux définitifs. Elle descend dans le village, elle revoit Cecco plus épris que jamais, Inès qui l'a connue, et qui s'intéresse vivement à elle. Mais dans le tumulte de la fête villageoise et pendant qu'elle anime les danseurs de sa voix et de son tambour de basque, Fernand se glisse dans la foule et se présente tout à coup à ses yeux. Elle pâlit, elle chancelle, la

Sommario – Teatro Lirico: *I pescatori di Catania*, opéra-comique in tre atti, parole dei SS. Cormon e Michel Carré, musica di Aimé Maillart; debutti della S.a Barette e del S. Peschard; di Leon Durocher [recensore]. – ecc.

THÉÂTRE LYRIQUE – I PESCATORI DI CATANIA

Opéra-comique in tre atti,

Parole dei S.S. CORMON e MICHEL CARRÉ.

Musica del S. AIMÉ MAILLART.

(Prima rappresentazione 17 dicembre 1860)

Debutti della S.a BARETTI e del S. PESCHARD.

[S.a = Signora/Signorina; S. = Signor; S.S. = Signori]

Poche persone “ben informate” – le persone ben informate sanno sempre tutto fino all'ora precisa in cui l'evento compiuto viene a dimostrare che non sapevano nulla – avevano dato ai S.S. Cormon e Michel Carré un illustre collaboratore, l'autore delle *Meditazioni poetiche* e di *Jocelyn*, lo storico dei Girondini e dei Costituenti, S. de Lamartine, proprio lui! Vero è che il S. de Lamartine ha anche messo su carta, a tempo perso, delle meravigliose novelle di stile, che si leggono, certo, con deliziosa emozione.

Graziella è una di queste, ed è proprio da *Graziella* che, si dice, è stato tratto, dagli autori, il libretto per il signor Aimé Maillart. Non importa, grazie a Dio! L'abito verginale di *Graziella* non è stato stropicciato dalla mano brutale dell'opéra-comique moderna. Nella, l'eroina del Théâtre Lyrique, non le somiglia affatto, e don Fernand, il seduttore di Nella, non ha niente in comune con il giovane François che, senza volerlo, ispira l'amore di *Graziella* senza speranza e senza rimedio per cui ella muore. Il libretto riprendeva dalla novella solo il nome del cugino e pretendente di *Graziella*, di quel buon Cecco che è brutto, malaticcio, un po' gobbo, ma che ha tanta devozione e il cui amore è tanto di disinteressato. Anche l'amante dell'ignara Nella si chiama Cecco, ma è un tipo vigoroso il cui braccio è valoroso come il suo cuore. Adora Nella che è cresciuta accanto a lui sotto l'umile tetto della sua anziana madre. Perché, invece di sposarlo, Nella – e questo era certamente il meglio che avrebbe potuto fare – si ritirò improvvisamente nel convento dell'Annunciata senza dire a nessuno le ragioni di una decisione così strana?

È stata la sua cattiva stella che le ha fatto incontrare don Fernand, un ufficiale dell'esercito spagnolo che occupava la Sicilia. Don Fernand le disse: “Ti amo!” con quell'ardore febbrile e quell'eloquenza accattivante che ha sempre un giovane titolato quando si rivolge a una graziosa ragazza del villaggio. Ma quando la ragazza gli disse ingenuamente: “Dato che mi ami, andiamo a trovare insieme il curato che ci sposerà”, Fernand eluse la proposta, si allontanò e non è più riapparso.

Fernand è fidanzato con una contessa spagnola di cui non so il nome per il semplicissimo motivo che Fernand, essendo suo cugino, la chiama soltanto “mia cugina”. A noi nulla ci vieta di chiamarla Inès. Inès è ricca, credo sia la nipote del governatore; è un buon partito e Fernand, che è un soldato, è ambizioso. Per soddisfare sia il suo amore che la sua ambizione, Inès avrebbe dovuto essere sua moglie e Nella la sua amante. Deluso dal suo progetto machiavellico, ha per intanto messo un freno al suo segreto amore dato che il giorno del suo matrimonio è fissato.

Nella sta per completare il suo noviziato. Le si danno tre giorni di permesso prima di prendere i voti definitivi. Scende in paese, vede Cecco più innamorato che mai, e vede Inès che l'ha conosciuta e che si interessa vivamente di lei. Ma nel tumulto della festa paesana e mentre lei anima i danzatori con la sua voce e il suo tamburello, Fernand si insinua tra la folla e le si presenta all'improvviso. Lei impallidisce, barcolla, la voce le manca e ritorna a credere nel-

voix lui manque, et l'amour lui revient au cœur avec l'espérance. Le soir Fernand la suit de loin à la pêche aux flambeaux, lui tient le langage le plus passionné, lui arrache une demi-promesse de le suivre, sans qu'elle songe même dans son égarement à demander où. Mais Cecco surprend ce dangereux secret, et quand Fernand revient «aux grands rochers» pour enlever Nella, il est entouré par la troupe menaçante des pêcheurs de Catane qui ont d'excellentes raisons de haïr les officiers espagnols. On s'empare de lui. Il servira d'otage pour d'autres pêcheurs, prisonniers de la police et des agents du fisc. Nella, qui a plaidé sa cause le mieux qu'elle a pu, espère obtenir, par l'intercession d'Inès, la liberté des pêcheurs. En ce cas, Fernand aussi sera libre. Dans le cas contraire, il périra.

Les écrivains dramatiques ont toujours à leur disposition des moyens expéditifs d'arranger les affaires. Inès, qui attend son fiancé et s'étonne fort de ne pas le voir, – c'est le jour fixé pour la cérémonie, – a dans sa corbeille de noces la grâce de tous les prisonniers. Fernand est donc bientôt relâché. Il arrive, et se trouve entre Inès et Nella. La situation est connue, et l'on en peut d'avance tracer le programme: surprise, exclamations qui révèlent tout, vive indignation, reproches amers... Un petit évanouissement ne fait pas trop mal, vers la fin. On répète, avec des variantes plus ou moins ingénieuses, le célèbre dialogue de *La Muette de Portici*: [de Daniel F. E. Auber; duo 3ème Acte]

La princesse - Voilà donc ce mystère!

Le prince - Oui, tel est ce mystère!

La princesse - Il a trahi sa foi!

Le prince - Oui, j'ai trahi ma foi!

Celle fois-ci, fort heureusement, le mariage n'est pas encore accompli, et Inès ne tient pas assez à Fernand pour ne pas être parfaitement consolée. Elle lui rend sa parole; elle le décide à épouser Nella, sans se soucier du qu'en dira-t-on. Mais, hélas! quand il vient dire à la pauvre fille: «Nella, voici ma main», Nella, qui n'a pu résister à tant de secousses, est en train de rendre l'âme, et lui répond, d'une voix éteinte, par ce mot fameux qui a déjà accompagné et expliqué tant de catastrophes: «Il est trop tard!»

Je connais plus d'un spectateur qui aurait préféré un dénouement joyeux à ce dénouement funèbre. Il était si facile de sauver la vie à Nella! Il n'en aurait coûté à M. Cormon qu'un trait de plume. La chapelle était toute prête, les cierges allumés, le prêtre à l'autel. M. Maillart aurait couronné sa partition d'un petit morcean d'orgue approprié à la circonstance, et l'on serait rentré chez soi l'esprit tranquille et le cœur soulagé, comme après une foule d'ouvrages que nous nous dispensons de citer. La conclusion qu'a préférée M. Michel Carré est moins commune, mais elle est plus triste.

Avant d'expirer, la jeune Sicilienne a quelques accès de folie, – folie intermittente, passagère, et qui n'amène aucun effet dramatique. C'est dommage! La scène est longue, et aurait eu besoin d'être un peu relevée. Il nous semble que le succès de l'ouvrage, qui d'ailleurs n'a pas été contesté un seul instant, serait plus complet et plus durable si l'on abrégait cette agonie.

La pièce n'est point parfaite. Un homme qui poursuit à la fois deux femmes, et qui, par conséquent, ment à chaque mot qu'il dit, n'est jamais bien intéressant. C'est un rôle fâcheux. Ce défaut est heureusement racheté par le rôle de Cecco, ce brave garçon dont la position est toujours franche, la conduite toujours nette, et dont le dévouement survit à ses illusions et à ses espérances. Celui-là est toujours sympathique au spectateur.

Il y a, en outre, quelques rôles secondaires, qui jettent de temps à autre des lueurs de gaieté sur le fond un peu sombre de l'action principale: c'est Mme Andrea [Andréa], la cabaretière, qui serait si aise d'avoir Cecco pour mari, mais dont la passion n'altère pas la bonté naturelle, et qui sauve sa rivale quand elle pourrait la perdre; c'est le niais Nasoni, soupirant maltraité, mais opiniâtre de cette brave femme; c'est le capitaine Parpagallo [Barbagallo], qui a si bon appétit, qui est si rude, si galant, et si fier d'avoir gagné la bataille de Lépanto. Le rôle d'Inès, – j'ai retrouvé son véritable nom, qui est Carmen, – le rôle de Carmen, donc, a beaucoup de grâce. Carmen et Cecco soutiendront la pièce et la musique de M. Aimé Maillart la fera vivre.

On retrouve en effet dans la partition des *Pêcheurs de Catane* toutes les qualités qui ont fait le succès des *Dragons de Villars*, la mélodie naturelle, abondante et distinguée, l'harmonie élégante, l'instrumentation riche et vivement colorée. Il semble même qu'à ce dernier point de vue l'auteur soit en progrès. Son orchestre a plus de fermeté, plus d'éclat, plus de légèreté surtout. Ses accompagnements, très-habillement travaillés, aident le chanteur et jamais ne le couvrent. Il ne se laisse plus aller à ces détails parasites qui surchargent le tissu harmonique et fatiguent l'attention. Il ne s'abandonne jamais au plaisir décevant de développer mal à propos et outre mesure. Il est sobre, concis et toujours scénique. Son ouvrage est très-riche, et si l'on voulait en apprécier tous les morceaux l'un après l'autre, il faudrait écrire un volume. Je me bornerai donc

l'amore. La sera, in lontananza si pesca con le lampare, Fernand la segue, le sussurra parole appassionate, le strappa una mezza promessa di seguirlo, lei, nel turbamento del momento, non pensa di chiedergli dove dovranno incontrarsi. Ma Cecco sorprende questo compromettente dialogo, e quando Fernand giunge “sulle grandi rocce” per rapire Nella, viene circondato da una minacciosa folla di pescatori catanesi che hanno delle valide ragioni per avere in odio gli ufficiali spagnoli. Lo si prenda. Servirà da ostaggio per liberare altri pescatori, prigionieri della polizia e degli agenti del fisco. Nella, che ha perorato la liberazione di Fernand come meglio ha potuto, spera di ottenere, per intercessione di Inès, la libertà dei pescatori. In questo caso anche Fernand sarà libero. Altrimenti, perirà.

I drammaturghi hanno sempre a loro disposizione mezzi rapidi per sistemare le cose. Inès, che aspetta il suo fidanzato ed è molto sorpresa di non vederlo – è il giorno fissato per la cerimonia – ha nel suo cesto nuziale la grazia per tutti i prigionieri. Fernand è quindi presto rilasciato. Arriva e si ritrova tra Inès e Nella. La situazione è abbastanza nota, e possiamo tracciare in anticipo il canovaccio del programma: sorpresa, esclamazioni che rivelano tutto, forte indignazione, amari rimproveri... Un po' di svenimento, alla fine, ci casca sempre a fagiolo. Ripetiamo, con varianti più o meno ingegnose, il celebre dialogo de *La Muette de Portici*: [di Daniel F. S. Auber; duetto Atto 3°]

La princesse - Voilà donc ce mystère!

Le prince - Oui, tel est ce mystère!

La princesse - Il a trahi sa foi!

Le prince - Oui, j'ai trahi ma foi!

Questa volta, fortunatamente, il matrimonio non è ancora officiato e Inès non tiene più a Fernand dato che egli non ha inteso consolarla. Lei lo libera dal suo impegno e lo convince a sposare Nella, senza preoccuparsi di cosa dirà la gente. Ma ahimé! quando egli viene a dire alla poveretta: «Nella, ecco la mia mano», Nella, che non ha saputo resistere a tanti patemi, sta per venir meno e gli risponde, con voce spenta, con la famosa frase che ha già accompagnato e concluso tante catastrofi d'amore: «È troppo tardi!»

Conosco più di uno spettatore che avrebbe preferito un lieto fine a questo funesto finale. Sarebbe stato così semplice salvare la vita di Nella! Al S. Cormon sarebbe costato solo un tratto di penna. La cappella era pronta, le candele accese, il sacerdote all'altare. Il S. Maillart avrebbe coronato la sua partitura con un piccolo pezzo d'organo adeguato alle circostanze, e si sarebbe tornati a casa con serenità e animo sollevato, come accade in tantissimi melodrammi che ci dispensiamo dal citare. La conclusione preferita dal S. Michel Carré è meno comune, ma è più triste.

Prima di morire, la giovane siciliana ha alcuni eccessi di follia: una follia intermittente, passeggera, che non produce alcun effetto drammatico. È un peccato! La scena è lunga e avrebbe dovuto essere un po' “alleggerita”. Ci sembra che il successo dell'opera, che peraltro non è stato contestato un solo momento, sarebbe più completo e più duraturo se si accorciasse questa agonìa.

L'intreccio non è perfetto. Un uomo che insegue due donne contemporaneamente, e che quindi mente a ogni parola che dice, non è mai molto interessante. È un brutto ruolo. Questo difetto è felicemente riscattato dal ruolo di Cecco, questo bravo ragazzo la cui posizione è sempre schietta, il cui comportamento è sempre chiaro, e la cui devozione sopravvive alle sue illusioni e alle sue speranze. Egli è sempre simpatico allo spettatore.

Ci sono, inoltre, alcuni ruoli secondari, che gettano di tanto in tanto barlumi di allegria sullo sfondo un po' cupo dell'azione principale: è la S.a Andrea [Andréa], l'ostessa, che sarebbe molto felice di avere Cecco per marito, ma la cui passione non altera la sua naturale bontà, e che salva la sua rivale quando potrebbe perderla; è il sempliciotto Nasoni, corteggiatore maltrattato ma ostinato di questa donna coraggiosa; è capitano Parpagallo [Barbagallo], che ha tanto appetito, che è tanto rude, tanto galante, e tanto orgoglioso di aver vinto la battaglia di Lepanto. Il ruolo di Inès – ho trovato il suo vero nome, che è Carmen – il ruolo di Carmen, quindi, ha molta grazia. Carmen e Cecco sosterranno lo spettacolo e la musica del signor Aimé Maillart lo farà vivere.

Troviamo nella partitura di *Les Pêcheurs de Catane* tutte le qualità che hanno decretato il successo di *Les Dragons de Villars*, la melodia naturale, abbondante e distinta, l'armonia elegante, la strumentazione ricca e dai colori vivaci. Sembra addirittura che da quest'ultimo punto di vista l'autore si sia migliorato. La sua orchestra ha più fermezza, più brillantezza, soprattutto più leggerezza. I suoi accompagnamenti, molto abilmente lavorati, aiutano il cantante e non lo coprono mai. Non si lascia più andare a quei dettagli parassiti che sovraccaricano il tessuto armonico e allentano l'attenzione. Non cede mai al piacere egoistico di svilupparsi in modo inappropriato ed eccessivo. È sobrio, conciso e sempre panoramico. Il suo lavoro è molto ricco, e se volessimo apprezzare tutti i pezzi uno dopo l'altro, dovremmo scrivere un volume. Mi limiterò

à indiquer ceux qui m'ont paru faire sur l'auditoire l'impression la plus vive. C'est d'abord le chœur d'introduction: *Enfants de l'Etna*. Il est brillant, franchement rythmé, et d'une harmonie très-vigoureuse. Les couplets du pêcheur Cecco, qui lui succèdent et qui le ramènent, ont beaucoup de couleur et posent bien le personnage.

Le quintette qui suit est plein de franchise, de naturel, d'élégance et de légèreté, de plus, très-court, ce qui, tout bien considéré, ne gâte rien. Un compositeur ne doit-il pas s'estimer très-heureux quand il a fait dire à ses auditeurs: «Comme! c'est déjà fini? quel dommage!» – Consolez-vous, Messieurs, on se fera un vrai plaisir de vous le redire après-demain.

L'air où Nella exposé qu'elle n'est sortie de son couvent que pour trois jours est remarquable surtout par la couleur de l'accompagnement, l'habile emploi des instruments à vent et un trait de violon d'un beau caractère. Les pêcheurs remplissent bientôt la scène et se mettent à danser. Le premier air de danse a une vivacité de rythme, une légèreté, un entrain, une élégance qui seraient difficilement surpassés.

Le bal est interrompu par l'approche d'un collecteur de taxes, escorté de soldats espagnols. Quand des soldats marchent sur le théâtre, l'orchestre ne peut se dispenser de leur marquer le pas. La marche de M. Maillart, écrite à deux parties, – une basse qui manœuvre sornionement sous une dominante obstinée, qui gémit et qui grince, – est une véritable création. Je ne sais rien de mieux approprié à la circonstance, rien de plus expressif.

La ballade chantée par Nella, – dernier morceau du premier acte, – débute avec beaucoup d'élégance, mais elle finit par une tarentelle. Celle tarentelle-là n'est-elle pas un peu longue? Je m'en rapporte au goût de M. Maillart lui-même, quand, l'agitation des premières représentations étant calmée, il pourra écouter son œuvre de sang-froid.

Rien de plus gracieux ni de plus tendre que la romance: *Du serment qui m'engage*, laquelle ouvre le second acte. C'est Fernand qui la chante. Malheureusement, Cecco vient à son tour chanter la sienne, et fait oublier Fernand. Cecco commence à comprendre que les refus de Nella doivent avoir une cause, et que cette cause ne peut être qu'un autre amour, un amour secret, «Je suis jaloux», lui dit-il en homme surpris et épouvanté de la violence du sentiment qu'il éprouve. Ce sentiment est exprimé par le musicien avec une merveilleuse énergie, dans une mélodie large et profondément passionnée. C'est un des morceaux les plus remarquables de cette belle partition.

Le finale du second acte, où les pêcheurs indignés veulent tuer Fernand, dont Nella défend les **jours** avec un indomptable courage, a fourni au musicien une belle occasion de montrer tout son talent pour disposer les masses vocales, et en tirer des effets vigoureux et saisissants. Il n'y a pas manqué et, peu après, quand Nella s'embarque avec Cecco sur la mer agitée par la tempête, il l'accompagne par un petit bout de symphonie descriptive où la flûte, la harpe et les cors marient leurs sonorités diverses de la façon la plus pittoresque.

Le premier cœur du troisième acte est charmant, et il y a de très-piquants détails d'orchestre dans le quintette, où la duplicité de Fernand étant enfin dévoilée, il se décide à déclarer que son cœur appartient à Nella. Il me semble pourtant que cette scène, qui est la plus importante de la pièce, aurait pu être traitée par le compositeur avec plus d'ampleur, de mouvement et de passion. Il n'a pas rencontré non plus d'inspirations bien saillantes dans la dernière scène, où Nella bat la campagne et se débat contre la mort. Mais il a tant donné jusque-là, qu'on aurait fort mauvaise grâce à exiger davantage et à ne pas se déclarer satisfait. En somme, la partition des *Pêcheurs de Catane* ne peut qu'ajouter encore à la belle réputation que M. Maillart s'est acquise par ses œuvres précédentes.

Les décors des *Pêcheurs* sont fort beaux, surtout le second, où l'on voit la mer bleue de Sicile bordée, jusqu'au bout de l'horizon, par une magnifique falaise. Il faut louer l'administration de tout le soin qu'elle a pris et de toutes les dépenses qu'elle a faites pour assurer le succès de cet ouvrage. Si les accessoires ne remplacent pas le principal, ils augmentent certainement sa valeur.

Mlle Baretta, qui a débuté dans le rôle de Nella, sort du Conservatoire, et de la classe de M. Laget. – Très-jolie figure, encadrée par une chevelure magnifique, taille bien prise, démarche pleine de distinction, voix fraîche, limpide, et d'une charmante sonorité dans l'octave supérieure. Le reste est un peu faible, et se développera sans doute avec le temps. Une cantatrice ne peut avoir à dix-huit ans, et le jour d'un début, ce qu'elle aura plus tard, quand elle connaîtra mieux sa salle, son public, et qu'elle sera plus sûre d'elle-même. Elle vocalise avec autant de correction que de facilité, et son style est fort élégant. Son succès n'a pas été un moment douteux.

Il faut en dire autant de M. Peschard, élève de M. Révial, qui a une voix de ténor d'une grande justesse, d'une étendue très-suffisante, et d'un timbre délicieux. Il a si bien chanté sa romance qu'on la lui a, je crois, fait répéter.

quindi a indicare quelli che mi sembravano avere una maggiore presa sul pubblico. Innanzitutto il coro d'introduzione: *Enfants de l'Etna*. È brillante, decisamente ritmico e di un'armonia molto vigorosa. I couplets del pescatore Cecco, che seguono il coro e che lo riportano, hanno molto colore e pongono bene col personaggio.

Il quintetto che segue è ricco di schiettezza, naturalezza, eleganza e leggerezza, per di più è brevissimo, cosa che, tutto sommato, non guasta. Un compositore non deve ritenersi molto contento quando ha fatto dire ai suoi ascoltatori: «Come! È già finito? che peccato!» – Consolatevi, signori, saremo lieti di risentirvelo dire dopodomani.

L'aria in cui Nella fa sapere di essere uscita dal convento solo per tre giorni si distingue soprattutto per il colore dell'accompagnamento, il sapiente uso degli strumenti a fiato e una linea violinistica di buon carattere. I pescatori riempiono presto la scena e iniziano a ballare. La prima melodia di danza ha una vivacità ritmica, una leggerezza, un brio, un'eleganza che difficilmente saranno dimenticati.

La danza viene interrotta dall'avvicinarsi di un agente delle tasse, scortato dai soldati spagnoli. Quando i soldati marciano sul palcoscenico, l'orchestra non può evitare di segnare il tempo per loro. La marcia del S. Maillart, scritta in due parti – un basso che manovra sornionamente sotto una dominante ostinata, che geme e scricchiola – è una vera creazione. Non conosco niente di più appropriato alle circostanze, niente di più espressivo.

La ballata cantata da Nella – l'ultimo brano del primo atto – inizia con grande eleganza, ma si conclude con una tarantella. Non è un po' troppo lunga quella tarantella? Mi rimetto al gusto dello stesso S. Maillart, quando, calmatasi l'agitazione delle prime rappresentazioni, potrà ascoltare la sua opera a sangue freddo.

Niente di più grazioso o più tenero della romanza: *Du serment qui m'engage*, che apre il secondo atto. È Fernand che la canta. Sfortunatamente, a sua volta, Cecco viene a cantare la sua e fa dimenticare Fernand. Cecco comincia a capire che i rifiuti di Nella devono avere una motivo, e che questo motivo non può essere che un altro amore, un amore segreto, «Je suis jaloux», le dice come un uomo sorpreso e terrorizzato dalla violenza del sentimento che prova. Questa sensazione è espressa dal musicista con meravigliosa energia, in una melodia ampia e profondamente appassionata. È uno dei pezzi più notevoli di questa bellissima partitura.

Il finale del secondo atto – quando i pescatori indignati vogliono uccidere Fernand, la cui vita Nella difende con indomito coraggio –, ha offerto al musicista una grande opportunità per mostrare tutto il suo talento nell'arrangiare le masse vocali e trarne effetti vigorosi e suggestivi. Lo conferma poco dopo, quando Nella si imbarca con Cecco sul mare agitato dalla tempesta, la accompagna con un breve brano sinfonico-descrittivo in cui il flauto, l'arpa e i corni uniscono i loro suoni nella maniera più pittoresca.

Il primo coro del terzo atto è affascinante e ci sono dettagli orchestrali molto accattivanti nel quintetto, dove finalmente è svelata la doppiezza di Fernand che decide di dichiarare che il suo cuore appartiene a Nella. Mi sembra, tuttavia, che questa scena – che è la più importante dell'atto –, avrebbe potuto essere trattata dal compositore con più ampiezza, movimento e passione. Né ha incontrato ispirazioni molto rilevanti nell'ultima scena, quando Nella percorre la campagna e lotta contro la morte. Ma finora [Maillart] ha dato così tanto che sarebbe di cattivo gusto pretendere di più e dichiararsi insoddisfatto. Per concludere, la partitura di *Les Pêcheurs de Catane* non può che accrescere ancor più la bella reputazione che il signor Maillart ha acquisito con le sue opere precedenti.

Le scenografie dei *Pêcheurs* sono molto belle, soprattutto nel secondo [atto], dove si vede il mare azzurro della Sicilia delimitato, fino all'orizzonte, da una magnifica scogliera. Bisogna lodare l'amministrazione per la cura che ha messo e per le spese sostenute per garantire il successo di questo lavoro. Se i particolari non sostituiscono il generale, ne aumentano sicuramente il valore. La signorina Baretta, che ha esordito nel ruolo di Nella, lascia il Conservatorio, e la classe del M° Laget. Volto molto bello, incorniciato da una magnifica capigliatura, figura ben fissata, andatura molto distinta, voce fresca e limpida, e di una sonorità affascinante nell'ottava superiore. Il resto è un po' debole e senza dubbio crescerà nel tempo. Una cantante non può avere tutto a diciotto anni e nel giorno del debutto; cosa avrà poi, quando avrà coscienza della sua capacità, del suo pubblico, e quando sarà più sicura di sé? Vocalizza tanto correttamente quanto disinvoltamente e il suo stile è molto elegante. Il suo successo non è stato mai messo in dubbio.

Lo stesso dicasi del S. Peschard, allievo del M° Révial, che ha una voce tenera di grande precisione, abbastanza estesa, e di un timbro accattivante. Ha cantato la sua romanza così bene che gliela si è fatta bisare.

On a fait redire aussi à M. Balanqué (Cecco) sa jalousie. M. Balanqué chante en effet ce beau morceau avec une vérité d'expression, une énergie d'accent vraiment admirables, et tout le reste de son rôle à l'avenant. Il le joue en acteur intelligent et passionné. On n'a plus à lui reprocher que quelques gestes mélodramatiques dont il se défera sans doute, à mesure qu'il se convaincra par expérience que le naturel et la vérité frappent plus juste que l'exagération. Il a obtenu un très-beau succès dans ce rôle de Cecco, dont la création comptera certainement parmi les plus importantes de sa carrière d'artiste.

Les autres rôles sont très-convenablement remplis par Mlle Faivre, Mme Vadé et M. Girardot. L'orchestre et les chœurs ne laissent rien à désirer, et l'on n'en finirait pas si on leur faisait tous les compliments qu'ils méritent.

LÉON DUROCHER

Anche il S. Balanqué (Cecco) ha dovuto bissare la sua gelosia. In effetti, Balanqué canta questo bellissimo pezzo con una verità di espressione, un'energia di accento ammirevole così come tutto il resto del suo ruolo. Lo interpreta da attore intelligente e appassionato. Non ci resta che rimproverargli alcuni gesti melodrammatici di cui senza dubbio si libererà, quando si convincerà per esperienza che il naturale e il vero colpiscono più dell'esagerazione. Ha ottenuto un ottimo successo in questo ruolo di Cecco, la cui creazione sarà sicuramente tra le più importanti della sua carriera di artista.

Gli altri ruoli sono molto opportunamente ricoperti dalle signore Faivre, e Vadé e dal S. Girardot. L'orchestra e i cori non lasciano nulla a desiderare, e non si finirebbe se non ricevessero tutti i complimenti che meritano.

LÉON DUROCHER

(libera traduzione di Benoît Le Garret)



*a sinistra,
litografia d'epoca
del Théâtre Lyrique
sul Boulevard
du Temple, a Parigi;*



Una delle tante locandine del film "I due orfanelli", di Mario Mattoli



Una scena del film "I due orfanelli", gli attori sono Totò e Carlo Campanini

LES
PÊCHEURS
—
CATANE

Formon - Michel Carré

A. MAILLART.

PARIS. — ÉDITEUR CHANT & CO.

PARIS

ÉDITEUR CHANT & CO.
11, rue de la Harpe, 11.

LES PÊCHEURS DE CATANE

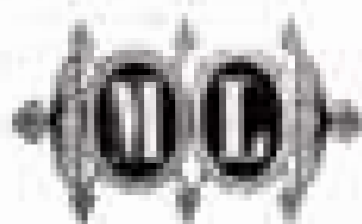
OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. E. CORNOL ET MICHEL CARRE

MUSIQUE DE

M. MAILLART



PARIS -

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, 2 BIS

—
1861

EUGÈNE CORMON,
pseudonimo
di Pierre-Étienne **PIESTRE**

Librettista

Lione, 5-5-1811;
Parigi, 7-3-1903.

Libretti musicati da Maillart:

(con Adolphe d'Ennery)
"Gastibelza", 1847;

(con Julien de Mallian)
"Le moulin des tilleuls", 1849;

(con Lockroy)
"Les dragons de Villars", 1856;

(con Michel Carré)
"Les Pêcheurs de Catane", 1860;
"Lara", 1864.



AIMÉ MAILLART,
nato Louis-Aimé MALLART

Compositore

Montpellier, 24-3-1817;
Moulins, 26-5-1871.

Altra opera di A. Maillart:
"La croix de Marie", 1852
librettisti Lockroy e
Adolphe Philippe d'Ennery

Nella foto: Aimé Maillart

(litografia
di Jean-Baptiste Adolphe
Lafosse; 1810-1879)



MICHEL CARRÉ,
nato Michel Antoine
Florentin **CARRÉ**

Librettista

Besançon, 20-10-1821;
Argenteuil, 28-6-1872.

Fu il librettista più fecondo
del suo tempo.

Lasciò, fra commedie,
libretti e vaudevilles,
un centinaio di lavori.

Con Eugène Cormon scrisse
"Les pêcheurs de Catane",
"Quentin Durward", "Lara"
"Le diable au moulin"
e "Les pêcheurs de perles"

BARETTI,
nata Marie Julie
Blanche **BARETTY**

Soprano (Nella)

Bordeaux, 10-2-1838;
Paris, 16-12-1877.

Debutto:
il 17-12-1860 in
"Les pêcheurs de Catane"

Nella foto: Barette
(ritratto di S. Bureau)



AUGUSTE PESCHARD,
nato Jacques Étienne
Auguste **PESCHARD**
Tenore (Fernand)

Sarthe, 26-12-1834;
Bordeaux, 6-9-1898.

Debutto: 17-12-1860
in "Les pêcheurs de Catane"
di Aimé Maillart

Nella foto:
Auguste Peschard
(ritratto
di Charles Chambon,
1847-1931
Parigi, Museo Carnevalet)



MATHIEU ÉMILE
BALANQUÉ

Basso-baritono (Cecco)

Bayonne, 16-9-1826;
Paris, 29-4-1866.

Debutto: 11-3-1852
in "Joanita
ou La fille des boucaniers"
di Gilbert Duprez.

Nella foto: Balanqué
qui come Méphistophélès.
Balanqué: primo interprete
(con Amélie Faivre, Siébel)
del "Faust"
di Charles Gounod

AMÉLIE FAIVRE
nata
Louise Marie Amélie **FAIVRE**
Mezzosopr. (Doña Carmen)
Paris, 4-2-1837;
Paris, 17-11-1897.
Debutto: 1-9-1857
"Euryanthe"
di Carl Maria von Weber
(Studio S. Bureau, Parigi)

e, a fianco,
MADAME VADÉ
nata

Adélaïde Joséphine **BIBER**
Soprano (Dame Andréa)
Paris, 6-4-1806;
Paris, 29-3-1865.



ÉMILE WARTEL
nato Louis Émile **WARTEL**
Baritono (Barbagallo)

Paris, 31-3-1834;
Paris, 5-5-1907.

Solo nel 1860 ha creato:

Docteur Sangrado
"Gil Blas", Théophile Semet

Marquis de Panillac
"Les valets de Gascogne",
Philippe Gille

Père Richard
"L'auberge des Ardennes",
Aristide Hignard

Capitaine Barbagallo
"Les pêcheurs de Catane",
Aimé Maillart